

U d' / of Ottawa



ç3903001380129





Digitized by the Internet Archive  
in 2011 with funding from  
University of Toronto



LA POÉTIQUE

D'ARISTOTE

Toutes mes éditions sont revêtues de ma griffe.

Eug. Belin



ΑΡΙΣΤΟΤΕΛΟΥΣ

ΠΕΡΙ

ΠΟΙΗΤΙΚΗΣ

POÉTIQUE

D'ARISTOTE

TEXTE GREC

REU SUR LES MEILLEURES ÉDITIONS FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

AVEC

une Notice biographique, une Introduction et des notes historiques  
et philologiques

PAR

E. COUGNY

DOCTEUR ÈS LETTRES, PROFESSEUR DE RHÉTORIQUE AU LYCÉE SAINT-LOUIS



PARIS

LIBRAIRIE CLASSIQUE D'EUGÈNE BELIN

RUE DE VAUGIRARD, N° 52.



## AVERTISSEMENT

---

Pendant trois ans, à partir du mois d'août 1875, les candidats au Baccalauréat ès lettres, ne pourront être interrogés que sur les chapitres ci-dessus indiqués de la *Poétique* d'Aristote :

1-3. Origines et définitions.

6-9. Tragédie : action et temps de l'action.

18, 24, 26. Épopée et tragédie comparées.

Après le mois d'août 1878, cette partie du programme comme toutes les autres du même genre, pourra être modifiée, et d'autres chapitres de la *Poétique* d'Aristote pourront être indiqués pour l'examen oral.

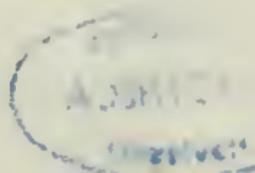
---

PA

3893

. P5

1874



# ARISTOTE

## SA VIE, SES OUVRAGES <sup>1</sup>.

Aristote naquit à Stagire <sup>2</sup>, ville de Macédoine, Olymp. xcix, 1, 384 avant J.-C. Platon avait quarante-deux ou quarante-quatre ans, car la date de sa naissance est incertaine. Le père d'Aristote, appelé Nicomaque, était de la famille des Asclépiades (descendants d'Esculape), médecin et ami du roi Amyntas. Sa mère, nommée Phæstis, descendait des Chalcidiens qui avaient établi une colonie à Stagire. Après la mort de ses parents qu'il paraît avoir perdu de bonne heure, Aristote passa sous la tutelle de Proxénos d'Atarne, à qui il garda toujours la plus vive reconnaissance. Car, si l'on s'en rapporte au testament que nous a conservé Diogène Laërce, non-seulement il ordonna d'élever une statue à son bienfaiteur et à la femme de Proxénos, mais il institua pour son héritier Nicanor, leur fils, qu'il avait élevé et adopté, et il exprima le désir de lui donner sa fille Pythiade en mariage.

On ne sait presque rien de la jeunesse d'Aristote. On a dit, mais sans preuves suffisantes, qu'après la mort de Proxénos, son tuteur, il mena une vie de plaisirs, dissipa son patrimoine, et enfin se fit soldat; que dégoûté du métier des armes, il vint à Athènes et se livra à l'étude de la philosophie. Il est plus vraisemblable qu'il y exerça quelque temps la médecine qui avait été la profession de son père, et qui paraît avoir été alors sa seule ressource pour vivre. Il eut d'ailleurs toujours du goût pour cet art; on sait qu'il écrivit des traités de médecine (*Ἱατρικὰ β'*, Diog. Laërce; *Ἡερὶ Ἱατρικῆς β'*, anonym.), et, selon Plutarque, c'est lui qui inspira à Alexandre l'espèce de passion que ce prince montra toujours pour les sciences médicales.

Suivant Ammonius, ou l'auteur quel qu'il soit de la biographie

1. Pour la vie d'Aristote on n'a que les compilations de Diogène Laërce, et du biographe anonyme, une biographie attribuée à Ammonius, fils d'Herméas, toute remplie d'invéraisemblances et de contradictions; une courte notice d'Hésychius de Milet, avec quelques lignes de Denys d'Halicarnasse et de Suidas. On trouve quelques détails intéressants dans Plutarque, *Vie d'Alexandre*, et surtout dans Aulu-Gelle, ix, 3, xiii, 5, xvii, 21, xx, 5. Il existait dans l'anti-

quité plusieurs Vies d'Aristote. Diogène Laërce en cite quelques-unes, mais sans se donner la peine de mettre d'accord entre eux les divers emprunts qu'il leur fait: voici les auteurs qu'il cite le plus souvent: Timothée d'Athènes, *Vies*, *Ἡερὶ Βίων*, Hermippe, *Vies*, *Βίαι*. Phavorinus, *Histoire Variée*, *Ἡερὶ ἀπὸ τῆς Ἱστορίας*, Apollodore, *Chroniques*, *Χρονικά*.

2. Aujourd'hui Stavro.

que nous avons sous le nom de cet illustre péripatéticien, une réponse de l'oracle de Delphes décida Aristote, âgé de dix-sept ans, à s'occuper de philosophie. Olympiodore, dans son commentaire sur le *Gorgias* (Prax. 42) le compte même avec Cébès et Platon parmi les disciples de Socrate : erreur manifeste, Socrate était mort quinze ans avant la naissance d'Aristote (Ol. xcv, 1, 400 avant J.-G.). Selon Apollodore, c'est à l'école de Platon que se mit Aristote, et il y resta vingt ans. On a voulu faire remonter à cette époque les dissentiments qui se seraient élevés entre le maître et le disciple ; mais c'est encore là une fable comme on en a tant débité sur la vie des grands hommes. Ce qui est certain, c'est que Platon fut de bonne heure frappé de la merveilleuse intelligence de son élève, qu'il appelait *le philosophe de la vérité, l'esprit de l'étude*, disant que l'école était sourde en son absence ; c'est qu'étonné de l'avidité insatiable avec laquelle il dévorait les écrits de tous les anciens sages, les livres les plus divers, il l'avait surnommé *le lecteur, ἀναγνώστην*. Néanmoins, sans qu'il y ait jamais eu entre eux rupture ouverte, on comprend que, suivant en philosophie, des voies toutes différentes, ils devaient finir par se séparer tout à fait. L'éloignement paraît avoir été surtout du fait de Platon qui, dans ses écrits, ne fait aucune mention de son illustre disciple, tandis qu'Aristote témoigna toujours à Platon les plus grands égards, et, dans tous ses ouvrages, ne parle de lui qu'avec respect. Il lui consacra même, dit-on, un autel avec ce distique :

Aristote a élevé cet autel à Platon,

Ce grand homme, dont les méchants n'ont pas le droit de parler même  
(pour le louer (1).

Le mot fameux qu'on lui attribue : « j'aime Platon, mais j'aime encore mieux la vérité, *amicus Plato, magis amica veritas*, φίλος μὲν Πλάτων, ἀλλὰ φίλτερά τῆ ἀλήθεια, » il n'aurait fait, selon Ammonius, que l'emprunter à Platon parlant de Socrate<sup>2</sup>.

On peut voir dans Elien, *Hist. var.* iv, 9 et iii, 12, la légende de ces tristes querelles entre les deux philosophes. Observons seulement que les récits du compilateur, dépourvus de toute critique, procèdent, le premier, d'une vie de Platon par Aristoxène le musicien, qui ne pardonnait pas à Aristote de lui avoir préféré Théophraste pour son successeur<sup>3</sup> ; le deuxième, de quelque

1. Il faut remarquer que cette inscription reproduit en partie deux vers d'une élégie à Eudème, qu'Olympiodore (Comment. sur le *Gorgias*), attribue à Aristote et dont il cite un fragment. Est-il vraisemblable qu'Aristote se soit ainsi copié lui-même ?

2. Ammonius cite même cette parole sous une autre forme moins respec-

teuse : « nous ne devons guère nous soucier de Socrate, mais beaucoup de la vérité. » V. le développement du mot attribué à Aristote, à l'égard de Platon, dans la *Morale à Nicomaque*, I, 4. (Cf. *Grande morale* I, 1, *Morale à Eudème* I, 8.)

3. Suidas, v. Ἀριστοτέλειος. V. plus loin comment le maître fit son choix.

autre détracteur du célèbre fondateur du Lycée. Quoi qu'il en soit, c'est, dit-on, à propos de cette scission entre son disciple et lui que Platon aurait prononcé cette parole amère : « Aristote fait comme les jeunes poulains ; il rue contre moi, comme eux contre leur mère. » C'est pendant son premier séjour à Athènes qu'Aristote ouvrit une école d'éloquence pour rivaliser avec celle d'Isocrate. Cela n'aurait pu se faire quand il y revint en 335, puisque Isocrate était mort l'année même de la bataille de Chéronée, en 338. Or, cette rivalité semble parfaitement prouvée<sup>1</sup>. On sait qu'Aristote faisait d'un vers du Philoctète d'Euripide une parodie qu'il avait souvent à la bouche :

Ἀίτηρόν τιωπᾶν, Ἰσοκράτη, δ' ἔξιν λέγειν.

En 348, l'année de la mort de Platon, Aristote se retira chez Hermias, tyran d'Atarne, qu'il avait pu connaître durant son premier et long séjour dans cette ville d'Asie, et dont il appréciait hautement les vertus, ainsi que le montre le péan ou la scolie qu'il a consacrée à sa louange :

Ἄρετὰ πολύμοχθε  
γένει βροτείῳ κ. τ. λ.

et qui nous a été conservée par Athénée et Diogène Laërce. On dit même qu'Hermias lui fit épouser sa sœur. Mais, selon Aristoclès le péripatéticien (Eusèbe, *Prépar. Evangél.* xiv, 2), qui s'appuie sur des livres, aujourd'hui perdus, d'Apellicon de Téos, ce mariage n'eut lieu qu'après la mort tragique d'Hermias, tué en trahison par les Perses, et alors que cet événement funeste laissait la jeune fille exposée à toutes sortes de dangers. Le nouveau séjour du philosophe à Atarne avait été de trois ans.

Si l'on en croit le biographe Hermippe, Aristote se trouvant à Athènes, alors que Philippe menaçait d'asservir la Grèce, aurait été chargé d'une mission politique auprès de ce prince, et l'ayant remplie à la satisfaction de ceux qui la lui avaient confiée, il aurait été honoré d'une statue dans la citadelle<sup>2</sup>. Mais il est plus probable que c'est pendant son séjour à la cour de Macédoine qu'il fut à même de rendre ces bons offices à ses concitoyens d'adoption.

Il paraît certain que c'est la deuxième année de la sixième Olympiade, avant J.-C. 343, qu'Aristote fut appelé par Philippe, pour diriger l'éducation de son fils alors âgé de quinze ans. La lettre adressée par le roi au philosophe, que nous lisons dans Aulugelle<sup>3</sup>, ne peut être d'une authenticité parfaite, car d'après les

1. Sur cette question v. notamment Cicéron, *De Offic.* 1, 1, 4; — *De Orat.* III, 35, 141 (parodie du vers d'Euripide). — Cf. *Orat.* XIX, 62; *Ibid.* L. 172.

2. Pausanias, *Eliac. postier.* IV, 5, ne

parle que d'une statue d'Aristote érigée à Olympie.

3. *Noct. attic.* IX, 3. Comp. Dion Chrysostome, *Orat.* XLIX. — V. le livre d'Ad. Stahr, *Aristotelia*.

paroles mêmes de Plutarque (*Alexand.* vii), Philippe semble avoir assez longuement réfléchi avant de songer à Aristote pour en faire le précepteur de son fils. On sait d'ailleurs qu'il circula de bonne heure en Grèce des recueils de lettres plus ou moins apocryphes de tous les personnages illustres (*feruntur adeo libri epistolarum ejus.* A. Gell. *ibid.*). Notons pourtant que Cicéron, (*De orat.* iii, 35, 141) en mentionnant ce fait, résume une lettre du prince qui ressemble pour le fond à celle d'Aulu-Gelle.

Aristote se fit aimer et estimer à la cour de Philippe au point que ce prince lui donna, dit Plutarque, (*Alex.* vii) la plus honorable récompense : « il rebâtit la ville de Stagire, patrie d'Aristote, qu'il avait lui-même ruinée, et il la repeupla en y rappelant les habitants qui s'étaient enfuis, ou qui avaient été réduits en esclavage. Le lieu qu'il assigna au maître et au disciple pour y faire leur séjour et pour vaquer à leurs études, était le nymphéum, près de Miéza, où l'on montre encore de nos jours des bancs de pierre qu'on appelle les bancs d'Aristote, et des allées couvertes pour se promener à l'ombre. »

Selon Diogène et Ammonius, Philippe permit même à Aristote de donner des lois à sa ville natale ainsi restaurée; les Stagirités témoignèrent leur reconnaissance envers leur concitoyen, en instituant des jours de fêtes appelés de son nom *Aristotelia*, et en donnant le nom de Stagirite au mois de sa naissance.

Le philosophe écrivit pour l'usage de son royal disciple un traité *Sur la Royauté*, Περὶ βασιλείας; il fit mieux encore : pour le mettre à même de lire avec plus de plaisir et de profit l'*Iliade* d'Homère, il en fit une copie soigneusement corrigée, (Plutarq. *Alex.* viii.) qu'on appela l'*édition de la cassette*<sup>1</sup>, parce que Alexandre qui appelait ce poème « le *vade mecum* de la vertu guerrière » τῆς πολέμου κτῆς ἀρετῆς ἐφ' ὅδιον, l'enferma dans une boîte précieuse provenant du trésor de Darius (Plutarq., *ibid.* xxvi). Il initia le jeune prince même aux mystères de la métaphysique, ainsi qu'il résulte de la lettre conservée par Plutarque (*ibid.* vii), et par Aulu-Gelle, xx, 5, dans laquelle Alexandre, déjà maître de l'Asie, se plaint de la publication faite par le philosophe des parties de son enseignement réservées à ses disciples. Aristote répondit que ces traités de sciences abstraites avaient été publiés sans l'être, puisqu'ils ne pouvaient servir qu'à ceux qui avaient été instruits de tous les secrets révélés par le maître. Ces livres s'appelaient *ésotériques* (de doctrine intérieure), *acroamatiques*, parce qu'ils provenaient des leçons du maître (ἀκροάσεις) à des auditeurs privilégiés, et *époptiques* ou de spéculation pure. Alexandre semble, au moins par son amour pour les lettres, avoir profité des enseignements d'Aristote : il est même à remarquer

1. Ἐκ τοῦ ἰασηθίου; ἰασηθίη, prop<sup>t</sup> férule, par extension, boîte en bois de | férule, pour les parfums, et enfu *cassette* à renfermer des objets précieux.

que c'est assez tard, et après qu'il eut été gâté par les mœurs de l'Asie, qu'il s'abandonna sans frein à toutes ses passions. Auparavant, on le voit, au sac de Thèbes, épargner la maison de Pindare, et au début de la guerre contre les Perses, pardonner à la ville d'Eresse, dans l'île de Lesbos, patrie de Théophraste et de Phanius, disciples d'Aristote. L'éducation donnée au fils de Philippe par le philosophe grec dura huit ans. Aristote en avait 41 quand il en fut chargé. Il était donc âgé de plus de cinquante ans lorsque commença l'expédition d'Asie. Aussi, malgré l'assertion d'Ammonius, il n'est pas probable qu'il y ait accompagné Alexandre : il laissa ce soin à Callisthène, son neveu et son disciple, à qui une franchise que ne supportent pas volontiers les rois, devint à la fin si fatale. Pour lui, il revint habiter Athènes, et c'est à l'époque de ce second séjour d'Aristote dans cette ville que l'on doit rapporter la fondation du Lycée et de son double enseignement. Il y avait, comme nous dirions aujourd'hui, deux cours, l'un, le matin, *περίπαιτον έωθινόν*, proprement *promenade* du matin, pour les disciples privilégiés, l'autre, dans l'après-midi, *δελινόν*, pour tout le monde. C'est à cette date aussi que l'on place la composition de la *Rhétorique* et celle de la *Poétique*. C'est évidemment un peu plus tard, et lorsque la conquête de l'Asie était très-avancée, qu'Aristote fit ses belles études de zoologie (V. ci après le catalogue de ses œuvres) pour lesquelles le prince, au rapport de Pline, VIII, 17, et d'Athénée, IX, p. 398, E., mit à la disposition du savant toutes les ressources de sa puissance.

C'est là le beau moment de la vie d'Aristote : il était arrivé au comble de la gloire. Mais la mort prématurée d'Alexandre vint interrompre brusquement cette brillante carrière, en provoquant à Athènes une réaction patriotique contre la domination macédonienne. Aristote suspect d'attachement pour des vainqueurs odieux, fut obligé de s'enfuir. De toutes parts d'ailleurs s'élevaient contre lui des accusations analogues à celles qui avaient causé la mort de Socrate. « Je ne veux pas, dit-il aux Athéniens, vous donner l'occasion de commettre un second crime envers la philosophie, » et il se retira à Chalcis, en Eubée (328). Il y mourut probablement de maladie vers la fin de la même année ; il était âgé de soixante-trois ans, il en avait passé treize dans son école du Lycée. « En même temps, dit Diogène Laërce, Démosthène s'empoisonnait à Calaurie, « pour ne pas tomber entre les mains d'Antipater, qu'Aristote choisissait pour l'exécuteur de ses dernières volontés. » L'année de sa mort, les disciples d'Aristote voyant sa santé affaiblie au point de leur inspirer des craintes, l'avaient prié de désigner son successeur. Théophraste de Lesbos et Ménédème de Rhodes tenaient, parmi eux, le premier rang. Le maître ne se prononça pas d'abord, mais un jour il demanda quelque vin étranger de nature à lui donner des forces. du vin de Lesbos par exemple, ou du vin de Rhodes. Il goûta d'abord du dernier :

« il est fort, dit-il, et agréable à boire ; » puis il prit du vin de Lesbos, et après en avoir bu, « ils sont fort bons l'un et l'autre, dit-il, mais le Lesbos me plaît mieux, ἡδίων δ' ὁ Λέσβιος. » On comprit qu'il choisissait Théophraste pour le remplacer dans son école.

La collection des ouvrages d'Aristote forme une véritable encyclopédie : il n'est pas, en effet, une seule branche des connaissances humaines qui lui soit demeurée étrangère. On peut ranger ses écrits en huit classes d'après les matières qui y sont traitées : 1<sup>o</sup> logique ; 2<sup>o</sup> sciences ; 3<sup>o</sup> métaphysique ; 4<sup>o</sup> théories littéraires ; 5<sup>o</sup> morale ; 6<sup>o</sup> politique ; 7<sup>o</sup> économique ; 8<sup>o</sup> lettres et écrits divers.

I. Logique. La logique étant l'*instrument* de toute science, on a de bonne heure réuni sous le titre d'ὄργανον les cinq ouvrages qui s'y rapportent : 1<sup>o</sup> les Catégories ; 2<sup>o</sup> de l'Interprétation ; 3<sup>o</sup> les Premiers et les Seconds Analytiques, en 4 livres ; 4<sup>o</sup> les Topiques, en 8 livres ; 5<sup>o</sup> les Réfutations de sophistes, Σοφιστικοὶ ἔλεγχοι, 2 livres. Outre ce qu'on a appelé l'ὄργανον, Aristote avait composé d'autres ouvrages appartenant au même ordre d'idées. L'authenticité de ceux qui nous restent n'est pas également certaine pour tous ; néanmoins il n'en est pas un seul dont on puisse dire qu'il est évidemment apocryphe.

II. Sciences. A. 1<sup>o</sup> Physique, Φυσικὴ ἀκρόασις, 8 livres ; 2<sup>o</sup> sur la Génération et la Corruption, 2 livres ; 3<sup>o</sup> Météorologie, 4 livres ; 4<sup>o</sup> Περὶ Ἀκουστῶν, Sur les Perceptions de l'ouïe ; 5<sup>o</sup> Positions ou Dénominations des vents, Ἀνέμων θέσεις ἢ προσηγορίαι ; 6<sup>o</sup> du Monde, ou Lettre à Alexandre sur l'univers ; 7<sup>o</sup> le Ciel, 4 livres.

B. Histoire naturelle. 1<sup>o</sup> Histoire des animaux, 10 livres ; 2<sup>o</sup> des Parties des animaux, 4 livres ; 3<sup>o</sup> de la Génération des animaux, 5 livres ; 4<sup>o</sup> de l'Ame, 3 livres ; 5<sup>o</sup> Physiognomoniques ; 6<sup>o</sup> des Plantes, 2 livres ; 7<sup>o</sup> des Couleurs. (Livres sur l'Anatomie et la Médecine mentionnés dans les catalogues, aujourd'hui perdus).

C. Mathématiques. 1<sup>o</sup> Problèmes de mécanique ; 2<sup>o</sup> Περὶ ἀτόμων Γραμμῶν, *De Lineis insecabilibus*.

D. Notes et Mémoires, Ὑπομνήματα. 1<sup>o</sup> Problèmes (trente-huit sections) relatifs surtout à la physique ; 2<sup>o</sup> Petits traités : de la Sensation et des Objets Sensibles ; de la Mémoire et de la Réminiscence ; du Sommeil et de la Veille ; des Songes, de la Divination par le sommeil ; du Mouvement commun des animaux ; de la Longueur et de la Brièveté de la Vie ; de la Jeunesse et de la Vieillesse ; de la Vie et de la Mort ; de la Respiration ; de la Marche chez les animaux ; du Souffle ; Histoires merveilleuses.

III. Métaphysique, 13 livres.

IV. Théories littéraires, Rhétorique et Poétique, 1<sup>o</sup> Τέχνη Πρωτοδική, 3 livres ; Rhétorique à Alexandre, (attribuée à Corax de

Syracuse et à Anaximène de Lampsaque). — Aristote parle (*Rhét.* III, 9.) de ses *Θεοδεκταῖς*, comme d'un traité de Rhétorique.

— 2° *Περὶ Ποιητικῆς*. V. plus bas. — 3° Poésies diverses.

V. Morale. 1° Morale à Nicomaque, 10 livres; 2° — à Eudème, 7 livres; 3° Grande morale, *Ἠθικὰ μεγάλαι*, 2 livres.

VI. Politique. *Πολιτικῆ*, 8 livres.

VII. Economique. *Οἰκονομικῆ*, 2 livres.

VIII. Ouvrages divers; 1° Lettres; 2° Écrits historiques, aujourd'hui perdus.

En jetant les yeux sur cette simple table, on comprend l'admiration enthousiaste dont un savant traducteur d'Aristote<sup>1</sup> a de nos jours emprunté à Voltaire la juste expression :

« Quel homme qu'Aristote, qui trace les règles de la tragédie de la même main dont il a donné celle de la dialectique, de la morale et de la politique et dont il a levé, autant qu'il a pu, le grand voile de la nature<sup>2</sup>?... Peut-on s'empêcher de l'admirer, quand on voit qu'il a connu à fond les principes de l'éloquence et de la poésie?... Où est le physicien de nos jours chez qui l'on puisse apprendre à composer un discours ou une tragédie<sup>3</sup>?... Aristote fit voir après Platon que la véritable philosophie est le guide secret de l'esprit de tous les arts. Les lois qu'il donne sont encore aujourd'hui celles de nos bons auteurs<sup>4</sup>. »

Les manuscrits d'Aristote, si l'on en croit une ancienne tradition, eurent une singulière destinée. Nous avons vu qu'il avait publié quelques-uns de ses ouvrages même *acroamatiques*, tels que ceux qui se rapportent à la métaphysique. Mais, après sa mort, ces ouvrages ne paraissent pas avoir eu une grande vogue : le maître n'était plus là pour les expliquer; et puis, les goûts avaient changé; enfin la philosophie d'un Macédonien devait être peu prise à Athènes. Toujours est-il qu'après la mort d'Aristote, les exemplaires de ses livres étaient assez rares. Sa bibliothèque qui était devenue celle de Théophraste, passa bientôt par héritage entre les mains de Nélée, un des adeptes de l'école péripatéticienne, et fut transportée par lui à Scepsis, sa ville natale<sup>5</sup>. Ses livres de divers auteurs furent vendus à Ptolémée Philadelphe pour la bibliothèque d'Alexandrie<sup>6</sup>. Quant aux manuscrits originaux, Nélée qui en connaissait la valeur, les légua à ses héritiers; mais ceux-ci, gens peu instruits et pourtant jaloux du trésor

1. M. Barthélemy Saint-Hilaire, Poétique d'Aristote, trad. en français et accompagnée de notes perpétuelles, 1858, in-8°.

2. *Dictionn. philosoph.*, art. Aristote.

3. *Ibid.* Voltaire a écrit : « Où trouver dans nos nations modernes un

physicien, un géomètre, un métaphysicien, un moraliste même qui ait bien parlé de la poésie? » Il oubliait Bossuet

4. *Id. Ibid.* art. Eloquence.

5. Strabon, XIII, 419, édit. Casaubon, 1587.

6. Athénée, I, 2.

qu'ils possédaient, les cachèrent dans un souterrain où ils restèrent comme enfouis, jusqu'à ce qu'on les vendit à un certain Apellicon de Téos. Cet homme, dit Strabon, amateur de livres plus que philosophe, essaya de classer et de restaurer ces écrits confondus, dépareillés, gâtés par l'humidité. Il en fit faire de nouvelles copies, mais il les compléta et les corrigea mal, de sorte que les exemplaires publiés par lui furent remplis de fautes. Apellicon avait rapporté à Athènes les manuscrits autographes d'Aristote et de Théophraste. Peu de temps après sa mort, Sylla s'empara de cette ville, et prit pour sa part du butin la bibliothèque d'Apellicon<sup>1</sup>. Elle fut portée à Rome, et les manuscrits soumis à une nouvelle révision : on en fit d'autres recueils, d'autres copies. Le grammairien Tyrannion, ami de Cicéron, fut spécialement chargé de ce soin. C'est d'après ses exemplaires qu'Andronicus de Rhodes, son contemporain, en donna des tables encore estimées au temps de Plutarque (ἀνδρονίκου τοῦ νῦν φερόμενου; πίνυκτις), types probables de celles que nous ont conservées Diogène Laërce et le biographe anonyme. On peut se figurer combien, en passant par tant de mains, par tant de vicissitudes diverses, les livres d'Aristote durent subir d'altérations. Il est à croire qu'on les groupa par ordre de matières, et qu'on donna à chaque recueil des titres qui, pour la plupart, comme celui de la Métaphysique, Μετὰ τὰ φυσικά, ne sont pas de l'auteur.

## INTRODUCTION

DE LA POÉTIQUE, DE SON AUTHÉNTICITÉ ; DE L'ÉTAT DANS LEQUEL ELLE NOUS EST PARVENUE ; PLAN PROBABLE DE L'AUTEUR. — ANALYSE.

### I.

*Authenticité de la Poétique : plan probable de l'auteur ; état actuel de l'ouvrage.*

On sait qu'Aristote, dans toute sa doctrine, prend toujours, autant que possible, pour point de départ l'observation et l'expérience. Avant d'écrire sa *Politique*, il avait recueilli et analysé avec soin les constitutions de cent cinquante huit états autonomes, oligarchies, démocraties, ou monarchies absolues<sup>2</sup>. Le catalogue de ses livres donné par son biographe anonyme, contient même l'indication d'ouvrages sur les Institutions des Romains, Νόμιμα Ῥωμαίων, et sur les Lois de certains peuples barbares, Νομίμων βερβερικῶν Συναγωγῆ. Voilà par quelles études

1. Strabon, *ibid.* Plutarque, *Sylla*, 26, Suidas, v. Σύλλας.

2. Deux cent cinquante-cinq, selon Ammonius d'Alexandrie, qui affirme

qu'Aristote composa ce recueil pendant son voyage en Asie, à la suite d'Alexandre. Mais il n'y a rien de moins certain que ce voyage.

longues, variées et multiples ce puissant génie se préparait à ses grandes théories.

Le traité de la *Poétique* paraît de même avoir été composé après d'autres livres dans lesquels avaient été examinées à part les diverses parties de la poésie antérieurement inventées et perfectionnées par les Grecs. En effet, on cite d'Aristote un ouvrage *Sur les Poètes* en trois livres, divers ouvrages de critiques (Recherches sur Homère, sept livres, sur Hésiode, un livre, sur Archiloque, Euripide, Chærius, trois livres; des Questions poétiques, un livre; des Sources ou des Causes de la poésie; des Problèmes Homériques, dix livres), des *Didascalies*, recueils de procès-verbaux des concours lyriques ou dramatiques auxquels donnaient lieu les fêtes de Bacchus, des *Victoires Dionysiaques*, travail modeste qui peut-être ne faisait qu'un avec le précédent, les *Catalogues des Vainqueurs* [aux grands jeux de la Grèce]. Celui de tous ces traités plus ou moins relatifs à la poésie, dont on peut se faire une idée par les fragments qui nous en restent, est le livre *Des Poètes* : c'était une revue critique des poèmes les plus célèbres. M. Egger (*Hist. de la critique chez les Grecs*) a tiré de ces précieux débris ce qu'ils offrent de plus intéressant.

C'est ainsi qu'après avoir analysé presque tous les poèmes qui jusque-là avaient vu le jour, dans les trois genres épique, dramatique et lyrique, et avoir examiné avec le même soin, dans leur essence, dans leur portée, *δυνάμει*, dans leurs modes d'expression et dans toutes leurs ressources, les autres arts qui prêtent d'ordinaire leur concours à la poésie, en particulier, la musique et l'art théâtral (*Περὶ Μουσικῆς α', Διδασκαλίαι*), Aristote entreprit d'écrire un traité purement spéculatif sur la nature même de la poésie, ses beautés et ses défauts, sur les règles à suivre pour atteindre le but marqué par l'âme humaine elle-même à toute œuvre de ce genre. On peut donc croire que la *Poétique* est le couronnement théorique de tous les travaux d'Aristote sur cette importante manifestation du génie de l'homme : le philosophe a voulu embrasser dans son ensemble et telle qu'il la concevait, cette faculté qui de tout temps a paru un don du ciel.

D'après ces considérations, et à voir la *Poétique* d'Aristote dans l'état où elle nous est parvenue, il est permis de penser que nous sommes loin de l'avoir tout entière. En effet, dès le début de son livre, l'auteur promet de parler de la poésie en elle-même, et des différentes formes qu'elle peut revêtir, *περὶ ποιητικῆς αὐτῆς τε καὶ τῶν εἰδῶν αὐτῆς*. Puis il énumère les diverses manifestations de l'esprit poétique, l'épopée, la tragédie, la comédie, le dithyrambe, l'aulétique, et la citharistique (l'art de jouer de la flûte et l'art de jouer de la lyre), il annonce expressément qu'il parlera avec plus de détails de la comédie, et pourtant il ne dit rien en

particulier ni de la comédie, ni du dithyrambe, etc. Or un esprit aussi méthodique ne peut ni avoir oublié, ni avoir volontairement abandonné le plan qu'il s'était tracé. Il est donc vraisemblable que nous avons à regretter la perte de plusieurs parties considérables de ce savant traité. Les chapitres consacrés à l'épopée et à la tragédie sont disposés de telle façon qu'on dirait plutôt des lambeaux cousus un peu au hasard que les parties d'une œuvre conçue et exécutée sur un plan sérieusement médité. De plus, l'auteur, en quelques-uns de ses autres ouvrages, renvoie à des passages de la *Poétique* qui n'y figurent plus aujourd'hui. Ainsi dans la *Rhétorique* III, 18 (cf. I, 11), il est question d'un chapitre *sur les ridicules*, περὶ τῶν γελοίων, et l'on n'y rencontre que deux ou trois lignes sur ce sujet, au chap. V, de la *Comédie*. Il en est de même de la *purgation des passions par elles-mêmes*. Aristote annonce ailleurs (*Politique* VIII, 7) qu'il s'occupera spécialement de cette théorie dans la *Poétique* : or le traité que nous avons sous ce titre ne contient sur cette question que quelques mots, au chap. VI, de la *Tragédie*.

On s'est demandé quelle était la forme définitive donnée par l'auteur à sa *Poétique* ; si elle était divisée en plusieurs livres et combien il y en avait. D'après divers passages d'Aristote lui-même<sup>1</sup> et d'autres écrivains<sup>2</sup>, on a conjecturé que la *Poétique* était en trois livres. Mais à ces questions, assez oiseuses du reste, il n'y a guère aujourd'hui de solutions possibles. Une conjecture assez probable, c'est que pour cet ouvrage, Aristote a fait comme pour tous les autres : il l'a pour ainsi dire préparé longtemps d'avance par diverses dissertations ou leçons sur quelques-uns des points qui devaient y être traités. Ces morceaux séparés, parties de ses cours ou simples notes, étaient réunis par lui ou par ses disciples, sous des titres divers : Περὶ ποιητικῆς, Περὶ ποιήσεως, Πραγματεῖαι τέχνης ποιητικῆς, Ποιητικά, etc., qui permettaient de renvoyer à ces recueils, à ces leçons.

Nous avons dit quelle fut l'étrange fortune des manuscrits d'Aristote : on peut se faire une idée de la confusion qui en fut la suite nécessaire. Ainsi le grand traité complet *Sur la Poétique* qui semble bien avoir été composé par le philosophe, puisqu'il est cité souvent d'une façon non équivoque par des commentateurs anciens, peut avoir été confondu avec des notes ou des dissertations particulières sur le même sujet ou sur des sujets analogues. C'est d'ailleurs ce qui est arrivé pour plusieurs de ces ouvrages, pour la *Politique*, pour la *Métaphysique*, pour la *Morale à Nicomaque*, etc. Du reste, quand on considère ces remarquables débris, souvent si mal liés entre eux, on éprouve

1. *Rhét.* III, 2, 2, 5.

2. Diog. Laërce, v, 24, 26 ; II, 46. Le catalogue qu'il donne des ouvrages d'Aristote, mentionne un *Traité de*

*l'art poétique*, Πραγματεῖαι τέχνης ποιητικῆς en deux livres, et des *Préceptes de Poétique*, Ποιητικά, en un livre,

un sentiment complexe d'indignation, de tristesse et d'étonnement. A côté de morceaux achevés, observations profondes, fines analyses, théories dignes du génie le plus philosophique de l'antiquité, on trouve des indications incomplètes, des lacunes évidentes, des redites inutiles. Mais, pour peu qu'on soit familiarisé avec les idées et le style d'Aristote, il ne vient pas à l'esprit que ce livre, en quelque déplorable état qu'on le trouve réduit, puisse être d'une autre main que de celle du Stagirite. Son puissant esprit anime ces nobles fragments si mal cousus ensemble. Enfin, les plus anciens commentateurs grecs de ses ouvrages. Ammonius qui vivait au v<sup>e</sup> siècle de notre ère<sup>1</sup>, Simplicius<sup>2</sup>, Jean Philopone d'Alexandrie<sup>3</sup>, tous deux disciples d'Ammonius, et Boëce<sup>4</sup> n'ont pas le moindre doute à cet égard. Il y a même encore dans notre *Poétique* quelques chapitres auxquels renvoie Aristote lui-même (*Rhétoriq.*) Mais quelle étrange compilation, et combien maladroit en était l'auteur! Il y a inséré des détails de pure grammaire, de simples éléments qui ne sont guère à leur place dans un pareil traité. Sans doute, Aristote pouvait et devait parler du style propre à la poésie, et il en a dit quelque chose. Mais tout ce qui se rapporte aux lettres, voyelles, consonnes, aux noms, aux verbes, aux cas et aux genres, etc., n'y avait que faire. On reconnaît en certains endroits des morceaux du livre *Ἐπιτομή*, maladroitement copiés, avec quelques changements, ou pour mieux dire quelques altérations du texte. Bien plus, ces règles de l'élocution poétique qui sont ici tellement clairsemées, par exemple la théorie de la métaphore, sont exposées dans la *Rhétorique* avec plus d'abondance et de clarté. Il est à remarquer aussi que de tous les livres d'Aristote, il n'en est pas un où le style soit parfois aussi concis, aussi obscur, les expressions aussi incomplètes, aussi incohérentes. La diction d'Aristote est bien caractérisée trop fréquemment par la brièveté du langage et une sorte d'indécision dans les tours de phrase, mais jamais elle n'a pris aussi souvent que dans ce livre des formes énigmatiques, une liberté d'allure telle qu'on ne saisit pas toujours à première vue le sens et le lien des idées. Ce désordre dans la composition, dans l'ordre des pensées et dans l'expression est-il imputable à l'auteur? Nous ne le croyons pas : il a traité dans la *Rhétorique* des matières toutes semblables, et son exposition présente d'ordinaire les qualités opposées aux défauts qui nous frappent dans la *Poétique* telle que nous la lisons aujourd'hui. Nous n'avons donc pas le livre d'Aristote, pas même peut-être de purs fragments de ce livre, mais des

1. Sur les *catégories*, f<sup>o</sup> 2, B, édit. Aldine.

2. Sur le même ouvrage, f<sup>o</sup> 8, B.

3. Sur le traité de l'*âme*, 12. B.

4. Sur le I. liv. de l'*Interprélat.*

p. 290.

extraits mal faits, mal reliés entre eux, où pourtant on reconnaît presque partout la puissante conception du maître.

## II.

*Analyse de la Poétique.*

Nous donnons l'analyse du livre d'Aristote tel qu'il se trouve dans la plupart des manuscrits et des éditions. Nous indiquerons dans les notes les principales altérations, transpositions, lacunes, répétitions inutiles ou contradictions, qui défigurent cet ouvrage.

I. Après quelques mots pour indiquer le plan qu'il s'est fait, Aristote aborde tout de suite, comme il le dit, les principes. Il établit celui qui est commun à toute espèce de poésie, *l'imitation*. Mais dans l'imitation il y a à considérer trois choses qui en changent le caractère : 1<sup>o</sup> les moyens, 2<sup>o</sup> l'objet, 3<sup>o</sup> la manière. Dans les diverses espèces d'imitation un ou plusieurs moyens peuvent être mis en œuvre. De la peinture, de la poésie, de la musique, de la danse. — Erreur commune par laquelle on confond les vers et la poésie : ce qui fait le poète, c'est l'imitation; Homère est un poète, Empédocle, bien qu'il ait écrit en vers, n'est qu'un physicien.

II. L'objet de l'imitation poétique étant l'homme agissant, et l'homme étant nécessairement bon ou mauvais, les ouvrages des poètes se rangent nécessairement aussi en trois classes, selon qu'ils peignent les mœurs meilleures ou pires qu'elles ne sont ou telles qu'elles sont. Ces caractères se retrouvent dans tous les arts d'imitation : peinture, musique, poésie. Exemples empruntés à la peinture et à la poésie. — Même rapport entre la comédie et la tragédie : l'une montre les hommes pires, l'autre les montre meilleurs qu'ils ne sont aujourd'hui. — Telle est la différence de l'imitation d'après l'objet qu'on imite.

III. La troisième différence consiste dans la manière d'imiter. Le poète peut parler tantôt en son nom et tantôt sous le nom d'un autre, — c'est ce que fait Homère; — ou bien il peut parler toujours en son nom, ou enfin mettre toute son imitation en action. — Application de cette théorie à Sophocle : il imite à la fois comme Homère et comme Aristophane, peignant les gens de bien, comme le premier et les représentant dans l'action, comme le second. — Etymologie du mot *drame*. Origine de la tragédie et de la comédie : les Doriens en revendiquent l'invention.

IV. L'auteur revient au principe qu'il a posé en commençant et le développe. Il trouve dans l'imitation les deux causes naturelles d'où procède toute poésie : 1<sup>o</sup> le penchant inné de l'homme à l'imitation : 2<sup>o</sup> le goût général pour les choses imitées. Ce goût s'explique par le plaisir que l'on trouve à apprendre. —

Un autre instinct naturel à l'homme c'est celui de l'harmonie et du rythme. — Effet de ce double instinct : naissance de la poésie d'improvisation.

Partage de la poésie selon le caractère des poètes : les uns portés au genre noble, hymnes, éloges ; les autres moins élevés, à la satire. Homère a réussi dans les deux genres, mais surtout dans le premier. Son *Margitès* ; ce poème est à la comédie ce que ses épopées sont à la tragédie. Première origine de la tragédie et de la comédie ; progrès de la tragédie : Eschyle, importance du chœur diminuée au profit du drame ; Sophocle ajoute un troisième acteur et invente les décors. Le style tragique devient plus noble, et le dialogue, une fois introduit sur la scène, trouve le genre de vers qui lui convient, l'iambique.

V. De la comédie. — Différence de la tragédie et de l'épopée. L'objet de la comédie est l'imitation du mauvais, mais par le ridicule. — Incertitudes sur les progrès de la comédie. — Comédiens volontaires. — Epiclarque et Phormis inventeurs de la fable comique. — Cratès abandonne la comédie personnelle pour la comédie générale. — L'épopée a suivi la marche de la tragédie, sauf pour la forme, pour les vers et pour la durée de l'action.

VI. De la tragédie et de ses parties.

Purification des passions par elles-mêmes. Définition de la tragédie. — Style tragique. — Trois moyens nécessaires à l'imitation tragique : spectacle, mélodie, paroles. — De la fable et des mœurs, leurs rapports. Donc, six éléments nécessaires dans la tragédie. Le plus important est la fable ou la composition de l'action. C'est par l'action que la tragédie produit le plus d'effet : *l'action est donc le principe et comme l'âme de la tragédie*. Des autres éléments dramatiques, mœurs, pensées, élocution, mélodie, spectacle, ce dernier est indépendant de l'art poétique.

VII. Composition de l'action tragique. Résumé. — Il faut que l'action soit *entière* et d'une certaine étendue. — Ce qui est *entier* est ce qui a un commencement, un milieu et une fin. Définitions du commencement, du milieu et de la fin,

Du Beau ; condition du beau :  $\tau\omicron\ \kappa\alpha\lambda\omicron\nu\ \epsilon\nu\ \mu\epsilon\gamma\acute{\epsilon}\theta\epsilon\iota\ \kappa\alpha\iota\ \tau\acute{\alpha}\xi\epsilon\iota\ \epsilon\sigma\tau\acute{\iota}$ . — De l'étendue du poème.

VIII. De la fable ou de l'action. — L'unité : erreur de certains poètes (comme le poète cyclique d'Horace) au sujet de l'unité. — Les poèmes d'Homère, modèles d'unité. — Caractère essentiel d'un tout.

IX. Œuvre du poète. En quoi le poète diffère de l'historien. — *La poésie est quelque chose de plus philosophique et de plus sérieux que l'histoire* : elle exprime le général. — Du général et du particulier. La comédie repose sur le premier, la satire sur le second : elle est personnelle. — La tragédie est ordinairement historique ; exception, exemple : la *Fleur* d'Agathon. — C'est la

composition de l'action et non l'emploi des vers qui fait le poëte. (Cf. ch. 1.) — Il y a deux espèces de fables : 1<sup>o</sup> simples, 2<sup>o</sup> épisodiques, celles-ci moins bonnes que les autres. — Extension démesurée donnée à la fable, et, à cet égard, influence fâcheuse des acteurs. — Des coups de théâtre : ils sont excellents pour produire par la surprise la terreur et la pitié, ces deux grandes passions tragiques. — Exemple de l'effet d'un coup de surprise.

X et XI. Des fables, deux espèces : 1<sup>o</sup> simples, 2<sup>o</sup> implexes, définitions. — Eléments de l'action implexe : 1<sup>o</sup> péripétie (exemples tirés de l'*OEdipe-Roi* de Sophocle et du *Lyncée* de Théodecte) ; 2<sup>o</sup> reconnaissance (diverses sortes de reconnaissances. — De celle qui convient le mieux à la tragédie. — reconnaissance simple, double) ; 3<sup>o</sup> événement tragique, *πάθος*.

XII. Des parties de la tragédie, quant à l'étendue (comp. ch. vi, des parties de la tragédie quant à son essence) : 1<sup>o</sup> prologue, 2<sup>o</sup> épisode ; 3<sup>o</sup> exode ; 4<sup>o</sup> entrée du chœur ; 5<sup>o</sup> station du chœur *στάσιμον* ; 6<sup>o</sup> complainte, *κόμμος*.

XIII. De la constitution de la fable pour produire l'effet tragique qui est la terreur et la pitié. — Quels personnages et quels événements conviennent à ce genre de drame. — Caractère de la catastrophe ou du dénouement : il doit aller du bonheur au malheur et se faire par une faute et non par un crime. — Euripide blâmé à tort pour ses dénouements. Malgré ses défauts, *il est le plus-tragique des poëtes*. — Le dénouement par la joie est plus dans le caractère de la comédie.

XIV. Deux moyens de produire la terreur et la pitié : 1<sup>o</sup> par le spectacle, 2<sup>o</sup> par l'action même. Le second, tout intrinsèque, tout moral, est préférable : *ces émotions doivent sortir de l'action même*, indépendamment des secours de la mise en scène. — Des actions les plus propres à faire naître la terreur et la pitié. — Il est nécessaire de se conformer pour le fond même du sujet, à la tradition. Le poëte ne peut que chercher des combinaisons de circonstances accessoires. — Types de combinaisons, exemples.

XV. Des mœurs tragiques ; leurs qualités : 1<sup>o</sup> bonnes dans leur essence, 2<sup>o</sup> convenables, 3<sup>o</sup> ressemblantes, 4<sup>o</sup> égales. — On devra *toujours y chercher le nécessaire ou le vraisemblable*, *ἀεὶ ζῆτασθαι ἢ τὸ ἀναγκαστικὸν ἢ τὸ εἰκός*. — Outre ces règles il faut garder les convenances résultant des sentiments qui sont la conséquence de la poésie.

XVI. Aristote a présenté dans les chapitres x et xi, la reconnaissance comme un des moyens dramatiques les plus puissants ; il en donne ici la théorie, et il indique d'abord les différentes espèces de reconnaissances. Il en trouve quatre qu'il caractérise surtout par des exemples.

XVII. Conseils aux poëtes tragiques : *ils doivent se mettre à la place du spectateur* ; ensuite il faut, autant que possible, qu'ils

soient acteurs en composant. Il faut enfin se faire un plan général, pour y mettre après, les détails, en lier et entrelacer les parties. — Plan général de l'*Iphigénie en Tauride*. — Détails épisodiques plus longs dans l'épopée que dans le drame : plan général de l'*Odyssée*.

XVIII. Suite des observations relatives à la tragédie. Le nœud et le dénouement; définitions éclaircies par un exemple; le *Lyncée* de Théodecte. — Quatre formes de tragédie : 1<sup>o</sup> implexe, 2<sup>o</sup> pathétique, 3<sup>o</sup> morale, 4<sup>o</sup> simple et unie; exemples de chaque espèce. Le poète doit s'efforcer de réunir ces quatre caractères pour contenter le public rendu difficile par tant de chefs-d'œuvre. — On peut faire des pièces différentes sur le même sujet; ce qui distingue une pièce, c'est le nœud et le dénouement.

Nouvelles observations sur la différence qui existe entre la tragédie et l'épopée par rapport à l'étendue des épisodes. D'une longue histoire, il faut détacher un fait, de l'histoire de Jason, la vengeance de Médée. (Cf. chap. viii.) — Effet merveilleux des péripéties dans les actions simples.

Du chœur. Il doit être considéré comme un acteur et ses chants liés à l'action. (Cf. Hor. A. P. 193 : *Actoris partes chorus, etc.*) Exemples et critiques : Sophocle, Euripide et Agathon.

XIX. Des pensées et de l'élocution. — Renvoi à la *Rhétorique*. Mêmes caractères dans le discours et dans le drame. — Différences. — Dans l'élocution, il y a une part étrangère à l'art du poète.

XX. Des mots : leurs éléments, leurs espèces, le son, la syllabe, la conjonction, l'article, le nom, le verbe, le cas, l'oraison ou discours : suite de mots significatifs dont quelques parties ont un sens par elles-mêmes. Unité du discours; peut être conçue de deux manières.

XXI. Des différentes espèces de noms : noms simples, noms composés, noms propres, noms étrangers, γλώττι. — De quelques figures; la métaphore, diverses formes de métaphore, exemples. — Autres espèces de mots : forgés, allongés, raccourcis, changés. — Des genres : mots masculins, mots féminins, mots neutres.

XXII. Après ces détails purement grammaticaux, l'auteur rentre dans son sujet, et traite des qualités de l'élocution poétique: clarté, noblesse. — Dangers à éviter : l'énigme, le barbarisme. — Moyens propres à la langue grecque, de donner au style de l'élévation, sans l'obscurcir : ce sont les différentes figures de mots indiqués dans le chapitre précédent. — Il faut toutefois en user sobrement. — Beauté, richesse de la métaphore. — Des expressions qui conviennent le mieux aux divers genres de poésie.

XXIII. Aristote revient à la poésie en récit, διηγηματική, à l'épopée, qu'il distingue de l'histoire. L'action épique doit être

une, entière, complète (comp. VII, ce qu'il dit de l'action dramatique) et former un tout vivant. — Supériorité d'Homère sur ce point : *καύτη θεσπέσιος ἄν φανερίη Ὀμηρος.*

XXIV. Comparaison de l'épopée avec la tragédie : ressemblances, différences : ces deux genres de poèmes ont les mêmes éléments ; *ils diffèrent par l'étendue de l'ensemble et par le vers, κατὰ τε τῆς συστάσεως τὸ μῆκος ἢ ἐποποιία καὶ τὸ μέτρον.* — Ressources de l'épopée pour étendre la fable et lui donner d'autres proportions que celles de la tragédie. Le vers héroïque donné à l'épopée par l'expérience. — Dans l'épopée le poète doit parler lui-même le moins possible. Homère est encore sur ce point un modèle parfait.

Du merveilleux. La tragédie le comporte comme l'épopée, mais non dans la même mesure. — Certains tableaux épiques paraîtraient ridicules sur la scène. De là, la nécessité d'user par fois du récit dans le drame. — La vraisemblance est la loi suprême, *Que nulle part il n'y ait rien d'absurde* : *μάλιστα μὲν μηδὲν εἶχεν ἄλογον.*

XXV. Des reproches qu'on fait d'ordinaire aux poètes. — Réponses aux critiques. *Une censure juste est celle qui tombe sur les invraisemblances et les méchancetés gratuites.* Résumé : cinq chefs de critique : 1° l'impossible, 2° l'invraisemblable, 3° les choses nuisibles, *βλαβερὰ*, 4° les contradictions, et 5° les infractions aux règles de l'art. — Douze moyens d'y répondre.

XXVI. L'auteur revient, en finissant, au sujet du chapitre XXIV, et reprend la comparaison de l'épopée avec la tragédie ; il montre la supériorité de la dernière, et termine par un court résumé qui permet de considérer ce livre, non pas comme une théorie complète de la poésie, mais comme un traité spécial sur la tragédie et l'épopée, *περὶ τραγωδίας καὶ ἐποποιίας, καὶ αὐτῶν, καὶ τῶν εἰδῶν, καὶ τῶν μερῶν αὐτῶν κ. τ. λ.*

# ΑΡΙΣΤΟΤΕΛΟΥΣ

## ΠΕΡΙ ΠΟΙΗΤΙΚΗΣ

LA

### POÉTIQUE D'ARISTOTE

I. La poésie consiste dans l'imitation. Trois espèces différentes d'imitations. Première différence : les moyens d'imitation. Distinction de la versification et de la poésie.

1. Περὶ ποιητικῆς αὐτῆς<sup>1</sup> τε καὶ τῶν εἰδῶν αὐτῆς, ἦν-τινα δύναμιν ἕκαστον ἔχει, καὶ πῶς δεῖ συνίστασθαι τοὺς μύθους<sup>2</sup>, εἰ μέλλει καλῶς ἔξειν ἡ ποίησις· ἔτι δὲ ἐκ πόσων καὶ ποίων ἐστὶ μορίων· ὁμοίως δὲ καὶ περὶ τῶν ἄλλων ὅσα τῆς αὐτῆς ἐστὶ μεθόδου, λέγομεν, ἀρξάμενοι κατὰ φύσιν πρῶτον ἀπὸ τῶν πρώτων. 2. Ἐποποιῶν δὲ καὶ ἡ τῆς τραγωδίας ποίησις, ἔτι δὲ κωμωδία καὶ ἡ διθυραμβοποιητικὴ, καὶ τῆς ἀνθητικῆς ἡ πλείστη καὶ κιθαριστικῆς, πᾶσαι τυγχάνουσιν οὕσαι<sup>3</sup> μιμήσεις τὸ σύνολον· διαφέρουσι δὲ ἀλλήλων τρισίν· ἡ γὰρ τῷ γένει ἑτέροις μιμῆσθαι, ἢ τῷ ἑτέρω, ἢ τῷ ἑτέρως καὶ μὴ τὸν αὐτὸν τρόπον. 3. Ὡς-περ γὰρ καὶ χρώμασι καὶ σχήμασι πολλὰ μιμοῦνται

1. Αὐτῆς, « en elle-même, » dans son essence. Καὶ τῶν εἰδῶν αὐτῆς « et de ses diverses formes. » Il ne sera traité dans cet ouvrage que de la tragédie et de l'épopée. « C'est une preuve que la Poétique ne nous est pas arrivée tout entière. Un peu plus bas, § 2, l'auteur énumérera les diverses formes de la poésie, et il y comprendra la comédie et le dithyrambe dont il n'est pas question dans cet ouvrage. » Note de M. Barthélemy St-Hilaire.

2. Μύθος. Remarq. l'étendue du sens du mot μῦθος. Il en est à peu près de même du latin *fabula* :

Horace, *Epit.*, I, II, 6, l'applique à l'*Illiade*, et l'on désigne aussi par ce mot toute espèce de drame. Nous faisons aussi techniquement du mot *fable* un usage analogue. V. plus bas, VI, 5, la définition que donne Aristote lui-même du mot μῦθος.

3. Τυγχάνουσιν οὕσαι, sens différent d'εἶσι; c'est presque celui de *πεφύλακται*. Les arts se trouvent être imitatifs parce que l'homme est imitateur; c'est une loi de sa nature, et les arts qui sont l'expression variée de sa nature, suivent fatalement cette loi. — Cf. ch. IV, 1.

τινες ἀπεικάζοντες (οἱ μὲν διὰ τέχνης, οἱ δὲ διὰ συνθηθείας), ἕτεροι δὲ διὰ τῆς φωνῆς<sup>1</sup>, οὕτω καὶ ταῖς εἰρημέναις τέχναις ἀπασαι μὲν ποιοῦνται τὴν μίμησιν ἐν ῥυθμῷ καὶ λόγῳ καὶ ἀρμονίᾳ, τούτοις δὲ ἢ χωρὶς, ἢ μεμιγμένοις, οἶον, ἀρμονία μὲν καὶ ῥυθμῷ χρῶμεναι μόνον ἢ τε αὐλητικὴ καὶ ἢ κιθαριστικὴ, καὶ εἴ τινας ἕτεραι τυγχάνουσιν οὔσαι τοιαῦται τὴν δύναμιν· οἶον, ἢ τῶν συρίγγων. Αὐτῷ δὲ τῷ ῥυθμῷ μιμεῖται, χωρὶς ἀρμονίας, ἢ τῶν ὀρχηστῶν<sup>2</sup>. καὶ γὰρ οὗτοι διὰ τῶν σχηματιζομένων ῥυθμῶν μιμοῦνται καὶ ἦθη καὶ πάθη καὶ πράξεις<sup>3</sup>. Ἡ δὲ ἐποποιία, μόνον τοῖς λόγοις φιλοῖς<sup>4</sup>, ἢ τοῖς μέτροις· καὶ τούτοις εἴτε μιγνῦσα μετ' ἀλλήλων, εἴθ' ἐνὶ τιμὴ γένει χρωμένῃ τῶν μέτρων τυγχάνουσα μέχρι τοῦ νῦν. Οὐδὲν γὰρ ἂν ἔχοιμεν ἐνομάσαι

1. Ὡς περ γὰρ κ. τ. λ., passage très-controversé. Il faut lire et interpréter ainsi : ὡς περ γὰρ καὶ χρώμασι (les couleurs) καὶ σχήμασι (les gestes) πολλὰ μιμοῦνται τινες ἀπεικάζοντες, (οἱ μὲν διὰ τέχνης, οἱ δὲ διὰ συνθηθείας)· ἕτεροι δὲ [ἀπεικάζοντες μιμοῦνται] διὰ φωνῆς. *Nam quemadmodum sunt alii coloribus et figuris multa imitantes (partim arte, partim usu); alii imitantes voce; sic, etc.*

2. Ἡ τῶν ὀρχηστῶν... Batteux s'appuyant sans doute sur ce passage, aurait voulu introduire dans le texte du § 2, après κιθαριστικῆς, les mots καὶ τῆς ὀρχηστικῆς, pour compléter l'énumération des différents arts d'imitation. Platon, *Lois*, VII, 816, range la danse parmi ces arts : μίμησις τῶν λεγομένων σχήμασι γενομένη, τὴν ὀρχηστικὴν ἐξειργάσατο τέχνην ζύμψασαν. — Sur le rôle de la mimique dans les fêtes religieuses et dans les représentations dramatiques des Grecs, v. avec tout le passage du VI<sup>e</sup> liv. des *Lois* de Platon, que nous venons de citer, le traité de *la Danse* attribué à Lucien. Cf. E. Egger, *Hist.*

de la Critique chez les Grecs, p. 283.

3. Μιμοῦνται..... καὶ πράξεις. On sait à quelle perfection cette mimique de la danse étaient arrivée chez les anciens, et l'on comprend jusqu'à un certain point l'engouement dont elle était l'objet. Ces véritables danses de caractères remontent fort loin dans l'antiquité : Aristoph. *Plut.* 290 : Καὶ μὲν ἐγὼ βουλήσομαι θροεττανελοῦ τὸν Κύκλωπα Μιμούμενος καὶ τοῖν ποδοῖν ὡδὶ παρενσαλεύων Ἰγμάς ἀγειν. Cf. Hor. *Sat.* I, 5, 63 : *Pastorem saltaret nti Cyclopa rogabat. Epist.* II, II, 124 : *Ut qui nunc Satyrum, nunc agrestem Cyclopa movetur; Ovid. Trist.* II, 519 : *Et mea sunt populo saltata poemata saepe.* — Add. Virg. *Ecl.* V, 73, Vell. Patereul. II, 83, etc.

4. Φίλοῖς. Le style sans musique, et non pas la prose. V. la note de M. Barthélemy St-Hilaire, et celle de M. Egger, à laquelle il se réfère, *Comment. sur la Poétique*, p. 411. Ils combattent l'un et l'autre la théorie de Chateaubriand, préface des *Martyrs*, sur l'emploi de la prose dans l'épopée.

κοινόν τοὺς Σόφρονος καὶ Ξενάρχου μίμους, καὶ τοὺς Σοκράτικους λόγους<sup>1</sup>· οὐδὲ εἴ τις διὰ τριμέτρων ἢ ἐλεγείων ἢ τῶν ἄλλων τινῶν τοιούτων ποιῶτο τὴν μίμησιν. Πλὴν οἱ ἀνθρωποὶ γε, συνάπτοντες τῷ μέτρῳ τὸ ποιεῖν<sup>2</sup>, τοὺς μὲν ἐλεγείοποιούς, τοὺς δὲ ἐποποιούς ὀνομάζουσιν, οὐχ ὡς κατὰ τὴν μίμησιν ποιητὰς, ἀλλὰ κοινῇ κατὰ τὸ μέτρον προσαγορεύοντες. Καὶ γὰρ, ἂν ἰατρικόν ἢ φυσικόν τι διὰ τῶν μέτρων ἐκφέρουσιν, οὕτω καλεῖν εἰώθασιν. Οὐδὲν δὲ κοινόν ἐστὶν Ὅμηρον καὶ Ἐμπεδοκλεῖ, πλὴν τὸ μέτρον. Δι' ὃ τὸν μὲν ποιητὴν δίκαιον καλεῖν, τὸν δὲ φυσιολόγον μᾶλλον, ἢ ποιητὴν. Ὅμοίως δὲ καὶ εἴ τις ἅπαντα τὰ μέτρα μιγνύων, ποιῶτο τὴν μίμησιν, καθάπερ Χαιρήμων<sup>3</sup> ἐποίησε Κένταυρον, μικτὴν ῥαψωδίαν ἐξ ἀπάντων τῶν μέτρων, οὐκ

1. Voici, selon M. B. St-Hilaire, l'enchaînement le plus probable de la pensée : « l'épopée n'emploie que les vers tout seuls, sans musique, et elle n'a recours qu'à une seule espèce de mètres. Il faut distinguer la poésie d'autres genres de composition, qui emploient la prose, tout en faisant œuvre d'imitation ; car, il ne faut pas donner une appellation commune à des œuvres aussi différentes de l'épopée ou de la poésie, que les mimes de Sophron et les dialogues socratiques. En admettant cette interprétation, il en résulte que les mimes de Sophron et de Xénarque, quoiqu'ils soient des imitations, comme leur nom l'indique, ne doivent point être rangés, dans les œuvres de poésie, non plus que les dialogues socratiques, dont Alexamène de Téos inventa, dit-on, la forme dramatique. » Cette dernière opinion est attribuée par Athénée, XI, 505, à Aristote lui-même, dans son livre, aujourd'hui perdu, Περὶ Ποιητῶν, à Nicias de Nicée et à Sotion. Du passage d'Aristote cité par Athénée, il résulte que les mimes de

Sophron n'étaient pas en vers, οὐδὲ ἐμέτρους τοὺς κλυομένους Σόφρονος μίμους. κ. τ. λ. — Sophron, né à Syracuse, deuxième moitié du v<sup>e</sup> siècle av. J.-C., imité par Théocrite dans deux de ses Idylles, *Cynisca* et *Adoniasusæ* (14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup>). Ses mimes étaient fort goûtées de Platon, Quintil. I, 10. Xénarque, fils de Sophron, et comme lui de Syracuse, avait imité le genre de composition inventé par son père. Il y a eu un autre Xénarque, poète comique d'Athènes.

2. Τὸ ποιεῖν, « faire » par excellence, créer, être poète. V. plus bas, et ch. ix, la différence si bien marquée par Aristote, contrairement à l'opinion vulgaire, entre le versificateur et le poète.

3. Χαιρήμων, Chérémon. Aristote cite souvent ce poète. V. plus loin xxiv, 4 ; *Rhét.* II, 23 et III, 12 ; cette dernière fois avec éloge. — Athénée, XIII, p. 608 et xv, p. 676, fait mention de plusieurs poèmes de Chérémon et entre autres du *Centaure*, ὅπερ ὀρχήμα πολύμετρον ἐστὶ : il en cite quelques vers.

ἤδη καὶ ποιητὴν προσαγορευτέον. Περὶ μὲν οὖν τούτων διω-  
ρίσθω τοῦτον τὸν τρόπον. Εἰσὶ δὲ τινες, αἱ πᾶσι χρῶνται  
τοῖς εἰρημένοις· λέγω δὲ, οἶον, ῥυθμῷ καὶ μέλει καὶ μέ-  
τρῳ<sup>1</sup>. ὡςπερ ἦ τε τῶν διθυράμβων ποίησις, καὶ ἡ τῶν  
νόμων<sup>2</sup>, καὶ ἦ τε τραγωδία καὶ ἡ κωμωδία. Διαφέρουσι  
δὲ, ὅτι αἱ μὲν ἄμα πᾶσιν, αἱ δὲ κατὰ μέρος. Ταύτας μὲν  
οὖν λέγω τὰς διαφορὰς τῶν τεχνῶν, ἐν οἷς ποιοῦνται τὴν  
μίμησιν.

II. Deuxième différence de l'imitation : des objets qu'on imite ;  
triple manière de les représenter.

1. Ἐπεὶ δὲ μιμοῦνται οἱ μιμούμενοι πράττοντας,  
ἀνάγκη δὲ τούτους ἢ σπουδαίους ἢ φαύλους εἶναι. (τὰ γὰρ  
ἦθη σχεδὸν ἀεὶ τούτοις ἀκολουθεῖ μόνοις· κακία γὰρ καὶ  
ἀρετὴ τὰ ἦθη διαφέρουσι πάντες.) ἦτοι βελτιόνας ἢ καθ'  
ἡμᾶς<sup>3</sup>, ἢ χείρονας, ἢ καὶ τοιούτους ἀνάγκη μιμεῖσθαι.  
ὡςπερ οἱ γραφεῖς, Πολύγνωτος<sup>4</sup> μὲν κρείττους, Παύσων δὲ

1. Καὶ μέλει· καὶ μέτρῳ.—Μέλος, chant lyrique; μέτρον, toute espèce de vers. V. sur cette distinction importante, les Problèmes d'Aristote, xxxi : « Pourquoi Phrynichus et les poètes, ses contemporains, étaient-ils plus lyriques [qu'on ne le fut plus tard] μᾶλλον μελοποιοί? Peut-être parce qu'alors, dans les tragédies, il y avait plus de *chants lyriques* que de *mètres* πολλαπλάσια τὰ μέλη τῶν μέτρων.

2. Τῶν νόμων. Les nomes étaient des chants accompagnés de musique et de danse en l'honneur d'Apollon, comme les dithyrambes en l'honneur de Bacchus. Selon Plutarque, *Sur la Musique*, vii, les nomes étaient ainsi appelés parce qu'ils avaient une forme déterminée, un chant qui leur était propre, une loi, νόμος. Aristote, *Probl.* xxviii, donne une autre étymologie de ce nom. Cela vient peut-

être de ce qu'avant l'invention de l'écriture, on chantait les lois pour ne les point oublier. Un passage fameux d'Hérodote, I, 24, qui nous montre Arion, l'inventeur du dithyrambe, chantant le *nome orthien*, νόμον τὸν ὄρθιον, indique qu'il y avait différentes espèces de nomes.

3. Ἡ καθ' ἡμᾶς, *quam ipsi sumus*.

4. Πολύγνωτος, Παύσων, Διονύσιος. Ces trois peintres appartiennent au siècle de Périclès. Polygnote était de Thasos, mais il vint de bonne heure se fixer à Athènes; Plin, xxxv, 37, 2, dit de Denys : « Nihil aliud quam homines pinxit, ob id anthropophagos eognominatur. » Il était originaire de Colophon (Elien, *Hist. var.* iv, 3). — Plin, dans son catalogue des poètes grecs, *ibid.*, ne parle pas de Pauson, mais de Pausias. Peut-

χειρους, Διονύσιος δὲ ὁμοίους εἵκαζε. 2. Δῆλον δὲ, ὅτι καὶ τῶν λεχθεισῶν ἐκάστη μιμήσεων ἕξει ταύτας τὰς διαφοράς· καὶ ἔσται ἕτερα τῶν ἕτερα μιμήσασθαι τοῦτον τὸν τρόπον. Καὶ γὰρ ἐν ὀρχήσει καὶ αὐλήσει καὶ κιθαρίσει ἔστι γενέσθαι ταύτας τὰς ἀνομοιοτήτας· καὶ περὶ τοὺς λόγους δὲ καὶ τὴν ψιλομετρίαν<sup>1</sup>. οἷον, Ὅμηρος μὲν βελτίους, Κλεοφῶν<sup>2</sup> δὲ ὁμοίους, Ἠγήμων δὲ ὁ Θάσιος<sup>3</sup>, ὁ τὰς παρωδίας ποιήσας πρῶτος, καὶ Νικοχάρης<sup>4</sup>, ὁ τὴν Δηλιάδα, χειρους. Ὁμοίως δὲ καὶ περὶ τοὺς διθυράμβους καὶ τοὺς νόμους, ὡς Πέρσας καὶ Κυκλωπας<sup>5</sup> Τιμόθεος καὶ Φιλόξενος, μιμήσασθαι ἄν τις. Ἐν τῇ αὐτῇ δὲ διαφορᾷ καὶ ἡ τραγωιδία πρὸς τὴν κωμωιδίαν διέστηκεν. Ἡ μὲν γὰρ χειρους, ἡ δὲ βελτίους μιμαῖσθαι βούλεται τῶν νῦν.

être est-ce le même artiste. Pausanias, toutefois, est connu par d'autres témoignages. Horace, *Sat.* II, 7, 93 (édit. class. v. 69); Pausanias, *Corinth.*, II, p. 234; Élien, *Hist. var.*, XIV, 15. D'autre part, Aristote, *Politiq.*, V, 5, § 7, parle encore de Polygnote et de Pauson; il trouve le premier plus moral que le second.

1. Ψιλομετρίαν, vers tout simples, tout nus, sans accompagnement musical.

2. Κλεοφῶν, poète médiocre dont Aristote lui-même, plus loin, XXI, 1, signale le style bas et bizarre (*Rhet.* III, 7). — Dans les *Arguments contre les sophistes*, XV, 14, il cite de Cléophon un ouvrage intitulé le *Mandrobule*, (V. *Thesaur. ling. græc.*), qui, selon un scolaste, aurait été un dialogue platonicien.

3. Ἠγήμων, Hégémon de Thasos. Selon Athénée, IX, 406 et XV, 698, il fut le premier qui fit représenter à Athènes des parodies dramatiques : Athénée en cite même quelques vers. Ce que dit ici Aristote, ὁ τὰς παρωδίας ποιήσας πρῶτος doit, ce semble, ne s'entendre que des parodies drama-

tiques, la *Batrachomyomachie*, parodie épique, étant très-probablement plus ancienne que Hégémon.

4. Nicocharès, poète contemporain d'Aristophaue. Sa *Déliade* était une satire contre les habitants de Délos qui passaient pour des parasites. Mais peut-être faut-il lire ici *Δελιάδα*, la *Diliade*, il s'agirait alors d'un poème sur la lâcheté.

5. Ὡς Πέρσας καὶ Κυκλωπας, κ. τ. λ. Ce passage a fort embarrassé les commentateurs, la plupart des mss. donnant ὡς περ γὰρ. Rorbortelli dit avoir lu dans un ms. Πέρσας que Vittori avait déjà rétabli par conjecture, en se fondant sur un passage de Pausanias, VIII, 59 : Πυλάρου — ἄδοντος Τιμόθεου νόμον τοῦ Μιλησίου Πέρσας, καὶ κατὰρξαμένου τῆς ᾠδῆς,

Κλειῶν ἐλευθερίας τούχων μέγαν Ἑλλάδι  
(κοσμον-

Tyrwhitt s'appuyant sur la leçon évidemment fautive de la majorité des mss., et sur un passage d'Athénée, XIV, p. 638 qui cite un poète *μογθηρῶν νόμων* nommé Argas, voulait lire ὡς περ Ἀργᾶς καὶ κῶλωπας καὶ Τιμόθεος, καὶ Φιλόξενος, μιμήσασθαι ἄν τις.

III. Troisième différence dans l'imitation : — la manière d'imiter. — Récit ou drame ; épopée, comédie et tragédie.

1. Ἐτι δὲ τούτων τρίτη διαφορά, τὸ, ὡς ἕκαστα τούτων μιμήσασθαι ἂν τις. Καὶ γὰρ ἐν τοῖς αὐτοῖς καὶ τὰ αὐτὰ μιμεῖσθαι ἔστιν, ὅτε μὲν ἀπαγγέλλοντα, ἢ ἕτερόν τι γιγνώμενον<sup>1</sup>, ὡς περ Ὀμηρος ποιῆι, ἢ ὡς τὸν αὐτὸν, καὶ μὴ μεταβάλλοντα, ἢ πάντας ὡς πράττοντας καὶ ἐνεργοῦντας τοὺς μιμουμένους. 2. Ἐν τρισὶ δὴ ταύταις διαφοραῖς ἡ μίμησις ἐστίν, ὡς εἶπομεν κατ' ἀρχάς<sup>2</sup>. ἐν οἷς τε, καὶ ἄ καὶ ὤς. Ὡστε τῇ μὲν ὁ αὐτὸς ἂν εἴη μιμητῆς Ὀμήρῳ Σοφοκλῆς· μιμοῦνται γὰρ ἄμφω σπουδαίους· τῇ δὲ Ἄριστοφάνει· πράττοντας γὰρ μιμοῦνται καὶ δρῶντας ἄμφω. Ὅθεν καὶ δράματα καλεῖσθαι τινες αὐτὰ φασιν<sup>3</sup>, ὅτι μιμοῦνται δρῶντας. 3. Διὸ καὶ ἀντιπιοιοῦνται τῆς τε τραγωδίας καὶ τῆς κωμωδίας οἱ Δωριεῖς· τῆς μὲν κωμωδίας οἱ Μεγαρεῖς, οἳ τε ἐνταῦθα<sup>4</sup>, ὡς ἐπὶ τῆς παρ' αὐτοῖς δημοκρατίας γενομένης, καὶ οἱ ἐκ Σικελίας· (ἐκείθεν γὰρ ἦν Ἐπίχαρμος ὁ ποιητῆς<sup>5</sup>), πολλῶ πρότερος ὢν Χιονίδου καὶ

1. Καὶ γὰρ ἐν τοῖς αὐτοῖς κ. τ. λ. Const. : Καὶ γὰρ ἐν τῷ μιμεῖσθαι τοῖς αὐτοῖς [τρόποις] καὶ τὰ αὐτὰ ἔστιν ὅτε μὲν [τὸν ποιητὴν μιμεῖσθαι] ἀπαγγέλλοντα ἢ γιγνώμενον ἕτερον τί, ὡς π. Ὀμ. π., ἢ ὡς τὸν αὐτὸν..... τοὺς μιμουμένους, notez l'anacoluthie, p. τὸν μιμουμένον [μιμεῖσθαι] πάντας ὡς πραττ. κ.τ.λ., a moins qu'on ne regarde μιμουμένους comme étant au passif, ce qui serait infiniment plus simple ; mais on ne trouve guère ce mot au passif qu'au parfait et à l'aoriste.

2. Ὡς εἶπομεν κατ' ἀρχάς. Ch. I, 2 : ἢ γὰρ τῷ γένει ἑτέροις μιμεῖσθαι, ἢ τῷ ἑτέρως καὶ μὴ τὸν αὐτὸν τρόπον. Ici Aristote exprime la même idée, mais plus brièvement et selon sa manière habituelle : ἐν οἷς τε, καὶ ἄ, καὶ ὤς.

3. Ὅθεν.... τινες φασίν... Cette

étymologie ne saurait être douteuse.

4. Οἱ Μεγαρεῖς, οἳ τε ἐνταῦθα... καὶ οἱ ἐκ Σικελίας. « Les Mégariens, et ceux d'ici (c'est-à-dire, voisins d'Athènes) et ceux de Sicile s'attribuent l'invention de la comédie. » Il y avait en Sicile une ville de Mégare, colonie de celle qui était près d'Athènes. Du reste, Étienne de Byzance compte six villes de ce nom : ἕκτη ἐν Σικελίᾳ, ἢ πρότερον Ἰόλη.

5. Ἐκείθεν γὰρ κ. τ. λ. Selon Diogène de Laerte, viii, 3. Epicharme était de Cos : mais il passa la plus grande partie de sa vie en Sicile, ce qui le fait considérer comme un poète sicilien : *Plautus (dicitur) ad exemplar siculi properare Epicharmi. Hor. Epit. II, 1, 58.* — On a les titres de quelques pièces

Μάγνητος<sup>1</sup>) καὶ τῆς τραγωδίας ἔνιοι τῶν ἐν Πελοποννήσῳ ποιούμενοι τὰ ὀνόματα σημείον. Οὗτοι μὲν γὰρ κώμας τὰς περιοικίδας καλεῖν φασιν· Ἀθηναῖοι δὲ δῆμους· ὡς κωμῶδους οὐκ ἀπὸ τοῦ κωμάζειν λεγθέντας, ἀλλὰ τῇ κατὰ κώμας πλάνῃ ἀτιμαζομένους ἐκ τοῦ ἄστεως· καὶ τὸ ποιεῖν αὐτοὶ μὲν ὄραν, Ἀθηναίους δὲ πράττειν<sup>2</sup> προσαγορεύειν. Περὶ μὲν οὖν τῶν διαφορῶν καὶ πόσαι καὶ τιναε τῆς μιμήσεως, εἰρήσθω ταῦτα.

IV. Origine de la poésie. — Ses divisions primitives. — Naissance de la tragédie et de la comédie. — Premiers progrès de la tragédie.

#### 1. Ἐοίκασι δὲ γεννηῆσαι μὲν ὅλως τὴν ποιητικὴν αἰτία

d'Epicharme, le Paysan, Ἀγρωστίνος, les Ambassadeurs de fête, Θεῶροι, qui permettent de penser que c'étaient des comédies à caractères. On cite encore *Héphaestos* ou les *Buveurs*, qui représentait comme une querelle de ménage, une dispute de Vulcain, Ἡφαιστος, avec Junon ou Ἥρα, sa mère.

1. Χωνίδου κ. Μαγ. — On n'est pas d'accord sur le nom du premier de ces deux poètes; dans l'édition Didot, on lit Χωνίδου que M. Barth. St-Hil. a remplacé par Cléomède, sans dire sur quelle autorité. Chionidès est un des plus anciens poètes comiques d'Athènes; selon Suidas, il commença à donner des pièces huit ans avant la guerre des Perses (Ol. LXXIII<sup>e</sup>, I. av. J.-C. 488). Il était du dème d'Icarie, dont les habitants qui, selon une tradition, avaient les premiers accueilli Bacchus en ces contrées, célébraient avec un ferveur toute particulière les Dionysiaques rustiques, et se vantaient d'avoir inventé la comédie. On cite de Chionidès trois pièces Ἡρώες, Ἠτωχοί, Πέρσαι ἢ Ἀσσύριοι; il ne reste absolument rien de la dernière. — A

Chionidès succéda Magnès, natif aussi de ce bourg d'Icarie, si cher à Bacchus. Il reste de lui les titres de quatre pièces : Διόνυσος, Λυδοί, Ποικιλία et Τετακίδης, avec de très-courts fragments.

2. Πράττειν. M. Egger pense que le texte est mutilé. « Il y manque au moins, dit-il, ce qui devait concerner la tragédie. » On a cru voir dans un article du Grand Etymologique une citation d'Aristote, qui permettrait jusqu'à un certain point de le compléter :

Τραγωδία· Ἔστι βίων τε καὶ λόγων ἡρωϊκῶν μίμησις. Κέλκλεται δὲ τραγωδία, ὅτι τράγος τῆ ᾧδῆ ἄθλον ἐτίθετο· ᾧδῆ, γὰρ ἡ τραγωδία· ἢ ὅτι τρύγα ἄθλον ἐλάμβανον οἱ νικῶντες· τρύγα γὰρ ἐκάλουν οἱ παλαιοὶ τὸν νέον οἶνον· — ἢ ὅτι τετραγῶνον εἶχον οἱ χοροὶ σχῆμα· ἢ ὅτι τὰ πολλὰ οἱ χοροὶ ἐκ σκτύρων συνίσταντο· οὗς ἐκάλουν τράγους, σκώπτοντες, ἢ διὰ τὴν τοῦ σώματος ὀσσύτητα, ἢ διὰ.....; ἢ ὅτι οἱ χορευταὶ τὰς κώμας ἀνέπλεκον, σχῆμα τράγων μιμούμενοι· ἢ ἀπὸ τῆς τραγῆς τραγωδία. Ἦν δὲ τὸ ὄνομα τοῦτο κοινὸν καὶ πρὸς τὴν κωμῶδιαν, κ. τ. λ.

δύο τινές, καὶ αὐταὶ φύσικαί<sup>1</sup>. τὸ τε γὰρ μιμεῖσθαι, συμ-  
 φύτου τοῖς ἀνθρώποις ἐκ παιθῶν ἐστὶ, (καὶ τούτῳ διαφέ-  
 ρουσι τῶν ἄλλων ζώων, ὅτι μιμητικώτατόν ἐστι· καὶ τὰς  
 μαθήσεις ποιεῖται διὰ μιμήσεως τὰς πρώτας·) καὶ τὸ  
 χαίρειν<sup>2</sup> τοῖς μιμήμασι πάντας. Σημεῖον δὲ τούτου τὸ  
 συμβαῖνον ἐπὶ τῶν ἔργων<sup>3</sup>. Ἄ γὰρ αὐτὰ λυπηρῶς ὀρωῖμεν,  
 τούτων τὰς εἰκόνας τὰς μάλιστα ἠκριβωμένας χαίρομεν  
 θεωροῦντες· οἷον θηρίων τε μορφᾶς τῶν ἀτιμοτάτων, καὶ  
 νεκρῶν<sup>4</sup>. Αἴτιον δὲ καὶ τούτου, ὅτι τὸ μακθάνειν οὐ μόνον  
 τοῖς φιλοσόφοις ἥδιστον, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἄλλοις ὁμοίως· ἀλλ'  
 ἐπὶ βραχὺ κοινωνοῦσιν αὐτοῦ<sup>5</sup>. Διὰ γὰρ τοῦτο χαίρουσι  
 τὰς εἰκόνας ὀρωῦντες, ὅτι συμβαίνει θεωροῦντας μακθάνειν  
 καὶ συλλογίζεσθαι, τί ἕκαστον· οἷον, ὅτι οὗτος ἐκεῖνος.  
 Ἐπεὶ ἐὰν μὴ τύχη προσηρακῶς, οὐχ, ἢ μίμημα, ποιήσει  
 τὴν ἡδονὴν, ἀλλὰ διὰ τὴν ἀπεργασίαν, ἢ τὴν χροιάν, ἢ διὰ  
 τοιαύτην τινὰ ἄλλην αἰτίαν. 2. Κατὰ φύσιν δὲ ἔντος ἡμῖν  
 τοῦ μιμεῖσθαι, καὶ τῆς ἀρμονίας, καὶ τοῦ ῥυθμοῦ· (τὰ  
 γὰρ μέτρα ὅτι μόρια τῶν ῥυθμῶν ἐστὶ, φανερόν·) ἐξ ἀρχῆς  
 οἱ πεφυκότες πρὸς αὐτὰ μάλιστα, κατὰ μικρὸν προάγοντες

1. Φύσικαί. V. la note 3 du cha-  
 pitre 1.

2. Καὶ τὸ χαίρειν, c'est la se-  
 conde des causes naturelles, indi-  
 quées tout d'abord par le philoso-  
 phe.

3. Τῶν ἔργων «les œuvres d'art.»  
 M. Barth. Saint-Hilaire donne à ce  
 mot un sens plus large : «les faits.»

4. Ἄ γὰρ αὐτὰ λυπηρῶς...  
 Rapp. les vers élégants dans les-  
 quels Boileau expose aussi la théo-  
 rie du plaisir que procure l'imita-  
 tion (*Art poét.*, III, *imit.*) :

Il n'est point de serpent ni de monstre

Qui par l'art imité, ne puisse plaire

D'un pinceau délicat l'artifice agréable

Du plus affreux objet fait un objet

[aimable, etc.]

Aristote a remarqué ailleurs cet  
 instinct de l'homme et le plaisir  
 qu'il trouve à s'instruire aisément  
 par des images, des comparaisons.  
 V. notamment le début de la *Méta-  
 physique* et la *Rhétorique*, III, 10 ;  
 c'est le fonds de sa théorie de la  
 métaphore.

5. Ἄλλ' ἐπὶ βραχὺ, κ. τ. λ.,  
 phrase diversement interprétée. Le  
 sens pourtant est fort clair : aussi  
 bien que les philosophes, les autres  
 hommes aiment à s'instruire ; mais  
 ce plaisir, ils ne le partagent qu'à un  
 faible degré. Ἄλλ' ἐπὶ βραχὺ [οἱ  
 ἄλλοι] κοινωνοῦσιν αὐτοῦ, *id est*  
*τῆς ἡδονῆς τοῦ μακθάνειν*. Hei-  
 sius : *Quamquam minor breviorque*  
*ad hos perveniat hæc voluptas*. On  
 peut aussi entendre ἐπὶ βραχὺ *in*  
*brevi tempus*, «pour peu de temps.»

ἐγέννησαν τὴν ποίησιν ἐκ τῶν αὐτοσχεδιασμάτων. Διεσπάσθη δὲ κατὰ τὰ οἰκεία ἦθη ἢ ποίησις. Οἱ μὲν γὰρ σεμιότεροι τὰς καλὰς ἐμιμοῦντο πράξεις, καὶ τὰς τῶν τοιούτων, οἱ δὲ εὐτελέστεροι, τὰς τῶν φαύλων, πρῶτον ψόγου ποιῶντες, ὡς περ ἕτεροι ὕμνουσιν καὶ ἐγκώμια. 3. Τῶν μὲν οὖν πρὸ Ὀμήρου οὐδενὸς ἔχομεν εἶπεν τοιοῦτον ποίημα· εἰκόσθι δὲ εἶναι πολλοῦς. Ἀπὸ δὲ Ὀμήρου ἀρχαμένους ἔστιν· οἷον, ἐκείνου ὁ Μαργίτης<sup>1</sup>, καὶ τὰ τοιαῦτα· ἐν οἷς καὶ τὸ ἀρμόττον ἱαμβεῖον ἦλθε μέτρον<sup>2</sup>. Διὸ καὶ ἱαμβεῖον καλεῖται νῦν, ὅτι ἐν τῷ μέτρῳ τούτῳ ἱαμβεῖζον ἀλλήλους. Καὶ ἐγένετο τῶν παλαιῶν, οἱ μὲν ἠρωϊκῶν, οἱ δὲ ἱαμβέων ποιηταί. 4. Ὡς περ δὲ καὶ τὰ σπουδαῖα<sup>3</sup> μάλιστα ποιητῆς Ὀμηρος ἦν (μόνος γὰρ οὐχ ὅτι<sup>4</sup> εὔ, ἀλλ' ὅτι καὶ μιμήσεις δραματικὰς ἐποίησεν), οὕτω καὶ τὰ τῆς κωμῆδίας σχήματα πρῶ-

1. On voit qu'Aristote ne doutait nullement de l'authenticité du Margités, comme œuvre d'Homère. Cf. *Morale à Nicomaque*, VI, 7, où il le cite encore. Platon partage la même opinion, *Alcib.* II, x : ἐκεῖνος γὰρ ἔστιν ὁ λέγων ("Ὀμηρος) τὸν Μαργίτην πολλὰ μὲν ἐπίστασθαι, κακῶς δὲ, φησὶ, πάντα ἠπίστατο. Voici le vers que Platon cite en le défigurant : Πολλ' ἠπίστατο ἔργα, κακῶς δ' ἠπίστατο πάντα. Margités était donc le type du sot et du faux savant. Malgré des autorités si respectables, on a douté, même dans l'antiquité, si ce poème était du vieil Homère. Clément d'Alexandrie, *Stromat.*, I, 4, nous en a conservé deux vers qui contiennent en partie le portrait du personnage. Saint Basile, qui résume ces deux vers, ajoute εἰ δὲ Ὀμήρου ταῦτα. V. l'excellente édition de M. Fialon dans le recueil intitulé *les Pères de l'Eglise grecque*, p. 70. (E. Belin.) — Suidas, v<sup>o</sup> Πιγρῆς, l'attribue, ainsi que la *Batrachomyomachia*, à Pigrès, frère d'Artémise, reine de Carie. Ce Pigrès fit

sans doute une révision du vieux poème satirique; c'est peut-être lui qui y introduisit des vers iambiques, comme il eut la singulière fantaisie d'intercaler des pentamètres dans l'Iliade. V. dans l'*Hist. de l'Acad. des Inscrip.* l'analyse d'un bon mémoire de Le Beau le cadet sur le Margités d'Homère. T. XIV, in-12. p. 8.

2. Ἰαμβεῖον... μέτρον. Marius Victorinus, *Art. gramm.*, III, 2371-72 : « Hoc genere versuum, ut supra diximus (II, 2324), primus usus est Homerus in Margite suo, nec tamen totum carmen ita digestum perfecit; nam duobus pluribus re hexametris antepositis istum subjiciens copulavit. »

3. Ὡς περ δὲ καὶ τὰ σπ. — Καὶ est inutile; ne faudrait-il pas lire ὡς περ δὲ κατὰ τὰ σπουδαῖα, pour n'être pas obligé de sous-entendre κατὰ. Ποιητής, κατὰ, κ. τ. λ., semble un peu douteux en prose. On peut, il est vrai, ce qui n'est pas moins hardi, voir dans ποιητής ἢν l'équivalent d'ἐποίησις ou ἐποίησεν.

4. Οὐχ ὅτι, « non-seulement. »

τος ὑπέδειξεν, οὐ ψόγον, ἀλλὰ τὸ γελοῖον δραματοποιήσας. Ὁ γὰρ Μαργίτης ἀνάλογον ἔχει, ὡς περ Ἰλιάς καὶ Ὀδύσεια πρὸς τὰς τραγωδίας, οὕτω καὶ οὕτως πρὸς τὰς κωμωδίας. Δ. Παραφρασίτης δὲ τῆς τραγωδίας καὶ κωμωδίας, οἱ ἐφ' ἑκατέρου τὴν ποίησιν ὀρμῶντες κατὰ τὴν οἰκείαν φύσιν, οἱ μὲν ἀντὶ τῶν ἰάμβων, κωμωδοποιοὶ ἐγένοντο· οἱ δὲ ἀντὶ τῶν ἐπῶν, τραγωδοδιδάσκαλοι, διὰ τὸ μείζω καὶ ἐντιμότερα τὰ σχήματα εἶναι ταῦτα ἐκείνων. Τὸ μὲν οὖν ἐπισκοπεῖν, εἰ ἄρα ἔχει ἤδη ἡ τραγωδία τοῖς εἶδεσιν ἰκανῶς, ἢ οὐ, αὐτὸ τε καθ' αὐτὸ κρινόμενον, καὶ πρὸς τὰ θεάτρα, ἄλλος λόγος<sup>1</sup>. Β. Γενομένη οὖν ἀπ' ἀρχῆς αὐτοσχεδιαστικὴ (καὶ αὕτη καὶ ἡ κωμωδία, ἡ μὲν ἀπὸ τῶν ἐξαρχόντων τὸν διθύραμβον, ἡ δὲ ἀπὸ τῶν τὰ φαλλικά, ἃ ἐτι καὶ νῦν ἐν πολλαῖς τῶν πόλεων διακίμεναι νομιζόμενα), κατὰ μικρὸν ηὐξήθη, προαχόντων ὅσων ἐγένετο φανερόν αὐτῆς. Καὶ πολλὰς μεταβολὰς μεταβαλοῦσα ἡ τραγωδία ἐπαύσατο, ἐπεὶ ἔσχε τὴν ἐαυτῆς φύσιν. Καὶ τό τε τῶν ὑποκριτῶν πλῆθος ἐξ ἐνός εἰς δύο πρῶτος Αἰσχύλος<sup>2</sup> ἤγαγε, καὶ τὰ τοῦ χοροῦ

1. Ἄλλος λόγος. Pour apprécier cette réserve qui a paru si sage (La Harpe, Barthélemy Saint-Hilaire), il faudrait savoir d'une manière positive ce qu'était devenue la tragédie grecque au temps d'Aristote. Or, il ne nous reste de cette époque aucune œuvre complète en ce genre, et de courts fragments nous permettent à peine d'apprécier les modifications imaginées par les successeurs d'Eschyle, de Sophocle et d'Euripide. Nous pouvons constater seulement que les Agathon, les Aspydamos, d'autres encore sans doute (V. plus bas) furent des novateurs assez hardis.

2. Ἐξ ἐνός εἰς δύο... Αἰσχύλος. Boil., *Art poét.*, III, 70 :

Eschyle dans le chœur jeta les per-  
[sonnages.  
Ce qui frappa surtout les Anciens

dans les changements qu'Eschyle introduisit sur le théâtre tragique, c'est la noblesse de son style, la dignité des accessoires. Hor., *Art poét.*, 278 : Post hunc personæ pal-  
laque repertor honestæ Eschylus et modicis intravit pulpita tignis, Et docuit magnumque loqui nitique cothurno (Cf. Aristoph., *Grenouil.*, 823; Dioscoride, *Anthol. Palat.*, edit. Didot, VII, 411). Philostr., *Vie des sophistes*, 9, 1 : Εἰ γὰρ τὸν Αἰσχύλον ἐνθυμηθεῖται, ὡς πολλὰ τῆς τραγωδίας ξυμβάλετο, ἐσθῆτι τε αὐτὴν κατασκευάσας καὶ οὐκίβαντι ὑψηλῶ καὶ ἡρώων εἶθεσιν, ἀγγέλοις τε καὶ ἐξαγγέλοις καὶ οἷς ἐπὶ σκηνῆς τε καὶ ὑπὸ σκηνῆς γρηθὴ πράττειν, τοῦτο ἂν εἴη καὶ ὁ Γοργίας τοῖς δημοτέργοις. Cf. Philostr., *Vie d'Apollon*, VI, 11. Sur le rôle primitif du chœur, v. Diog. Laerce, III, 56.

ἡλάττωσε, καὶ τὸν λόγον πρωταγωνιστὴν παρεσκευάσσε·  
 τρεῖς δὲ καὶ σκηνογραφίαν<sup>1</sup>, Σοφοκλῆς. Ἐπι δὲ τὸ μέγεθος  
 ἐκ μικρῶν μύθων καὶ λέξεως γελοίας, διὰ τὸ ἐκ σατυρικοῦ  
 μεταβάλλειν<sup>2</sup>, ὠψὲ ἀπεσεμνώθη· τὸ τε μέτρον ἐκ τετραμέ-  
 τρου ἰαμβείου ἐγένετο. Τὸ μὲν γὰρ πρῶτον τετραμέτρῳ  
 ἐχρῶντο, διὰ τὸ σατυρικὴν καὶ ὀρχηστικωτέραν εἶναι τὴν  
 ποίησιν. Λέξεως δὲ γενομένης, αὐτὴ ἢ φύσις τὸ οἰκτεῖον μέ-  
 τρον εὔρε. Μάλιστα γὰρ λεκτικὸν τῶν μέτρων τὸ ἰαμβεῖόν  
 ἐστὶ<sup>3</sup>. Σημεῖον δὲ τούτου· πλείστα γὰρ ἰαμβεῖα λέγομεν ἐν  
 τῇ διαλέκτῳ τῇ πρὸς ἀλλήλους· ἐξάμετρα δὲ ὀλιγάκις, καὶ  
 ἐκβαίνοντες τῆς λεκτικῆς ἀρμονίας. Ἐπι δὲ ἐπεισοδίῳ  
 πλήθῃ, καὶ τὰ ἄλλα ὡς ἕκαστα κομηθῆναι λέγεται. Περὶ  
 μὲν οὖν τούτων τσαῦτα ἔστω ἡμῖν εἰρημένα. Πολὺ γὰρ ἂν  
 ἴσως ἔργον εἴη διεξιέναι καθ' ἕκαστον.

V. De la comédie. — Son essence et ses premiers progrès. —  
 Comparaison de l'épopée et de la tragédie.

1. Ἡ δὲ κωμῳδία ἐστὶν, ὥσπερ εἶπομεν<sup>4</sup>, μίμησις

1. Σκηνογραφίαν. Boileau (*ibid.*) avait en vue ce passage lorsqu'il a dit en termes trop vagues que « Sophocle *accrut encore la pompe, augmenta l'harmonie.* »

2. Διὰ τὸν ἐκ σατυρικοῦ, κ. τ. λ. M. Barthélemy Saint-Hilaire voit ici une contradiction avec ce qu'Aristote a rapporté précédemment, § 3 et 5, de l'origine de la tragédie. « Il la fait naître, dit-il, des hymnes, des éloges et de l'épopée, en même temps qu'il fait sortir la comédie des satires. » Le savant critique croit à une inadvertance de l'auteur. Sa remarque n'a pas toute l'exactitude désirable, il n'est pas question de *satires* dans le texte d'Aristote, et puis l'origine de la tragédie se confondait par certains points avec celle de la comédie. Toutes deux se rattachaient au culte de Bacchus,

dont les satyres étaient les compagnons ordinaires.

3. Μάλιστα γὰρ, κ. τ. λ. Horat., *Art poét.*, v, 81 : *Alternis aptum sermonibus et populares Vincentem strepitus et natum rebus agendis.* Cicér., *Orat.*, 57 : *Pes iambicus orationi simillimus; qua de causa fieri ut is potissimum propter similitudinem veritatis adhibeatur in fabulis.*

4. Ὡσπερ εἶπομεν, ch. II, 2, fin. — Corneille (*I Disc. du poëme dramatique*) traduisant la comédie est une imitation de personnes basses et fourbes, blâme cette définition d'Aristote; mais il est évident qu'il ne l'a pas bien comprise. Dacier (notes de sa trad. de la *Poétique*) lui répond judicieusement. « Aristote, en faisant la définition de la comédie, décide en grand maître quelles

φαυλοτέρων μὲν, οὐ μέντοι κατὰ πᾶσαν κακίαν· ἀλλὰ τοῦ αἰσχροῦ, οὗ<sup>1</sup> ἐστὶ τὸ γελοίου μόριον. Τὸ γὰρ γελοῖον ἐστὶ ἀμάρτημά τι καὶ αἰσχος ἀνώδυνος, καὶ οὐ φθαρτικόν· οἷον, εὐθύς τὸ γελοῖον πρόσωπον, αἰσχροὺν τι καὶ διεστραμμένον ἄνευ ὀδυνῆς. 2. Αἱ μὲν οὖν τῆς τραγωδίας μεταβάσεις, καὶ δι' ὧν ἐγένοντο, οὐ λελήθασιν· ἡ δὲ κωμωδία, διὰ τὸ μὴ σπουδάζεσθαι ἐξ ἀρχῆς, ἔλαθε. Καὶ γὰρ χορὸν κωμωδοῶν ὀψέ ποτε ὁ ἄρχων ἔδωκεν, ἀλλ' ἐβελονταὶ ἦσαν<sup>2</sup>. Ἦδη δὲ σχήματά τινα αὐτῆς ἐχούσης, ὀλίγοι μὲν οἱ αὐτῆς ποιηταὶ μνημονεύονται· τίς δὲ πρόσωπα ἀπέδωκεν, ἢ πρόλογους, ἢ πλήθη ὑποκριτῶν, καὶ ὅσα τοιαῦτα, ἠγγόηται<sup>3</sup>. Τοῦ δὲ μύθους ποιεῖν Ἐπίχαρμος καὶ Φόρμις ἤρξαν<sup>4</sup>. Τὸ

choses peuvent faire le sujet de son imitation. Il n'y a que celles qui sont purement ridicules, car tous les autres genres de méchanceté ou de vice ne sauraient y trouver place, parce qu'ils ne peuvent attirer que l'indignation ou la pitié, passions qui ne doivent nullement régner dans la comédie. »

1. ... Αἰσχροῦ, οὗ, excellente correction de Batteux (*Mém. de l'Acad. des Inscrp.*, xxxix, p. 94) généralement admise au lieu du texte vulgaire : Ἀλλὰ τοῦ αἰσχροῦ ἐστὶ τὸ γ. μ. — Τὸ γὰρ γελοῖον, κ. τ. λ. C'est là tout ce qu'Aristote dit du ridicule dans la *Poétique*, telle qu'elle nous est parvenue. Cependant, il avait dû s'étendre davantage sur cette importante question du *rire*, l'essence-même de la comédie. Il annonçait, du moins, plus de détails à ce sujet dans deux passages de la *Rhétique*, I, 11 : Διόρισται δὲ περὶ γελοῖον ἐν τοῖς περὶ Ποιητικῆς, et III, 18 : Περὶ δὲ τῶν γελοίων — εἴρηται, πόσα εἴδη γελοίων ἐστὶν ἐν τοῖς περὶ Ποιητικῆς. On peut voir dans ce qui suit le sommaire de sa dissertation sur cette question.

2. Ἐβελονταὶ ἦσαν, « des comédiens volontaires. » Un passage d'Ælius Dionysius cité par Eustathe

(*Iliad.* K, 230) peut faire croire que cette liberté des théâtres subsista, même après que les représentations scéniques furent devenues une institution publique : Ἐκκλῶντο δὲ καὶ ἐβελονταὶ οὐδ' ἀσκλητοὶ ὄραμάτων δηλαδὴ, ὅτε τις μὴ λαβὼν χορὸν, μηδὲ χορηγητήν ἔχων, ἐκυτό τὰ πάντα παρεῖχε. Cette origine de la comédie, populaire et indépendante de toute attache officielle, se retrouve partout. C'étaient des acteurs du même genre que ces jeunes gens dont parle Tite Live, VII, 2, qui, à l'imitation des *Ludions* d'Étrurie, improvisaient des espèces de farces, plutôt pour s'amuser que pour amuser les autres. (Remarque qu'Aristote, IV, 6, fait sortir également le drame grec, tragédie et comédie, de représentations improvisées.) — Cf. Hor., *Epit.*, II, 1, 145 sqq. — Notre théâtre a des origines toutes semblables.

3. Τίς δὲ — ἠγγόηται. On a pourtant conservé les noms de quelques-uns de ces improvisateurs comiques, Myllos, Susarion, etc., qui ne laissèrent pas de drames écrits.

4. Ἐπίχαρμος καὶ Φόρμις. Il a déjà été question d'Épicharme, III, 3. Quant à Phornis, c'était un ami du roi Gélon et le précepteur de ses

μὲν οὖν ἐξ ἀρχῆς ἐκ Σικελίας ἦλθε. Τοῦν δὲ Ἀθήνησι, Κράτης<sup>1</sup> πρῶτος ἤρξεν, ἀφόμενος τῆς ἰαμβικῆς ιδέας, καθόλου ποιῆν λόγους ἢ μύθους. 3. Ἡ μὲν οὖν ἐποποιῖα τῇ τραγωδίᾳ<sup>2</sup>, μέχρι μόνου μέτρου καὶ λόγου, μίμησις εἶναι σπουδαίων ἠκολούθησε· τῷ δὲ τὸ μέτρον ἀπλοῦν ἔχειν, καὶ ἀπαγγελίαν εἶναι, ταύτης διαφέρει. Ἐτι δὲ τῷ μήκει· ἢ μὲν γὰρ ὅτι μάλιστα πειράται ὑπὸ μίαν περιόδου ἡλίου εἶναι, ἢ μικρὸν ἐξαλλάττειν<sup>3</sup>· ἢ δὲ ἐποποιῖα, ἀόριστος τῷ χρόνῳ, καὶ τούτῳ διαφέρει. Καίτοι τὸ πρῶτον ὁμοίως ἐν ταῖς τραγωδίαις τοῦτο ἐποίουν, καὶ ἐν τοῖς ἔπεσι. Μέρη δὲ ἐστὶ τὰ μὲν ταῦτά, τὰ δὲ ἴδια τῆς τραγωδίας. Διόπερ, ὅστις περὶ τραγωδίας οἶδε σπουδαίας καὶ φαύλης, οἶδε καὶ περὶ ἐπῶν. Ἄ μὲν γὰρ ἐποποιῖα ἔχει, ὑπάρχει τῇ τραγωδίᾳ· ἃ δὲ αὕτη, οὐ πάντα ἐν τῇ ἐποποιῖᾳ.

VI. Définition de la tragédie; ses parties essentielles.

1. Περὶ μὲν οὖν τῆς ἐν ἑξαμέτροις μιμητικῆς, καὶ περὶ

enfants. « On ne lui attribue guère que des innovations relatives à la mise en scène. » E. EGGER.

1. Κράτης, Cratès, selon un schel. d'Aristophane, *Cheval.*, 334, fut d'abord acteur et joua dans les pièces de Cratinus; il devint ensuite poète lui-même et donna sa première comédie la 4<sup>e</sup> année de la LXXXIII<sup>e</sup> Olymp. Il reste de lui les titres et des fragments de huit pièces: *les Voisins*, *les Héros*, *les Bêtes [parlantes]*, *Θήρια*, *le Lamie*, *les Jeux*, *les Samiens*, *les Orateurs*, *les Hardiesses*, *Τόλμα*; on a en outre des fragments divers, sans titres.

2. Ἡ μὲν οὖν ἐπ. τ. τραγ. Ce paragraphe ne semble guère à sa place. Il viendrait mieux soit à la fin du chapitre précédent, soit après le suivant, consacré tout entier à la tragédie. La comparaison de la tragédie et de l'épopée est

d'ailleurs reprise aux chap. xxiv et xxvi.

3. Ἡ μὲν γὰρ ὅτι μ. Voilà cette fameuse règle de l'unité de temps (Remarq. qu'Aristote ne dit rien de l'unité de lieu) qui a donné matière à tant de disputes. Ces discussions semblent oisenses, mais comme le génie a été souvent forcé de se plier aux lois qui en faisaient le sujet, elles ne sont pas sans intérêt pour l'histoire de l'art dramatique. On les trouvera toutes résumées par M. Egger, dans son commentaire sur la *Poétique* d'Aristote, p. 422 et suiv. Boileau, *Art poét.*, III, 26, a présenté la règle des trois unités sous une formule d'une impérieuse précision :

Qu'en un lieu, qu'en un jour, un seul  
[fait accompli]  
Tienne jusqu'à la fin le théâtre  
[rempli].

V. Corneille, *Disc. sur le Poème dramatique*, III. Des trois unités.

καμωθιάς, ὕστερον ἐροῦμεν<sup>1</sup>. Περὶ δὲ τραγωδίας λέγωμεν, ἀπολαβόντες αὐτῆς ἐκ τῶν εἰρημένων τὸν γινόμενον ὄρον τῆς οὐσίας. 2. Ἔστιν οὖν τραγωδία μίμησις πράξεως σπουδαίας καὶ τελείας, μέγεθος ἐχούσης· ἡδυσμένῳ λόγῳ, χωρὶς ἐκάστω τῶν εἰδῶν ἐν τοῖς μορίαις· θρώπων, καὶ οὐ δι' ἀπαγγελίας· δι' ἐλέου καὶ φόβου περαινουσα τὴν τῶν τοιοῦτων παθημάτων κάθαρσιν<sup>2</sup>. 3. Λέγω δὲ ἡδυσμένον μὲν λόγον τὸν ἔχοντα ῥυθμὸν καὶ ἀρμονίαν καὶ μέλος. Τὸ δὲ χωρὶς ἐκάστω τῶν εἰδῶν, τὸ διὰ μέτρων ἔνια μόνον περαινέσθαι, καὶ πάλιν ἕτερα διὰ μέλους<sup>3</sup>. 4. Ἐπεὶ δὲ πράττοντες ποιῶνται τὴν μίμησιν, πρῶτον μὲν ἐξ ἀνάγκης ἂν εἴη τι μῦθον τραγωδίας ὁ τῆς ὄψεως κόσμος· εἶτα

1. Ὑστερον ἐροῦμεν. Encore un passage qui atteste le désordre dans lequel nous sont arrivés ces fragments du grand ouvrage d'Aristote sur la *Poétique*. Dans ce qui nous reste, il y a bien peu de chose sur l'épopée et rien, pour ainsi dire, sur la comédie.

2. Τὴν τ. τ. παθημάτων κάθαρσιν. La Fontaine, *Psyché*, liv. 1, à la fin : « Il s'en faut que la tragédie nous renvoie chagrins et mal satisfaits... Car si nous y apportons quelque sujet de tristesse qui nous soit propre, la compassion en détourne l'effet ailleurs, et nous sommes heureux de répandre pour les maux d'autrui les larmes que nous gardions pour les nôtres... La pitié est un mouvement charitable et généreux, une tendresse de cœur, dont tout le monde se sait gré... » M. Ed. Quinet, *le Drame moderne* (*Revue des Deux-Mondes*, 1<sup>er</sup> juin 1853) : « Ebranler l'âme en tout sens n'est pas le seul objet de l'art dramatique, il ne me suffit pas que mon cœur soit entre vos mains ; je veux encore, dans cette émotion, ce trouble, sentir une force virile qui se dégage du fond même de votre œuvre, et qui, en se commu-

niquant à moi, m'élève au-dessus de moi-même... Voilà en quoi se ressemblent les théâtres d'Eschyle, de Sophocle, de Shakspeare, de Corneille, de Racine. Que me font les différences artificielles qui les séparent ! Le principe chez eux est le même. Ils m'arrachent à ma raison vulgaire, ils me prêtent un moment de grandeur morale. Tout est là... »

« Oserai-je l'avouer ? Dans le drame moderne... je me sens quelquefois plus captif que dans l'ornière de Corneille ou de Racine. Pourquoi cela ? N'est-ce pas qu'en proportionnant vos personnages à ma petitesse, vous m'emprisonnez dans ma propre misère ? Vous me ramenez à moi, et c'est ce moi chétif qui me gêne et m'importune. Que ne m'aidez-vous plutôt à en sortir ?... »

Pour toute cette belle théorie de la *purgation des passions*, V. l'excellente dissertation de M. Egger, *Hist. de la critique chez les Grecs*, ch. III, § 7.

3. Μέτρων... μέλους. V. plus haut, p. 24, note 1, la différence de μέτρον et de μέλος. V. les ouvr. de M. Vincent sur la musiq. des Anciens.

μελοποιία και λέξις. Ἐν τούτοις γὰρ ποιοῦνται τὴν μίμησιν. Λέγω δὲ λέξιν μὲν αὐτὴν τὴν τῶν μέτρων σύνθεσιν · μελοποιίαν δὲ, ὃ τὴν δύναμιν φανεράν ἔχει πάσαν. 5. Ἐπεὶ δὲ πράξεώς ἐστι μίμησις, πράττεται δὲ ὑπὸ τινῶν πρακτόνων, οὓς ἀνάγκη ποιοῦς τινὰς εἶναι κατὰ τε τὸ ἦθος και τὴν διάνοιαν · (διὰ γὰρ τούτων και τὰς πράξεις εἶναι φαμεν ποιᾶς τινὰς ·) πέφυκεν αἴτια δύο τῶν πράξεων εἶναι, διάνοια και ἦθος. Καὶ κατὰ ταῦτα και τυγχάνουσι και ἀποτυγχάνουσι πάντες. Ἔστι δὲ τῆς μὲν πράξεως ὁ μῦθος μίμησις · (λέγω γὰρ μῦθον τοῦτο, τὴν σύνθεσιν τῶν πραγμάτων<sup>1</sup> ·) τὰ δὲ ἦθη, καθ' ἃ ποιοῦς τινὰς εἶναι φαμεν τοὺς πρακτόντας · διάνοια δὲ, ἐν ὅσοις λέγοντες ἀποδεικνύουσι τι, ἢ και ἀποφαίνονται γνώμην. 6. Ἀνάγκη οὖν πάσης τραγωδίας-μέρη εἶναι ἕξ, καθ' ἃ ποιᾶ τίς ἐστὶν ἡ τραγωδία. Ταῦτα δ' ἐστὶ, μῦθος και ἦθος, και λέξις, και διάνοια, και ὄψις, και μελοποιία. Οἷς μὲν γὰρ μιμοῦνται, δύο μέρη ἐστίν · ὡς δὲ μιμοῦνται, ἓν · ἃ δὲ μιμοῦνται, τρία · και παρὰ ταῦτα οὐδέν<sup>2</sup>. Τούτοις μὲν οὖν οὐκ ὀλίγοι αὐτῶν, ὡς εἶπειν, κέχρηται τοῖς εἴθεσι. Καὶ γὰρ ὄψιν ἔχει πᾶν, και ἦθος, και μῦθον, και λέξιν, και μέλος, και διάνοιαν ὡσαύτως. 7. Μέγιστον δὲ τούτων ἐστὶν ἡ τῶν πραγμάτων σύστασις. Ἡ γὰρ τραγωδία μίμησις ἐστὶν οὐκ ἀνθρώπων, ἀλλὰ πράξεων, και βίου, και εὐδαιμονίας και κακοδαιμονίας. Καὶ γὰρ ἡ εὐδαιμονία [και ἡ κακοδαιμονία] ἐν πράξει ἐστὶ · και τὸ τέλος<sup>3</sup> πράξις τίς ἐστὶν, οὐ ποιότης. Εἰσὶ δὲ κατὰ μὲν τὰ ἦθη ποιοὶ τινες · κατὰ δὲ τὰς πράξεις, εὐδαιμονες, ἢ τούναντιον. Οὐκ οὖν

1. Τὴν σύνθεσιν τῶν πραγμάτων, « l'arrangement des diverses circonstances du fait. » V. plus loin, xvi, 3, 4, la fable d'Iphigénie en Tauride et celle de l'Odyssee.

2. Οἷς μὲν γὰρ... και παρὰ ταῦτα οὐδέν. Aristote revient ici à la triple

différence qu'il a marquée tout d'abord, 1, 2, dans les imitations : ἢ τῶ ἑτέροισι, ἢ τῶ ἑτερῶ, ἢ τῶ ἑτέρως.

3. Καὶ τὸ τέλος, s.-ent. τῆς τραγωδίας. — Οὐ ποιότης, non qualitas, « non une manière d'être. »

ὅπως τὰ ἤθη μιμήσονται, πράττουσιν· ἀλλὰ τὰ ἤθη συμπεριλαμβάουσι διὰ τὰς πράξεις· ὥστε τὰ πράγματα καὶ ὁ μῦθος τέλος τῆς τραγωδίας· τὸ δὲ τέλος μέγιστον ἀπάντων ἐστίν. Ἐπι ἄνευ μὲν πράξεως οὐκ ἂν γένοιτο τραγωδία· ἄνευ δὲ ἠθῶν, γένοιτ' ἂν. Αἱ γὰρ τῶν νέων τῶν πλείστων ἀήθεις τραγωδίαί εἰσι, καὶ ὅλως ποιηταὶ πολλοὶ τοιοῦτοι<sup>1</sup>· οἷον καὶ τῶν γραφέων Ζεῦξις πρὸς Πολύγνωτον πέπονθεν<sup>2</sup>. Ὁ μὲν γὰρ Πολύγνωτος ἀγαθὸς ἠθογράφος· ἡ δὲ Ζεῦξιδος γραφή οὐδὲν ἔχει ἠθῶν. Ἐπι εἰάν τις ἐρξέῃς θῆ ῥήσεις ἠθικὰς, καὶ λέξεις καὶ διανοίας εὖ πεποιημένας, οὐ<sup>3</sup> ποιήσει ὁ ἴν τῆς τραγωδίας ἔργον· ἀλλὰ πολὺ μᾶλλον ἢ καταδυσστέροις τοῦτοις κεκτημένα τραγωδία, ἔχουσα δὲ μῦθον καὶ σύστασιν πραγμάτων. Πρὸς δὲ τοῦτοις τὰ μέγιστα οἷς ψυχαγωγεῖ ἡ τραγωδία, τοῦ μῦθου μέρος ἐστίν, αἱ τε περιπέτεια

1. Αἱ γὰρ τῶν νέων [ποιητῶν] τ. πλ. ἀήθεις τραγ... C'est aussi la même différence qu'on peut observer chez nous entre le drame moderne et la tragédie ou la comédie classique : là, des situations, peu ou point de caractères.

2. Οἷον κ. τ. γρ. Ζεῦξις πρὸς Πολύγνωτον πέπονθεν. Quod etiam inter pictores Zeuxidi ad Polygnotum comparato accidit. — Plus loin, xxv, 10, il est encore question de Zeuxis, et Aristote loue la ressemblance de ses figures. Ce qui s'accorde parfaitement avec ce qu'il dit ici, fidélité, exactitude extérieure, matérielle, point d'expression morale. — Plin., xxxv, 66 : « Fertur et Zeuxis pinxisse puerum uvas ferentem, ad quas cum advolassent aves, ... processit iratus operi et dixit : « Uvas melius pinxi quam puerum ; nam si et hoc consummassem, aves timere debuerant. » Cette anecdote montre qu'il ne savait guère donner à ses figures le mouvement et la vie.

3. Οὐ ποιήσει. Certains éditeurs ont retranché οὐ, ce qui paraît assez

juste. Aristote peut bien dire que l'essence de la tragédie est l'action, mais il ne saurait prétendre que la peinture des mœurs, des pensées heureuses ne soit pas l'affaire du drame, qui, à la rigueur, pourrait tout au plus s'en passer. ἄνευ δὲ ἠθῶν γένοιτ' ἂν. Horace dit exactement le contraire, et pourtant il s'est évidemment inspiré des idées d'Aristote. Après avoir recommandé au poète dramatique l'observation, l'étude de la réalité de manière à l'imiter avec fidélité, il ajoute :

Interdum speciosa locis morataque  
Fabula, nullius veneris, sine pondere  
Valdius oblectat populum, melius  
Quam versus inopes rerum nugæ-  
[et arte,  
[que moratur  
[que canora.  
(Art poét., 317 et sqq.)

Notons qu'Aristote ajoute bientôt δεύτερον δὲ τὰ ἤθη, ce qui, pour donner aux mœurs le second rang dans la poésie dramatique, est loin de les en exclure. Enfin il consacre aux mœurs tout un chapitre, le xiv<sup>e</sup>.

καὶ ἀναγνωρίσεις. Ἐπι σημείον, ὅτι καὶ οἱ ἐγχειροῦντες ποιεῖν, πρότερον δύνανται τῆ λέξει καὶ τοῖς ἡθεσιν ἀκριβοῦν, ἢ τὰ πράγματα συνίστασθαι· οἷον καὶ οἱ πρῶτοι ποιηταὶ σχεδὸν ἅπαντες. Ἀρχὴ μὲν οὖν καὶ οἶον ψυχὴ ὁ μῦθος τῆς τραγωδίας. Δεύτερον δὲ τὰ ἦθη<sup>1</sup>. Παραπλήσιον γὰρ ἐστὶ καὶ ἐπὶ τῆς γραφικῆς· εἰ γὰρ τις ἐναλείψει τοῖς καλλιστοῖς φαρμάκοις χύδην, οὐκ ἂν ὁμοίως εὐφράνειε, καὶ λευκογραφήσας εἰκόνα<sup>2</sup>. Ἔστι τε μίμησις πράξεως, καὶ διὰ ταύτην μάλιστα τῶν πραττόντων. 8. Τρίτον δὲ ἡ διάνοια. Τοῦτο δὲ ἐστὶ τὸ λέγειν δύνασθαι τὰ ἐνόντα καὶ τὰ ἀριμέτρωντα· ὅπερ ἐπὶ τῶν λόγων τῆς πολιτικῆς καὶ ῥητορικῆς ἔργου ἐστίν. Οἱ μὲν γὰρ ἀρχαῖοι πολιτικῶς ἐποίουν λέγοντας· οἱ δὲ νῦν, ῥητορικῶς<sup>3</sup>. Ἔστι δὲ ἦθος μὲν τὸ τοιοῦτον, ὁ δὴλοῖ τὴν προαίρεσιν ὁποῖα τις, εἰ προαιρεῖται ἢ φεύγει. Διόπερ οὐκ ἔχουσι ἦθος ἔνοι<sup>4</sup> τῶν λόγων, ἐν οἷς μηδ' ἔλως ἐστὶν ὅ,τι προαιρεῖται ἢ φεύγει ὁ λέγων. Διάνοια δὲ, ἐν οἷς ἀποδεικνύουσι τι ὡς ἔστιν, ἢ ὡς οὐκ ἔστιν, ἢ καθόλου τι ἀποφαίνονται. 9. Τέταρτον δὲ, τῶν μὲν λόγων ἡ λέξις. Λέγω δὲ, ὡςπερ πρότερον εἴρηται, λέξιν εἶναι τὴν διὰ τῆς ὀνομασίας ἐρμηνείαν. Ὅ καὶ ἐπὶ τῶν ἐρμέτρων καὶ ἐπὶ τῶν λόγων ἔχει τὴν αὐτὴν δύναμιν. 10. Τῶν δὲ λοιπῶν τὸ

1. Ἀρχὴ μὲν οὖν... τὰ ἦθη. Principium igitur et quasi anima tragœdiæ est fabula (id est σύστασις οὐ συνθέσις πραγμάτων), proxime autem sequuntur mores.

2. Παραπλήσιον γὰρ... εἰκόνα. Ce rapprochement n'est pas très-exact. Les mœurs ont plus d'importance dans le drame que le coloris dans la peinture. Il est vrai que l'auteur ajoute χύδην, fuse, promiscue. Mais il va sans dire que les mœurs doivent s'accorder avec l'action, comme le coloris avec le dessin. — Notons le soin que prend partout Aristote de comparer la poésie à la peinture. Ce sont, en

effet, avec la sculpture, les arts d'imitation par excellence.

3. Οἱ μὲν γὰρ ἀρχ... ῥητορικῶς. Distinction importante et bien digne d'Aristote. Sa *Rhétorique*, comme le *Gorgias* de Platon, était destinée à rendre à la parole publique le caractère sérieux, vraiment politique de l'ancienne éloquence. V. *Gorgias*, partic., ch. LVIII et suiv.

4. Ἔνοι. Ce mot manque dans la plupart des éditions; il n'était pas nécessaire; avec τῶν λόγων ἐν οἷς, on sous-entend naturellement οἱ; οἱ τῶν λόγ. « ceux des discours dans lesquels... »

πέμπτον<sup>1</sup>, ἡ μελοποιία, μέγιστον τῶν ἡδυσμάτων. 11. Ἡ δὲ ὄψις, ψυχαγωγικόν<sup>2</sup> μὲν, ἀπεχρότατον δὲ, καὶ ἥκιστα οἰκτεῖον τῆς ποιητικῆς. Ἡ γὰρ τῆς τραγωδίας δύναμις καὶ ἄνευ ἀγῶνος καὶ ὑποκριτῶν ἐστίν. Ἔτι δὲ κυριωτέρα περὶ τὴν ἀπεργασίαν τῶν ὄψεων ἢ τοῦ σκευοποιῦ τέχνη τῆς τῶν ποιητῶν ἐστίν.

VII. De l'action dans la tragédie. — Proportions nécessaires.

1. Διωρισμένων δὲ τούτων, λέγωμεν μετὰ ταῦτα, ποίαν τινὰ δεῖ τὴν σύστασιν εἶναι τῶν πραγμάτων, ἐπειδὴ τοῦτο καὶ πρῶτον καὶ μέγιστον τῆς τραγωδίας ἐστὶ<sup>3</sup>. 2. Κεῖται δ' ἡμῖν τὴν τραγωδίαν τελείας καὶ ὅλης πράξεως εἶναι μίμησιν, ἐχούσης τι μέγεθος. Ἔστι γὰρ ὅλον καὶ μηδὲν ἔχον μέγεθος. Ὅλον δὲ ἐστὶ τὸ ἔχον ἀρχὴν καὶ μέσον καὶ τελευτήν. 3. Ἀρχὴ δὲ ἐστὶν ὃ αὐτὸ μὲν ἐξ ἀνάγκης μὴ μετὰ ἄλλο ἐστὶ· μετ' ἐκεῖνο δ' ἕτερον πέφυκεν εἶναι ἢ γίνεσθαι. Τελευτὴ δὲ τοῦναντίον, ὃ αὐτὸ μετ' ἄλλο πέφυκεν εἶναι, ἢ ἐξ ἀνάγκης, ἢ ὡς ἐπιτοπολύ· μετὰ δὲ τοῦτο ἄλλο οὐδὲν. Μέσον δὲ, ὃ καὶ αὐτὸ μετὰ ἄλλο, καὶ μετ' ἐκεῖνο ἕτερον. Δεῖ ἄρα τοὺς συνεστῶτας εὔ μύθους, μήθ' ὀπίσθεν ἔτυχεν ἄρχεσθαι, μήθ' ὅπου ἔτυχε τελευτᾶν· ἀλλὰ κεχρησθαι ταῖς εἰρημέναις ἰδέαις<sup>4</sup>. 4. Ἔτι δὲ ἐπεὶ τὸ καλὸν καὶ

1. Πέμπτον, correction de Vitori [un manuscrit (Paris, 2040) porte en marge πέμπτον], pour πάντα, leçon ordinaire qui n'offre aucun sens. Aristote, en effet, a, dans ce chapitre même, § 6, annoncé que dans toute tragédie il y a six choses, πάντες τραγωδίας μέρη εἶναι ἕξ; il a en examiné quatre: la fable, les mœurs, les paroles, les pensées; il n'en reste donc que deux, le spectacle et le chant, ou, pour suivre le nouvel ordre qu'il adopte, le chant (la mélodie) et le spectacle.

2. Ψυχαγωγικόν. Il ne faut pas

prendre ce mot au pied de la lettre. Le spectacle (décors, costumes, etc.) s'adresse moins à l'âme qu'aux sens; il donne un plaisir matériel. Quand le public s'en contente, c'est un signe de décadence, l'art s'en va. *Migrat ab aure voluptas Omnis ad incertos oculos et gaudia vana.* Hor., *Epit.* II. 1, 187-8. V. tout le passage, 182-207.

3. Ἐπειδὴ τοῦτο... ἐστίν. Aristote VI, 8, a dit déjà avec plus d'énergie que «la composition de l'action, la fable, est le principe même et comme l'âme de la tragédie.»

4. Ταῖς εἰρημέναις ἰδέαις, ex

ζῶον καὶ ἅπαν πρῶγμα συνέστηκεν ἔκ τινων, οὐ μόνου ταῦτα τεταγμένα δεῖ ἔχειν, ἀλλὰ καὶ μέγεθος ὑπάρχειν μὴ τὸ τυχόν. Τὸ γὰρ καλὸν ἐν μεγέθει καὶ τάξει ἐστί. Διὸ οὔτε πάμμικρον ἄν τι γένοιτο καλὸν ζῶον· συγγεῖται γὰρ ἡ θεωρία ἐγγύς τοῦ ἀναισθήτου χρόνου γιγνομένη· οὔτε παμμέγεθες· οὐ γὰρ ἅμα ἡ θεωρία γίγνεται, ἀλλ' οἴχεται τοῖς θεωροῦσι τὸ ἐν καὶ τὸ ὅλον ἐκ τῆς θεωρίας· οἶον, εἰ μυρίων σταδίων εἴη ζῶον. Ὡς τε δεῖ, καθάπερ ἐπὶ τῶν σωματίων καὶ ἐπὶ τῶν ζώων ἔχειν μὲν μέγεθος, τοῦτο δὲ εὐσύνοπτον εἶναι· οὔτω καὶ ἐπὶ τῶν μύθων ἔχειν μὲν μήκος, τοῦτο δ' εὐμνημόνευτον εἶναι<sup>1</sup>. Ἡ. Τοῦ δὲ μήκους ὄρος, πρὸς μὲν τοὺς ἀγῶνας καὶ τὴν αἴσθησιν, οὐ τῆς τέχνης ἐστίν. Εἰ γὰρ ἔδει ἑκατὸν τραγωδίας ἀγωνίζεσθαι, πρὸς κλειψύδραν ἂν ἠγωνίζοντο, ὥσπερ ποτὲ καὶ ἄλλοτὲ φασιν<sup>2</sup>. Ὁ δὲ κατ'

*formis ante dictis.* Faut-il voir dans ces mots une référence aux principes un peu subtils que vient de poser Aristote sur le commencement, le milieu et la fin? on en peut douter. Il est probable que dans le plan primitif, ce précepte venait après des développements sur les formes mêmes de la tragédie, l'exposition, avec ou sans prologue, les péripéties, le nœud, la catastrophe ou dénouement, dont il a été à peine parlé jusqu'ici. On peut croire aussi qu'Aristote en définissant le commencement ce qui ne suppose rien avant soi, et la fin, ce qui n'admet rien après soi, blâmait implicitement l'abus des *prologues* résumant des faits antérieurs à l'action, comme chez Euripide, et l'usage des *Epilogues*, plus ou moins prolongés, en dehors du drame proprement dit.

1. Ἐπι δὲ ἐπεὶ... τοῦτο δ' εὐμνημόνευτον εἶναι. «Ce sont là des idées du beau puisées dans l'observation, et uniquement relatives à la constitution de nos organes physiques ou à notre capacité

morale. L'application qu'Aristote en fait à la poésie dramatique est cependant très-remarquable.» A. W. Schlegel, *Cours de littérature dramatique*, 10<sup>e</sup> Leçon. A cette remarque pédantesque du critique allemand ajoutons que Corneille qui, en fait de beau, était mieux qu'un théoricien, et Voltaire, son commentateur, ont approuvé complètement les idées d'Aristote. V. I. *Disc. sur la poésie dramatique.*

2. Τοῦ δὲ μήκους... ἄλλοτὲ φασιν. Passage difficile, peut-être altéré. Aristote dit judicieusement que la longueur du drame n'a pas de rapport avec l'art; qu'une pièce ait un acte ou qu'elle en ait cinq, comme le veut Horace, cela ne fait rien à l'affaire. Il ajoute cette boutade spirituelle: «s'il fallait faire concourir cent tragédies (hyperbole plaisante), il faudrait bien consulter la clepsydre, c'est-à-dire leur mesurer le temps.» L'embarras est dans les mots qui suivent et pour lesquels il y a diverses leçons. M. Egger trouve une explication facile en prenant ποτέ et ἄλλοτε

αὐτὴν τὴν φύσιν τοῦ πράγματος ὄροι, αἰεὶ μὲν ὁ μείζων, μέγχοι τοῦ σύνδηλος εἶναι, καλλίω ἐστὶ κατὰ τὸ μέγεθος· ὡς δὲ ἀπλῶς διορίσαντας εἰπεῖν, ἐν ὅτῳ μεγέθει κατὰ τὸ εἶδος ἢ τὸ ἀναγκαῖον ἐφεξῆς γιγνομένων, συμβαίνει εἰς εὐτυχίαν ἐκ δυστυχίας, ἢ ἐξ εὐτυχίας εἰς δυστυχίαν μεταβάλλειν, ἰκανὸς ὄρος ἐστὶ τοῦ μεγέθους.

VIII. Unité de la fable. — Conditions de cette unité.

1. Μῦθος δ' ἐστὶν εἷς, οὐχ, ὥσπερ τινὲς οἴονται, ἐὰν περὶ ἓνα ᾖ. Πολλὰ γὰρ καὶ ἄπειρα τῷ γ' ἐνὶ<sup>1</sup> συμβαίνει· ἐξ ὧν ἐνίωιν οὐδὲν ἐστὶν ἓν. Οὕτω δὲ καὶ πράξεις ἐνὸς πολλαί εἰσιν, ἐξ ὧν μία οὐδεμία γίνεται πράξις. Διὸ πάντες ἐσέικασιν ἀμαρτάνειν, ὅσοι τῶν ποιητῶν Ἡρακλήϊδα, καὶ Θησηϊδα καὶ τὰ τοιαῦτα ποιήματα πεποιήκασιν<sup>2</sup>. Οἴονται γὰρ, ἐπεὶ εἷς ἦν ὁ Ἡρακλῆς, ἓνα καὶ τὸν μῦθον εἶναι προσήκειν. 2. Ὁ δὲ Ὅμηρος, ὡσπερ καὶ τὰ ἄλλα διαφέρει, καὶ τοῦτ' εἰκε καλῶς ἰθεῖν, ἦτοι διὰ τέχνην ἢ διὰ φύσιν. Ὁδύσσειαν γὰρ ποιῶν, οὐκ ἐποίησεν ἅπαντα ὅσα αὐτῷ συνέβη· οἶον πληγῆναι μὲν ἐν τῷ Παρυασσῶ<sup>3</sup>, μανῆναι δὲ προσποιήσασθαι ἐν τῷ ἀγερομῶ<sup>4</sup>. ὧν οὐδὲν, θατέρου γενομένου,

comme adverbcs de lieu : (« comme on fait ailleurs, c.-à-d. au barreau pour les plaidoyers des avocats. »). Mais il ne traduit pas *φασίν* et le sens litt. est satisfaisant : « comme cela, dit-on, se fait parfois en d'autres circonstances. » Le mot *φασίν* indique tout simplement que cet usage officiel de la clepsydre n'était pas, ou n'était plus très-commun.

1. Τῷ γ' ἐνὶ συμβαίνει, correction de Vittori p. τῷ γένει συμβ. — Cf. *Leçons de Physiq.* II, 5 : τὸ μὲν καθ' αὐτὸ χεῖρον ὠρισμένον, τὸ δὲ κατὰ συμβεβηχὸς ἀόριστον· ἄπειρα γὰρ ἂν τῷ ἐνὶ συμβαίνῃ.

2. Ἡρακλήϊδα... καὶ τὰ τοιαῦτα ποιήματα. Les Héracléides, les Thé-

séides et les autres poèmes du même genre, embrassaient sans doute toute la vie des héros rappelés par leurs titres. C'étaient de vrais poèmes cycliques (Cf. Horace *Épît. aux Pisons*, 136 et suiv.) où l'unité comme on doit l'entendre d'après Aristote et la raison, était impossible.

3. Ἐν τῷ Παρυάσσω. Homère ne parle qu'en passant de cette circonstance, *Odyss.* T (xix), 430 et suiv.

4. Ἐν τῷ ἀγερομῶ. Batteux ne traduit pas ces trois mots; un vieux traducteur, De Norville, semble avoir voulu rire quand il les a rendus ainsi : « avec sa sage folie

ἀναγκαῖον ἦν ἢ εἰκὸς θάτερον γενέσθαι· ἀλλὰ περὶ μίαν προᾶξιν, οἷαν λέγομεν, τὴν Ὀδύσσειαν συνέστησεν<sup>1</sup>· ὁμοίως δὲ καὶ τὴν Ἰλιάδα. 3. Χρὴ οὖν, καθάπερ ἐν ταῖς ἄλλαις μιμητικαῖς ἢ μίᾳ μίμησις ἐνός ἐστιν, οὕτω καὶ τὸν μῦθον, ἐπεὶ πράξεως μίμησις ἐστὶ, μιᾶς τε εἶναι, καὶ ταύτης ὅλης, καὶ τὰ μέρη συνεστάναι τῶν πραγμάτων οὕτως, ὥστε μετατιθεμένου τινὸς μέρους, ἢ ἀφαιρουμένου, διαφέρεσθαι καὶ κινεῖσθαι τὸ ὅλον. Ὁ γὰρ, προσὸν ἢ μὴ προσὸν, μηδὲν ποιεῖ ἐπίδηλον, οὐδὲ μέρος τοῦ ὅλου ἐστὶ<sup>2</sup>.

IX. Caractère propre de la poésie examiné dans la comédie et dans la tragédie. — Ce qui fait le poète. — Des coups de théâtre.

1. Φανερόν δὲ ἐκ τῶν εἰρημένων, καὶ ὅτι οὐ τὸ τὰ γενόμενα λέγειν, τοῦτο ποιητοῦ ἔργον ἐστὶν, ἀλλ' οἷα ἂν γένοιτο καὶ τὰ δυνατὰ, κατὰ τὸ εἰκὸς ἢ τὸ ἀναγκαῖον. Ὁ γὰρ ἱστορικὸς καὶ ὁ ποιητής, οὐ τῷ ἢ ἔμμετρα λέγειν ἢ ἄμετρα διαφέρουσιν· εἴη γὰρ ἂν τὰ Ἡροδότου εἰς μέτρα τεθῆναι, καὶ οὐδὲν ἦττον ἂν εἴη ἱστορία τις μετὰ μέτρου, ἢ ἄνευ μέτρων<sup>3</sup>· ἀλλὰ τούτῳ διαφέρει, τῷ τὸν μὲν τὰ γενόμενα λέγειν, τὸν δὲ, οἷα ἂν γένοιτο. Διὸ καὶ φιλοσοφώτερον καὶ

d'agerme!» Dacier : «lorsque les Grecs rassemblaient leur armée»; Dugas-Montbel : « quand l'armée était assemblée. »

1. Τὴν Ὀδύσσειαν συνέστησεν. M. Egger : «Il a renfermé son Odyssée dans le cercle d'une seule action, telle que nous l'avons définie.» Litt. *qualem dicimus*.

2. Sur l'unité de l'action, V. Corneille. 3<sup>o</sup> discours sur le poème dramatique. Cette question y est traitée de main d'ouvrier.

3. Ὁ γὰρ ἱστορικὸς... ἢ ἄνευ μέτρων. Excellente distinction de la poésie et de la versification. Ce n'est pas l'emploi des vers qui fait le poète; c'est la conception du «général,» la création (ποίησις)

des types. Ainsi l'imitation poétique, dont parle Aristote, n'est point la reproduction pure et simple du réel. «Ce n'est point un travail mécanique, une habileté manuelle qui n'a pas conscience de ce qu'elle fait, ou qui est dirigée par des règles apprises; ce n'est pas non plus une manière de produire semblable à celle du savant, qui part du sensible pour s'élever aux conceptions pures de la raison; mais l'élément de l'intelligence et celui de la sensibilité sont combinés et fondus ensemble dans le travail créateur (ποιητικῶ) de l'artiste,» Hegel interprété par M. Ch. Bénard, *Esthétique*, p. 33.

σπουδαιότερον ποιήσις ιστορίας ἐστίν<sup>1</sup>. Ἡ μὲν γὰρ ποιήσις μᾶλλον τὰ καθόλου, ἢ δ' ἱστορία τὰ καθ' ἕκαστον λέγει. Ἔστι δὲ καθόλου μὲν, τῇ ποίῳ τὰ ποι' ἅττα συμβαίνει λέγειν ἢ πράττειν, κατὰ τὸ εἰκὸς ἢ τὸ ἀναγκαῖον<sup>2</sup>. οὗ στοχάζεται ἢ ποιήσις ὀνόματα ἐπιτιθεμένη. Τὰ δὲ καθ' ἕκαστον, τί Ἀλκιβιάδης ἔπραξεν, ἢ τί ἔπαθεν. 2. Ἐπὶ μὲν οὖν τῆς κωμωδίας ἤδη τοῦτο δῆλον γέγονε. Συστήσαντες γὰρ τὸ μῦθον διὰ τῶν εἰκότων, οὕτω τὰ τυχόντα ὀνόματα ἐπιτιθέασιν, καὶ οὐχ, ὥσπερ οἱ ἰαμβοποιοί, περὶ τῶν καθ' ἕκαστον ποιούσιν<sup>3</sup>. 3. Ἐπὶ δὲ τῆς τραγωδίας τῶν γενομένων ὀνομάτων ἀντέχονται. Αἴτιον δ', ὅτι πιθανόν ἐστι τὸ δυνατόν. Τὰ μὲν οὖν μὴ γενόμενα, οὕτω πιστεύομεν εἶναι δυνατά· τὰ δὲ γενόμενα, φανερόν ὅτι δυνατά· οὐ γὰρ ἂν ἐγένετο, εἰ ἦν ἀδύνατα. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ἐν ταῖς τραγωδίαις<sup>4</sup>, ἐν ἐνίαις μὲν ἐν ἢ δύο τῶν γνωρίμων ἐστὶν ὀνομάτων, τὰ δὲ ἄλλὰ πεποιημένα· ἐν ἐνίαις δὲ οὐδέν· οἷον ἐν τῇ Ἀγάθωνος Ἄνθει<sup>5</sup>. Ὁμοίως γὰρ ἐν τούτῳ τὰ τε πράγματα

1. Διὸ καὶ φιλοσοφώτερον καὶ σπουδαιότερον ποιήσις ἱστορίας. Rien donc de plus clair que cette pensée d'Aristote qui, pourtant, n'a été bien comprise que par les derniers interprètes du philosophe. Dacier traduit σπουδαιότερον par plus morale, et Batteux le rend par plus instructive : ils ont reculé devant le mot propre, n'osant pas faire dire à Aristote ce qu'il a certainement voulu dire, que la poésie est chose plus grave que l'histoire. — Cf. *Morale à Nicom.* VI, 7 : ἄτοπον γὰρ, εἴ τις τὴν ἐπιστήμην πολιτικὴν... σπουδαιότερον οἶεται εἶναι, εἰ μὴ τὸ ἀρίστον τῶν ἐν τῷ κόσμῳ ἀνθρώπος ἐστίν.

2. Ἔστι δὲ... τὸ ἀναγκαῖον. Type du style propre à Aristote. Littéral. : *Est autem generale quidem τὸ quali (homini) qualia vel dicere vel agere (aut pati) convenit secundum τὸ verisimile vel τὸ necessarium.*

Construisez : (Τὰ) καθόλου ἐστὶ μὲν τὰ ποιὰ συμβαίνει τῷ ποίῳ (à tel ou tel) λέγειν ἢ πράττειν ἅττα, κ. τ. λ. — Ἄττα φιλούμενον, dit Ammonius, *Diff. des mots*, σημαίνει τὸ τινα.

3. Οἱ ἰαμβοποιοί. On voit que la poésie iambique était une sorte de satire essentiellement personnelle : il en était de même de l'ancienne comédie ; ce que dit Aristote du caractère général de la comédie, doit donc s'entendre de celle de son temps, de celle de Ménandre, par exemple.

4. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ἐν ταῖς τραγ. Comme dans la *Zaïre*, le *Tancrède* et l'*Alzire* de Voltaire. Corneille et Racine n'avaient introduit dans leurs tragédies qu'un ou deux personnages au plus de leur invention.

5. Τῷ Ἀγάθωνος Ἄνθει. « La Fleur d'Agathon. Agathon était con-

καὶ τὰ ὀνόματα πέποιήται· καὶ οὐδὲν ἤττον εὐφραίνει. Ὡς τ' οὐ πάντως εἶναι ζητητέον, τῶν παραδεδομένων μύθων περὶ οὓς αἱ τραγωδίαι εἰσὶν, ἀντέχεσθαι. Καὶ γὰρ γελοῖον τοῦτο ζητεῖν· ἐπεὶ καὶ τὰ γνώριμα, ὀλίγοις γνώριμά ἐστιν, ἀλλ' ὁμοίως εὐφραίνει πάντας. 4. Δῆλον οὖν ἐκ τούτων, ὅτι τὸν ποιητὴν μᾶλλον τῶν μύθων εἶναι δεῖ ποιητὴν, ἢ τῶν μέτρων<sup>1</sup>, ὅσῳ ποιητῆς κατὰ τὴν μίμησιν ἐστι. Μιμείται δὲ τὰς πράξεις. Κἄν ἄρα συμῶη γενόμενα ποιεῖν, οὐδὲν ἤττον ποιητῆς ἐστι. Τῶν γὰρ γενομένων ἕνικα οὐδὲν κωλύει τριαῦτα εἶναι, οἷα ἂν εἰκὸς γενέσθαι, καὶ δυνατὰ γενέσθαι· καθ' ὃ ἐκεῖνος αὐτῶν ποιητῆς ἐστι. 5. Τῶν δὲ ἀπλῶν μύθων καὶ πράξεων αἱ ἐπεισοδιώδεις εἰσὶ χειρίσται. Λέγω δ' ἐπεισοδιώδη μῦθον, ἐν ᾧ τὰ ἐπεισόδια μετ' ἄλληλα οὔτ' εἰκὸς οὔτ' ἀνάγκη εἶναι. Τριαῦται δὲ ποιοῦνται, ὑπὸ μὲν τῶν φάυλων ποιητῶν, δι' αὐτούς· ὑπὸ δὲ τῶν ἀγαθῶν, διὰ τοὺς ὑποκριτάς<sup>2</sup>· ἀγωνίσματα γὰρ ποιοῦντες<sup>3</sup>, καὶ παρὰ

temporain de Socrate et d'Euripide. Le théâtre tragique subissait alors diverses transformations qui n'étaient pas du goût de tout le monde : on sait avec quelle ardeur Aristophane attaquait les nouveautés d'Euripide. Ariston semble avoir été un novateur encore plus hardi. Il est souvent cité avec éloge par Aristote, mais les courts fragments qui nous restent de ses pièces ne nous permettent pas de nous faire une idée de son talent. Nous ne savons pas même quel était le sujet de cette tragédie où tout était de l'invention du poète, les faits et les noms et qu'il avait intitulée *La Fleur*. » Horace. A. P., admet aussi en même temps que les tragédies historiques, celles qui sont de pure fiction : à celles-ci il impose pour loi essentielle un parfait accord entre toutes leurs parties :

Aut famam sequere, aut sibi conve-  
[nientia finge.

1. Ἡ τῶν μέτρων..... Comp. chap. IX, 1; I, 2; IV, 1.

2. Διὰ τοὺς ὑποκριτάς. « On voit, dit La Harpe (Analyse de la Poétique d'Aristote, *Cours de litt.* I<sup>re</sup> partie liv. I, ch. 1), « On voit que ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on s'est plaint de l'inévitable tyrannie qu'exercent sur un artiste, ceux qui sont les instruments uniques et nécessaires de son art. » — Cf. Aristote. *Rhet.* III, 1 : Μεττον δύνανται νῦν τῶν ποιητῶν οἱ ὑποκριταί, et Cicéron, *Devoirs*, I, 31 : « Ne scenici plus quam nos videantur habere prudentiae. Illi enim non optimas sed sibi accommodatissimas fabulas eligunt, etc. » Les épisodes étaient sans doute des morceaux à effet, qui donnaient aux acteurs le moyen de briller. V. l'excellente note de Théoph. Buhle, édit. des Deux-Ponts, in-8°, t. V, p. 333 et 1.

3. Ἀγωνίσματα ποιοῦντες. On sait que les représentations drama-

δύναμιν παρατείνουτες, πολλάκις διαστρέφειν ἀναγκάζονται τὸ ἐφεξῆς. 6. Ἐπεὶ δὲ οὐ μόνον τελείας ἐστὶ πράξεως ἢ μίμησις, ἀλλὰ καὶ φοβερῶν καὶ ἐλεεινῶν· ταῦτα δὲ γίνεται μάλιστα τοιαῦτα, ὅταν γένηται παρὰ τὴν δόξαν<sup>1</sup>, καὶ μᾶλλον, ὅταν δι' ἄλληλα· (τὸ γὰρ θαυμαστὸν οὕτως ἔξει μᾶλλον, ἢ εἰ ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου καὶ τῆς τύχης· ἐπεὶ καὶ τῶν ἀπὸ τύχης ταῦτα θαυμασιώτατα δοκεῖ, ὅσα ὡς περ ἐπίτηδες φαίνεται γηγυμέναι· οἶον, ὁ ἀνδριάς ὁ τοῦ Μίτυος<sup>2</sup> ἐν Ἄργει ἀπέκτεινε τὸν αἴτιον τοῦ θανάτου τῆ Μίτυϊ, θεωροῦντι ἐμπροσθέν. Ἔοικε γὰρ τὰ τοιαῦτα οὐκ εἰκῆ γενέσθαι.) Ὡστε ἀνάγκη τοῖς τοιούτοις εἶναι καλλίσυς μύθους.

X. Deux espèces de fables en actions : 1<sup>o</sup> simples, 2<sup>o</sup> implexes.

1. Εἰσὶ δὲ τῶν μύθων οἱ μὲν ἀπλοῖ, οἱ δὲ πεπλεγμένοι. Καὶ γὰρ αἱ πράξεις, ὧν μιμήσεις οἱ μῦθοι εἰσιν, ὑπάρχουσιν εὐθύς οὕτοι τοιαῦται. 2. Λέγω δὲ ἀπλῆν μὲν πρᾶξιν, ἧς γενομένης, ὡς περ ὄριστα<sup>3</sup>, συνεχοῦς καὶ μιᾶς, ἄνευ περιπετείας<sup>4</sup> ἢ ἀναγνωρισμοῦ ἢ μετὰ βασις γίνεται. Πεπλεγμένην δὲ, ἐξ ἧς μετὰ ἀναγνωρίσεως ἢ περι-

tiques étaient précédées d'un concours, ἀγώνισμα. V. M. Patin, *Études sur les Tragiques grecs*, 1<sup>er</sup> vol. Hist. du théâtre.

1. Παρὰ τὴν δόξαν. Il s'agit évidemment ici de ces « coups de surprises » qu'on appelle *coups de théâtre*. Rien de plus propre à produire l'effet tragique, la terreur ou la pitié, surtout quand ces événements naissent l'un de l'autre.

2. Ὁ ἀνδριάς ὁ τοῦ Μίτυος. V. Aristot. *Récits merveilleux*, Περὶ θαυμασιῶν ἀκουσμάτων, CLXVII. Plutarque, *Des Délais de la vengeance divine*, VIII, dit que l'accident eut lieu pendant une fête, θείας οὔσης. Rappr. θεωροῦντι de notre texte. Démosthène, *Contre*

*Néera*, p. 574, éd. Taylor, semble parler de ce même Mityus.

3. Ὡς περ ὄριστα. V. pl. haut, ch. VII et VIII.

4. Περιπετείας, ce mot dont nous avons fait *péripétie*, ne se trouve pas dans la langue grecque avant Aristote. Les péripéties sont des changements, μεταβολαί, heureux ou malheureux dans la situation des principaux personnages. Ces révolutions, (Rac. περί-πέπτειν, circum-incidere) alternatives de crainte et d'espérance, conduisent au dénouement, καταστροφῆ, λύσις, qui n'est que le passage, μεταβάσις, du bonheur au malheur, ou du malheur au bonheur. — Sur le dénouement, v. pl. loin ch. XIII.

ποιείας, ἢ ἀμφοῖν, ἢ μετὰ βασίς ἐστί. Ταῦτα δὲ δεῖ γίνεσθαι ἐξ αὐτῆς τῆς συστάσεως τοῦ μύθου, ὥστε ἐκ τῶν προγεγενημένων συμβαίνειν ἢ ἐξ ἀνάγκης ἢ κατὰ τὸ εἶδος γίνεσθαι ταῦτα. Διαφέρει γὰρ πολὺ, γίνεσθαι τάδε διὰ τάδε, ἢ μετὰ τάδε.

### XI. Péripéties. Reconnaissance. Événement tragique.

1. Ἔστι δὲ περιπέτεια μὲν ἢ εἰς τὸ ἐναντίον τῶν πρα-  
τομένων μεταβολή, καθάπερ εἴρηται<sup>1</sup> · καὶ τοῦτο δὲ,  
ὡς περ λέγομεν, κατὰ τὸ εἶδος ἢ ἀναγκαῖον. Ὡς περ ἐν τῷ  
Οἰδίποδι<sup>2</sup>, ἐλθὼν ὡς εὐφρανῶν τὸν Οἰδίπου, καὶ ἀπαλλά-  
ξων τοῦ πρὸς τὴν μητέρα φόβου, δηλώσας ὅστις ἦν, τοῦ-  
ναντίου ἐποίησε. Καὶ ἐν τῷ Λυγχεῖ<sup>3</sup>, ὁ μὲν ἀγόμενος ὡς  
ἀποθανούμενος, ὁ δὲ Δαναὸς ἀκολουθῶν ὡς ἀποκτενῶν, τὸν  
μὲν συνέβη ἐκ τῶν πεπραγμένων ἀποθανεῖν, τὸν δὲ σωθῆναι.

2. Ἀναγνώρισις δ' ἐστίν, ὡς περ καὶ τοῦνομα σημαίνει,  
ἐξ ἀγνοίας εἰς γνῶσιν μεταβολή, ἢ εἰς φιλίαν ἢ εἰς ἔχθραν,  
τῶν πρὸς εὐτυχίαν ἢ δυστυχίαν ὀρισμένων. Καλλίστη δὲ  
ἀναγνώρισις, ὅταν ἅμα περιπέτεια γίνωνται · ὡς ἔχει ἐν  
τῷ Οἰδίποδι<sup>4</sup>. 3. Εἰσὶ μὲν οὖν καὶ ἄλλαι ἀναγνωρίσεις.

1. Καθάπερ εἴρηται, ce renvoi ne se rapporte à rien dans la Poétique, telle qu'elle nous est parvenue.

2. Ὡς περ ἐν τῷ Οἰδίποδι. Il s'agit de l'*Oedipe-Roi* de Sophocle, où le Messager lui-même s'étonne de l'effet produit par ses paroles qui, malgré son bon vouloir, n'ont pu rassurer le prince. (V. 987 et 988, édit. Eug. Belin, et 1002-1003, édit. Dindorf) :

Τί δ' ἔστι· ἐγὼ οὐκ τοῦδε τοῦ φόβου σ',  
[ἀναξ,  
'Ἐπειπερ εὐνοῦς ἦλθον, ἐξελευσάμην ;

3. Ἐν τῷ Λυγχεῖ. Il est encore question plus bas, xviii, de cette tragédie de Théodecte. D'après le peu qu'en dit Aristote, il est difficile de s'en faire une idée. On sait

que Lyncée était un des cinquante fils d'Égyptus, le seul qui fut épargné par sa femme, Hypermnestre, une des cinquante Danaïdes. Il eut de cette femme un fils nommé Abas, qui tomba entre les mains de Danaüs. Lyncée, à cette occasion, poursuivi devant les Argiens par son beau-père, fut absous et Danaüs condamné, périt à sa place, on ne sait de quelle manière.

4. Οἷον ἔχει ἐν τῷ Οἰδίποδι. Il s'agit toujours de l'*Oedipe-Roi*, v. 1182 et 1260. Œdipe qui croyait avoir pour père et mère Polybe et Mérope, se reconnaît pour fils de Laïus et de Jocaste, et cette reconnaissance qui se confond avec le changement soudain produit dans sa

Καὶ γὰρ πρὸς ἄψυχα καὶ τὰ τυχόντα ἐστὶν ὅτε, ὡς περ εἴρηται<sup>1</sup>, συμβαίνει. Καὶ εἰ πέπραγέ τις ἢ μὴ πέπραχεν, ἐστὶν ἀναγνωρίσαι. Ἄλλ' ἢ μάλιστα τοῦ μύθου, καὶ ἢ μάλιστα τῆς πράξεως, ἢ εἰρημένη ἐστίν. Ἡ γὰρ τοιαύτη ἀναγνώρισις καὶ περιπέτεια, ἢ ἔλεον ἔξει, ἢ φόβον· οἷον πράξεων ἢ τραγηθία μίμησις ὑπόκειται. Ἐπι δὲ καὶ τὸ ἀτυχεῖν καὶ τὸ εὐτυχεῖν ἐπὶ τῶν τοιούτων συμβήσεται.

4. Ἐπει δὲ ἡ ἀναγνώρισις, τινῶν ἐστὶν ἀναγνώρισις, ἢ μὲν ἐστὶ θεατέρου πρὸς τὸν ἕτερον μόνον, ὅταν ἢ δῆλος τις ἐστίν· ὅτε δ' ἀμφοτέρους δεῖ ἀναγνωρίσαι. Οἷον, ἢ μὲν Ἰφιγένεια<sup>2</sup> τῇ Ὀρέστη ἀναγνωρίσθη ἐκ τῆς πέμψεως τῆς ἐπιστολῆς· ἐκεῖνῳ δὲ πρὸς τὴν Ἰφιγένειαν ἄλλης ἔδει ἀναγνωρίσεως<sup>3</sup>. Δύο μὲν οὖν τοῦ μύθου μέρη περὶ ταῦτ' ἐστὶ, περιπέτεια καὶ ἀναγνώρισις. 5. Τρίτου δὲ πάθος<sup>4</sup>. Τούτων δὲ περιπέτεια μὲν καὶ ἀναγνώρισις εἴρηται. Πάθος δὲ ἐστὶ πράξις φθαρτικῆ, ἢ ὀδυνηρά· οἷον, οἱ τε ἐν τῇ φανερῇ θάνατοι, καὶ αἱ περιωδυνία καὶ τρώσεις, καὶ ὅσα τοιαῦτα.

situation, est, en effet, des plus dramatiques. Boileau l'avait sans doute en vue, lorsqu'il donnait la théorie de la péripétie, *Art poét.*, III, 58 et suiv. :

L'esprit ne se sent point plus vivement  
[frappé,  
Que lorsqu'en un sujet d'intrigue en-  
[veloppé,  
D'un secret tout à coup la vérité  
[connue  
Change tout, donne à tout une face  
[imprévue.

1. Ὡς περ εἴρηται, où? Encore une preuve du désordre dans lequel nous sont arrivés ces extraits du beau livre d'Aristote. C'est plus bas, ch. xvi, qu'il est parlé de ces différentes formes de reconnaissance.

2. Ἡ μὲν Ἰφιγένεια, *Iphigénie en Tauride*, v. 759-792. — Ἐκ τῆς πέμψεως. Iphigénie n'envoie pas cette lettre, elle la remet à son frère; aussi quelques éditeurs ont-

ils regardés les mots ἐκ τῆς πέμψεως comme faisant une erreur indigne d'Aristote, et les ont retranchés; d'autres les ont mis entre crochets.

3. Ἐκεῖνῳ δὲ... ἀναγνωρίσεως. V. *Iphigénie en Tauride*, v. 811-826.

4. Πάθος. M. Egger traduit « l'événement tragique. » et il renvoie au 2<sup>e</sup> Discours du Tasse, où ce mot est rendu par *perturbazione*. Ce trouble, Boileau (*Art poét.*, III, 56), veut qu'il remplisse tout le drame, et que, *croissant de scène en scène, à son comble arrivé, il se débrouille sans peine*. L'incident qui doit produire cet effet et amener le dénouement, nous semble être ce qu'Aristote appelle πάθος, par exemple le supplice que s'indige Œdipe, quand à travers plusieurs péripéties, il a fini par reconnaître en lui-même le coupable qu'il a maudit.

## XII. Divisions de la tragédie par rapport à l'étendue.

1. Μέρη δὲ τραγωδίας, οἷς μὲν ὡς εἶδеси δεῖ χρῆσθαι, πρότερον εἶπομεν<sup>1</sup>. Κατὰ δὲ τὸ ποσόν, καὶ εἰς ἃ διαιρεῖται κεχωρισμένα, τάδε ἐστὶ· πρόλογος, ἐπεισόδιον<sup>2</sup>, ἔξοδος, χορικόν. Καὶ τούτου τὸ μὲν, πάροδος· τὸ δὲ, στάσιμον. Κοινὰ μὲν οὖν ἀπάντων ταῦτα· ἴδια δὲ, τὰ ἀπὸ τῆς σκη- νῆς καὶ κόμμοι. 2. Ἔστι δὲ πρόλογος<sup>3</sup> μὲν, μέρος ὅλον τραγωδίας τὸ πρὸ χοροῦ παρόδου. Ἐπεισόδιον<sup>4</sup> δὲ, μέρος ὅλον τραγωδίας τὸ μεταξύ ὄλων χορικῶν μελῶν. Ἐξοδος δὲ, μέρος ὅλον τραγωδίας μεθ' ὃ οὐκ ἔστι χοροῦ μέλος. 3. Χορικοῦ δὲ, πάροδος μὲν, ἡ πρώτη λέξις ὄλου χοροῦ· στάσιμον δὲ, μέλος χοροῦ τὸ ἄνευ ἀναπαιστού καὶ τρο- χαίου<sup>5</sup>. Κόμμος<sup>6</sup> δὲ, θρῆνος κοινὸς χοροῦ καὶ ἀπὸ σκη- νῆς.

1. Ὡς εἶδеси... πρότ. εἶπομεν. Il a été parlé des divisions de la tragédie considérée dans son essence au ch. vi (cf. plus bas, § 3) : ces éléments de la tragédie sont au nombre de six : la fable, les mœurs, les paroles, les pensées, le spectacle et le chant.

2. Ἐπεισόδιον. Il ne faut pas confondre l'épisode, partie intégrante, ὄλον, de la tragédie, avec les épisodes, actions secondaires, plus ou moins étroitement rattachées à l'action principale, ressources des poètes médiocres, pour amplifier leur sujet, ou morceaux à effet destinés à faire briller le talent spécial de tel ou tel acteur. V. plus haut, ix, 5. V. aussi plus bas, 2, la définition de l'épisode. Dacier, dans son *Commentaire*, p. 165, essaie (un peu subtilement) de montrer comment les épisodes du chant primitif sont devenus l'épisode du drame sous sa forme définitive.

3. Ἔστι δὲ πρόλογος. Il ne s'agit pas ici seulement du prologue détaché du drame, comme dans quelques pièces d'Euripide, et exposant des circonstances antérieures

à l'action proprement dite. Dans l'*Œdipe Roi* la scène pathétique par laquelle s'ouvre le drame, entre le roi et le grand-prêtre accompagné de tout le peuple suppliant, est, d'après la définition d'Aristote, un véritable prologue. Le prologue se confond dans ce cas avec ce que nous appelons l'exposition.

4. Ἐπεισόδιον. Rac. ἐπί, εἰς, ὁδός, ce qui s'introduit dans le cours, dans la marche du chant, en s'y reliant plus ou moins étroitement. Certaines odes de Pindare peuvent donner une idée exacte de l'épisode au sens primitif de ce mot.

5. Στάσιμον... τροχίου. La station (exemples : *Œdipe Roi*, v. 463-512; 863-910; 1080-1109; 1186-1222) ne comporte ni anapestes (υυ-) ni trochées (-υ), parce que le mouvement de ces deux pieds est très-vif et propre à la danse. Trochée, τροχίως, de τρός, course, τρέγω, eourir; ce pied s'appelle aussi chorée, de χορεία, danse en chœur.

6. Κόμμος δὲ. Exemple de com- mos : *Œdipe-Roi*, v. 649-697. — Κοινὸς χοροῦ καὶ ἀπὸ σκη- νῆς.

Μέρη μὲν οὖν τραγωδίας, οἷς μὲν ὡς εἶδеси δεῖ χρῆσθαι, πρότερον εἴρηται· κατὰ δὲ τὸ ποσὸν καὶ εἰς ἃ διαιρεῖται κεχωρισμένα, ταῦτ' ἐστίν<sup>1</sup>.

XIII. De la constitution de la fable propre à produire l'effet tragique. — Du dénouement.

1. Ὡς δὲ δεῖ στοχάζεσθαι, καὶ ἃ δεῖ εὐλαβεῖσθαι συνίσταντας τοὺς μύθους, καὶ πόθεν ἔσται τὸ τῆς τραγωδίας ἔργον, ἐφεξῆς ἂν εἶη λεκτέον τοῖς νῦν εἰρημένους. Ἐπειδὴ οὖν δεῖ τὴν σύνθεσιν εἶναι τῆς καλλίστης τραγωδίας μὴ ἀπλήν, ἀλλὰ πεπλεγμένην, καὶ ταύτην φοβερῶν καὶ ἐλειωνῶν εἶναι μιμητικὴν· (ταῦτο γὰρ ἴδιον τῆς τοιαύτης μιμήσεως ἐστὶ<sup>2</sup>·) πρῶτον μὲν δῆλον, ὅτι οὔτε τοὺς ἐπικεικίς ἄνδρας δεῖ μεταβάλλοντας φαίνεσθαι ἐξ εὐτυχίας εἰς δυστυχίαν· (οὐ γὰρ φοβερόν, οὐδὲ ἐλειωνόν τοῦτο, ἀλλὰ μικρόν ἐστιν·) οὔτε τοὺς μοχθηροὺς ἐξ ἀτυχίας εἰς εὐτυχίαν· (ἀτραγωδότατον γὰρ τοῦτο ἐστὶ πάντων· οὐδὲν γὰρ ἔχει ὧν δεῖ· οὔτε γὰρ φιλόανθρωπον, οὔτε ἐλειωνόν, οὔτε φοβερόν ἐστιν·) οὐδ' αὖ τὸν σφόδρα πονηρόν ἐξ εὐτυχίας εἰς δυστυχίαν μεταπίπτειν. Τὸ μὲν γὰρ φιλόανθρωπον ἔχει ἂν ἡ τοιαύτη σύστασις, ἀλλ' οὔτε ἔλεον οὔτε φόβον. Ὁ μὲν γὰρ περὶ τὸν ἀνάξιόν ἐστι δυστυχούντα, ὁ δὲ περὶ τὸν ὄμοιον· ἔλεος μὲν περὶ τὸν ἀνάξιον, φόβος δὲ περὶ τὸν ὄμοιον. Ὡς τε οὔτε ἐλειωνόν οὔτε φοβερόν ἔσται τὸ συμβαίνον. 2. Ὁ με-

M. Egger commente ces mots en ajoutant à la traduction : « ou chantée à la fois sur la scène et sur l'orchestre. » « Ce nom (κόμμος), dit Dacier, *ib.*, p. 167, est pris du geste qu'on fait d'ordinaire dans les circonstances douloureuses, qui est de se frapper et de se meurtrir (κόπτειν), et comme cela n'arrive que dans les pièces où on voit des choses funestes, le philosophe a soin d'avertir plus haut que ces

commoi ne se trouvaient qu'en certaines tragédies; car celles dont le sujet est moins tragique n'en ont point. »

1. Μέρη... ἐστίν. Ces trois lignes, répétition presque textuelle du commencement de ce chapitre, ont paru être du fait d'un copiste maladroit. Après une si rapide exposition, un pareil résumé peut sembler au moins inutile.

2. V. pl. haut, ch. VI, § 2.

ταξὺ ἄρα τούτων λοιπός. Ἔστι δὲ τιοῦτος, ὁ μήτε ἀρετῇ διαφέρων καὶ δικαιοσύνη, μήτε διὰ κακίαν καὶ μοχθηρίαν μεταβάλλων εἰς τὴν δυστυχίαν, ἀλλὰ δι' ἀμαρτίαν τινά, τῶν ἐν μεγάλῃ δόξῃ ὄντων καὶ εὐτυχίᾳ· οἷον, Οἰδίπους καὶ Θυέστης<sup>1</sup>, καὶ οἱ ἐκ τιοούτων γενῶν ἐπιφανεῖς ἄνδρες.

3. Ἀνάγκη ἄρα τὸν καλῶς ἔχοντα μῦθον ἀπλοῦν εἶναι μάλ-  
λον ἢ διπλοῦν<sup>2</sup>, ὥσπερ τινές φασι, καὶ μεταβάλλειν οὐκ εἰς  
εὐτυχίαν ἐκ δυστυχίας, ἀλλὰ τοῦναντίον, ἐξ εὐτυχίας εἰς  
δυστυχίαν, μὴ διὰ μοχθηρίαν, ἀλλὰ δι' ἀμαρτίαν μεγά-  
λην, ἣ οἷου εἴρηται, ἢ βελτίονος μᾶλλον ἢ χείρονος. Σημεῖον  
δὲ καὶ τὸ γιγνόμενον· πρὸ τοῦ μὲν γὰρ οἱ ποιηταὶ<sup>3</sup> τοὺς  
τυχόντας μύθους ἀπηρίθμουν· νῦν δὲ περὶ ὀλίγας οἰκίας αἱ  
καλλίσται τραγωδίαι συντίθενται· οἷον περὶ Ἀλκμαίωνα<sup>4</sup>,  
καὶ Οἰδίπου, καὶ Ὀρέστην, καὶ Μελέαγρον, καὶ Θυέστην,  
καὶ Τηλέφον, καὶ ὅσοις ἄλλοις συμβέβηκεν ἢ παθεῖν δεινὰ  
ἢ ποιῆσαι. Ἡ μὲν οὖν κατὰ τὴν τέχνην καλλίστη τραγω-  
δία, ἐκ ταύτης τῆς συστάσεώς ἐστι. 4. Διὸ καὶ οἱ Εὐρι-  
πίδῃ ἐγκαλοῦντες, αὐτοὶ ἀμαρτάνουσιν, ὅτι τοῦτο ὄρθῃ ἐν  
ταῖς τραγωδίαις, καὶ πολλὰ αὐτοῦ εἰς δυστυχίαν τελευ-  
τῶσι. Τοῦτο γὰρ ἐστίν, ὥσπερ εἴρηται<sup>5</sup>, ὀρθόν. Σημεῖον δὲ  
μέγιστον· ἐπὶ γὰρ τῶν σκηνῶν καὶ τῶν ἀγώνων τραγικῶ-

1. Θυέστης. On connaît l'histoire de Thyeste : l'horrible vengeance qu'Atrée tira du crime de son frère qui avait séduit sa femme, avait été souvent mise sur la scène. On compte six tragédies grecques sur ce sujet; elles ne nous sont pas parvenues. Aristote, ch. xvi, cite celle de Carcinus. Il paraît qu'au moins chez les Romains, on étalait trop complaisamment sur le théâtre certains détails de cette affreuse histoire, puisque Horace (*Art poét.*, 186), croit devoir exclure de la scène « l'exécrable Atrée faisant bouillir des chairs humaines, » celles des enfans de Thyeste, qu'il

fit manger à leur père dans un repas destiné à fêter leur réconciliation.

2. Ἀνάγκη... ἀπλοῦν εἶναι, κ. τ. λ. « Ἄπλοῦς, ici, est l'opposé de διπλοῦς, et non de πεπλεγμένους. Aristote entend double dans sa catastrophe, c.-à-d. heureuse pour les bons, malheureuse pour les méchants. V. ci-après, § 5. » Note de Battaux.

3. Πρὸ τοῦ μὲν γὰρ οἱ ποιηταί... Πρὸ τοῦ, attiq. p. πρὸ τοῦ χρόνου, antehac. Cf. Hérodote, I, 122: πρὸ τοῦ μὲν οὐκ εἰδέναι, κ. τ. λ.

4. Οἷον περὶ Ἀλκμαίωνα, κ. τ. λ. Sur tous ces personnages, du reste très-connus, V. les dictionnaires.

5. Ὡς π. εἴρητ. pl. haut, § 6.

ταται αὐτὰ φαίνονται, ἂν κατορθωθῶσι. Καὶ ὁ Εὐριπίδης, εἰ καὶ τὰ ἄλλα μὴ εὖ οἰκονομεῖ, ἀλλὰ τραγικώτατός<sup>1</sup> γε τῶν ποιητῶν φαίνεται. 5. Δευτέρα δὲ, ἡ πρώτη λεγομένη ὑπό τινων, ἐστὶν ἡ διπλῆν τε τὴν σύστασιν ἔχουσα, καθάπερ ἡ Ὀδύσσεια, καὶ τελευτῶσα ἐξ ἐναντίας τοῖς βελτίστοι καὶ χείροσι<sup>2</sup>. Δοκεῖ δὲ εἶναι πρώτη διὰ τὴν τῶν θεάτρων<sup>3</sup> ἀσθένειαν. Ἀκολουθοῦσι γὰρ οἱ ποιηταὶ κατ' εὐχὴν ποιῶντες τοῖς θεαταῖς. Ἔστι δὲ οὐχ αὕτη ἀπὸ τραγωδίας ἡδονή, ἀλλὰ μᾶλλον τῆς κωμωδίας οἰκεία<sup>4</sup>. Ἐκεῖ γὰρ ἂν οἱ ἔχθιστοι ὧσιν ἐν τῷ μύθῳ, οἶον Ὀρέστης καὶ Λίγισθος, φίλοι γενόμενοι ἐπὶ τελευτῆς ἐξέρχονται, καὶ ἀποθνήσκαι οὐδείς ὑπ' οὐδενός.

XIV. Moyens de produire la terreur et la pitié. — Des actions les plus propres à faire naître ces sentiments.

1. Ἔστι μὲν οὖν τὸ φοβερόν καὶ ἐλεεινὸν ἐκ τῆς ὄψεως γίνεσθαι· ἔστι δὲ καὶ ἐξ αὐτῆς τῆς συστάσεως τῶν πραγμάτων· ὅπερ ἐστὶ πρότερον καὶ ποιητοῦ ἀμείνονος. Δεῖ γὰρ καὶ ἄνευ τοῦ ὁρᾶν οὕτω συνεστάναι τὸν μῦθον, ὥστε τὸν ἀκούοντα τὰ πράγματα γινόμενα καὶ φρίττειν καὶ ἐλεεῖν ἐκ τῶν συμβαινόντων· ἀπερ ἂν πάθοι τις ἀκούων τὸν τοῦ Οἰδίποδος μῦθον. Τὸ δὲ διὰ τῆς ὄψεως τοῦτο παρασκευάζειν,

1. Ὁ Ἐυριπίδης... τραγικώτατός γε τῶν ποιητῶν φαίνεται. Quintilien, X, 1, 67, traduit cette pensée d'Aristote: « Euripides... in affectibus quum omnibus mirus, tum ita iis qui in miseratione constant, facile præcipuus. »

2. Καθάπερ ἡ Ὀδ... καὶ χείροσι. Le dénoûment de l'*Odyssée* est double en effet, heureux pour les bons, Ulysse, Pénélope, Télémaque, Enmée, funeste pour les méchants, les prétendants, le chévrier Melanthios, etc.

3. Θεάτρων. En s'appuyant sur

un passage analogue de la *Rhétique*, III, 1: ἀλλ' ὅμως μέγα δύνανται... διὰ τὴν τῶν ἀκοαστῶν μογηρίαν, on a voulu lire θεατῶν, correction inutile; rien de plus naturel que l'emploi de τὸ θέατρον p. οἱ θεαταί. Nous disons de même le parlerre pour les spectateurs.

4. Ἔστι δὲ... οἰκεία. Chez les Anciens, on regardait le dénoûment de l'*Alceste* d'Euripide comme un dénoûment comique. On aurait pu en dire autant de celui de son *Iphigénie chez les Tauriens*. V. nos *Extraits* d'Euripide, édit. E. Belin.

ἀτεχνότερον καὶ χορηγίας δεόμενόν ἐστιν<sup>1</sup>. Οἱ δὲ μὴ τὸ φοβερόν διὰ τῆς ὄψεως, ἀλλὰ τὸ τερατώδες μόνον παρασκευάζοντες, οὐδὲν τραγωδίᾳ κοινωνοῦσιν. Οὐ γὰρ πᾶσαν δεῖ ζητεῖν ἡδονὴν ἀπὸ τραγωδίας, ἀλλὰ τὴν οἰκείαν. 2. Ἐπεὶ δὲ τὴν ἀπὸ ἐλέου καὶ φόβου διὰ μιμήσεως δεῖ ἡδονὴν παρασκευάζειν τὸν ποιητὴν, φανερόν ὡς τοῦτο ἐν τοῖς πράγμασιν ἐμποιητέον. Ποῖα οὖν δεινὰ ἢ ποῖα οἰκτρὰ φαίνεται τῶν συμπιπτόντων, λάβωμεν. Ἀνάγκη δὲ, ἢ φίλων εἶναι πρὸς ἀλλήλους τὰς τοιαύτας πράξεις, ἢ ἐχθρῶν, ἢ μηδετέρων. Ἄν μὲν οὖν ἐχθρὸς ἐχθρόν ἀποκτείνῃ, οὐδὲν ἐλεεινόν οὔτε ποιῶν οὔτε μέλλων δεικνῦσι, πλὴν κατ' αὐτὸ τὸ πάθος· οὐδ' ἂν μηδετέρως ἔχοντες. Ὅταν δ' ἐν ταῖς φιλίαις ἐγγένηται τὰ πάθη· οἷον, εἰ ἀδελφὸς ἀδελφόν, ἢ υἱὸς πατέρα, ἢ μήτηρ υἱόν, ἢ υἱὸς μητέρα ἀποκτείνῃ ἢ μέλλῃ, ἢ τοιοῦτόν τι ἄλλο θρᾶ, ταῦτα ζητητέον. Τοὺς μὲν οὖν παρελημμένους μύθους λῦειν οὐκ ἔστι<sup>2</sup>. Λέγω δὲ οἷον τὴν Κλυταιμνήστραν ἀποθανοῦσαν ὑπὸ τοῦ Ὀρέστου, καὶ τὴν Ἐριφύλην ὑπὸ τοῦ Ἀλκμαίωνος<sup>3</sup>.

1. Τὸ δὲ διὰ τῆς ὄψεως... ἐστιν. L'art dramatique dégénéré s'est toujours adressé de préférence aux yeux. Horace, *Art poét.*, 179 et suiv., et après lui, Boileau, *Art poét.*, III, 52 et suiv., tout en constatant la puissance de la perception visuelle pour produire l'effet tragique, ont fait leurs réserves à cet égard; le poète latin a déploré la décadence du théâtre chez les Romains (*Epit.* II, 1), alors que tout le plaisir, dit-il, passa des oreilles aux yeux. Alors le terrible et le pitoyable ne suffisent plus; il faut de l'horrible, et l'horrible, comme dit Aristote, est souvent l'affaire du machiniste, et n'a rien de commun avec l'art du poète, ἀτεχνότερον καὶ χορηγίας δεόμενόν ἐστιν. « Croyez-vous, dit Châteaubriant, *Essai sur la litt. angl.*, t. I, p. 267, qu'il n'eût pas été aisé à Racine de réduire en action les choses que son goût lui a fait reje-

ter en récit?... Au lieu du beau récit de Thémène, on aurait eu les chevaux de Franconi et un monstre de carton; dans *Britannicus*, Néron, au moyen de quelque stratagème de coulisse, eût outragé Junie sous les yeux des spectateurs; dans *Bajazet*, on eût vu le combat de ce frère du sultan contre les ennemis; ainsi du reste. Racine n'a retranché de ses chefs-d'œuvre que ce que des esprits ordinaires y auraient pu mettre. » — Cf. Voltaire, *Disc. sur la trag.*; Préface de son *Brutus*.

2. Τοὺς μὲν οὖν... λῦειν οὐκ ἔστι. Ce précepte revient aux trois mots d'Horace que nous avons déjà cités : *Aut famam sequere...*

3. Καὶ τὴν Ἐριφύλην ὑπὸ τ. Ἄλκμ. Le meurtre de Clytemnestre par Oreste, celui d'Eriphyle par Alcmeon, voilà les faits bruts que fournit la tradition; il n'y faut rien changer. Mais Aristote ajoute : « Il

Αὐτὸν δὲ εὐρίσκειν δεῖ, καὶ τοῖς παραδεδομένοις χρῆσθαι καλῶς. Τὸ δὲ καλῶς τί λέγομεν, εἴπωμεν σαφέστερον. 3. Ἔστι μὲν γὰρ οὕτω γίνεσθαι τὴν πράξιν, ὥσπερ οἱ παλαιοὶ ἐποίουν, εἰδότες καὶ γινώσκοντας· καθάπερ καὶ Εὐριπίδης ἐποίησεν ἀποκτείνουσαν τοὺς παῖδας τὴν Μήδειαν· ἔστι δὲ πράξι μὲν, ἀγνοοῦντας δὲ πράξει τὸ δεινόν, εἴθ' ὕστερον ἀναγνωρίσαι τὴν φιλίαν· ὥσπερ ὁ Σοφοκλέους Οἰδίπους. Τοῦτο μὲν οὖν ἔξω τοῦ δράματος. Ἐν δ' αὐτῇ τῇ τραγωδίᾳ, οἷον ὁ Ἀλκμαίων ὁ Ἀστυδάμαντος<sup>1</sup>, ἢ ὁ Τηλέγονος ἐν τῷ Τραχυματίᾳ<sup>2</sup> Ὀδυσσεῖ. 4. Ἔτι δὲ τρίτον παρά ταῦτα, τὸν μέλλοντα ποιεῖν τι τῶν ἀνηκέστων δι' ἄγνοιαν, ἀναγνωρίσαι πρὶν ποιῆσαι. Καὶ παρά ταῦτα οὐκ ἔστιν ἄλλως. Ἡ γὰρ πράξι ἀνάγκη, ἢ μὴ· καὶ εἰδότες, ἢ μὴ εἰδότες. 5. Τούτων δὲ τὸ μὲν γινώσκοντα μελλῆσαι, καὶ μὴ πράξει, χεῖριστον. Τό, τε γὰρ μιὰρὸν ἔχει, καὶ οὐ τραγικόν· ἀπαθὲς γάρ. Διόπερ οὐδεὶς ποιεῖ ὁμοίως, εἰ μὴ ὀλιγάκις· οἷον ἐν Ἀντιγόῃ<sup>3</sup> τὸν Κρέοντα ὁ Λῆμων. 6. Τὸ

faut trouver le moyen de les mettre en œuvre; » tout l'art du poète dramatique est dans ces quatre mots : εὐρίσκειν, τοῖς παραδεδομένοις χρῆσθαι καλῶς. — Alcéméon, on le sait, tue sa mère Eriphyle sur l'ordre de son père, le devin Amphiaraios, qu'elle avait trahi après s'être laissée séduire par des bijoux. — Sur cet événement tragique, V. Homère, *Od.* A (xi), 325 et suiv.; Virg., *Enéid.*, VI, 445; Ovid., *Métam.*, IX, 408. — Cf. Arist., *Moral. à Nicom.*, III, 4 et suiv.

1. Οἷον ὁ Ἀλκμ. ὁ Ἀστυδ. Suidas mentionne deux Astydamos, tous les deux Athéniens et poètes tragiques. V. le catalogue des poètes tragiques dont les œuvres sont perdues, dans la *Bibl. grecq.* de Fabricius, revue et complétée par Harles.

2. Ἐν τῷ Τραχυματίᾳ, « comme le crime de Télégonos dans l'*Ulysse*

blessé. » Tyrwhitt voit ici une tragédie de Chérémon, citée deux fois diversement par Athénée, XIII, p. 562 et p. 618. — Le titre exact était probablement Ὀδυσσεὺς Τραχυματίης. Sur cette blessure, ou plutôt sur le meurtre d'Ulysse par son fils Télégonos, qui le tua sans le connaître, V. Hygin, *Fab.*, 127. — Il reste deux fragments de cette pièce de Chérémon.

3. Οἷον ἐν Ἀντιγόῃ. Est-il question ici de l'*Antigone* de Sophocle? M. Egger ne le pense pas. Hémon, dans cette pièce, v. 1247 et suiv. (dans d'autres édit., 1230 et suiv.), « paraît, en effet, tirer l'épée contre son père, mais sans préméditation et sans que cet incident ait la moindre importance... Peut-être Aristote pensait-il à l'*Antigone* d'Euripide, dont il ne nous reste que des fragments... »

δὲ πράξει, δεύτερον. Βέλτιον δὲ τὸ ἀγροῦντα μὲν πράξει, πράξαντα δὲ ἀναγνωρίσαι· τό, τε γάρ μιαρὸν οὐ πρόξεστι, καὶ ἡ ἀναγνώρισις ἐκπληκτικόν. 7. Κράτιστον δὲ τὸ τελευταῖον. Λέγω δὲ οἶον ἐν τῷ Κρεσφόντῃ<sup>1</sup> ἡ Μερόπη μέλλει τὸν υἱὸν ἀποκτείνειν, ἀποκτείνει δὲ οὐ, ἀλλ' ἀνεγνώρισε. Καὶ ἐν τῇ Ἰφιγενείᾳ<sup>2</sup> ἡ ἀδελφὴ τὸν ἀδελφόν. Καὶ ἐν τῇ Ἑλλῆ<sup>3</sup> ὁ υἱὸς τὴν μητέρα ἐκδιδόναι μέλλων, ἀνεγνώρισε. Διὰ τοῦτο, ὅπερ πάλαι εἴρηται<sup>4</sup>, οὐ περι πολλὰ γένη αἱ τραγῳδίαι εἰσί. Ζητοῦντες γάρ, οὐκ ἀπὸ τέχνης, ἀλλ' ἀπὸ τύχης εὔρου τὸ τοιοῦτον παρασκευάζειν ἐν τοῖς μύθοις. Ἀναγκάζονται οὖν ἐπὶ ταύτας τὰς οἰκίας ἀπαντᾶν, ὅσαις τὰ τοιαῦτα συμβέβηκε πάθη. Περὶ μὲν οὖν τῆς τῶν πραγμάτων συστάσεως, καὶ ποίους τινὰς εἶναι δεῖ τοὺς μύθους, εἴρηται ἰκανῶς.

XV. Des mœurs dans la poésie tragique. — Qualités des mœurs. — De l'emploi des machines. — Des types.

1. Περὶ δὲ τὰ ἦθη, τέτταρά ἐστιν ὧν δεῖ στοχάζεσθαι. Ἐν μὲν καὶ πρῶτον, ὅπως χρηστὰ ἦ<sup>5</sup>. Ἐξεί δὲ ἦθος μὲν,

1. Ἐν τῷ Κρεσφόντῃ. Le Cresphonte (d'Euripide), même sujet que la Mérope des modernes. V. Voltaire, Lettre à Scip. Maffei, en tête de sa Mérope.

2. Καὶ ἐν τῇ Ἰφιγ. Iphigénie chez les Tauriens, d'Euripide, v. 609-830.

3. Καὶ ἐν τῇ Ἑλλῆ. — Ἀντιόπη, conjecture de Walckenaër (Diatrib. Eurip., cap. vii), au lieu de la leçon vulgaire. On n'a aucun renseignement sur cette tragédie d'Hellé. Dacier développe ainsi le texte d'Aristote : « C'est ainsi que dans l'Hellé, Phryxus reconnaît sa mère sur le point qu'il va la livrer à ses ennemis. » A la conjecture de Walckenaer, on oppose le récit d'Hygin (Fable 8), dans lequel ce n'est pas un fils d'Antiope qui va la faire mourir, mais ses deux fils, qui,

d'après les renseignements d'un berger, la reconnaissent et la tirent du danger.

4. Ὅπερ πάλαι εἴρηται. Si ces mots se rapportent à l'ouvrage d'Aristote lui-même, on ne comprend guère πάλαι, car c'est dans le chapitre précédent, § 3, que cette observation a été faite. Batteux donne à εἴρηται un sens plus général : « comme on l'a dit il y a longtemps. » Dacier traduit : « comme je l'ai déjà dit », et M. Egger : « comme on l'a déjà dit. »

5. Χρηστὰ. « Les mœurs, avant tout, doivent être bonnes. » Comment faut-il entendre ce précepte ? Dacier veut qu'ici « bonnes » signifie simplement « bien marquées, » bien observées, bien peintes. « C'est, dit-il, ce qu'Horace traduit notandi

ἐάν, ὡς περ ἐλέχθη, ποιῆ φανερόν ὁ λόγος ἢ ἡ πράξις προαι-  
ρεσίῳ τινα· φαῦλον μὲν, ἐάν φαῦλην· χρηστὸν δὲ, ἐάν  
χρηστήν. Ἔστι δὲ ἐν ἐκάστη γένει. Καὶ γὰρ γυνή ἐστι  
χρηστή, καὶ δοῦλος· καίτοι γε ἴσως τούτων τὸ μὲν χειρόν<sup>1</sup>,  
τὸ δὲ ὄλως φαῦλόν ἐστι. 2. Δεύτερον δὲ τὰ ἀρμόττουα<sup>2</sup>.  
Ἔστι γὰρ ἀνδρείου μὲν τὸ ἦθος, ἀλλ' οὐχ ἀρμόττου γυναικί,  
τὸ ἀνδρείαν ἢ θεικῆν εἶναι. 3. Τρίτον δὲ τὸ ὅμοιον<sup>3</sup>. τοῦτο

sunt tibi mores... Les mœurs auront  
cette bonté, ajoute-t-il d'après Aris-  
tote, si elles marquent bien la ré-  
solution que prendra celui qui parle,  
soit qu'il se porte au bien ou au  
mal, c'est-à-dire si elles sont bien  
marquées et bien exprimées. »  
M. Gerusez, *Cours de litt.*, 1841,  
in-8°, p. 11-12, entend par *bonté*  
*des mœurs*, prédominance des ver-  
tus sur les vices. Quant à Corneille  
qui a très-bien vu que *χρηστά* ne  
peut signifier *vertueuses*, sous pré-  
texte d'expliquer Aristote, il a mis  
ici, comme presque partout, sa  
propre théorie à la place de celle  
du philosophe grec. « Pour moi,  
dit-il, je crois que c'est le caractère  
brillant et élevé d'une habitude  
vertueuse ou criminelle, selon  
qu'elle est propre et convenable à  
la personne qu'on introduit. » (*Disc.*  
*sur le poëme dram.*, I.) Il ne s'agit  
ici ni de la vérité dans la peinture  
des mœurs, comme le prétend Vol-  
taire (*Comment. sur le Disc. de Cor-*  
*neille*), d'après Dacier, ni de *fidélité*,  
comme le veut Lemercier (*Cours*  
*anal. de litt.*, t. I, p. 398), qui  
adopte, au fond, l'explication de  
Corneille et de Voltaire. Ce dernier  
reproche aussi à Aristote le « vague »  
de son expression. Mais, pour la  
comprendre, il suffisait d'y voir ce  
qui s'y trouve, sans opinion pré-  
conçue. Un exemple la rendra aussi  
claire qu'il est possible. Ainsi la  
fourberie et la dureté de cœur sont  
mauvaises en elles-mêmes; cepen-  
dant, chez Sophocle et Euripide  
(*Philoctète*, *Hécube*), les mœurs

d'Ulysse sont bonnes, malgré sa  
fourberie et son insensibilité, parce  
que son intention est bonne : il veut  
ramener Philoctète au camp des  
Grecs ou conduire Polyxène à l'au-  
tel où la réclame l'ombre d'Achille.

1. Il est intéressant de rappro-  
cher de cette opinion d'Aristote sur  
les femmes, opinion trop conforme  
aux préjugés de l'Antiquité grecque  
(postérieurement aux guerres mé-  
diques), la comparaison que le  
même philosophe a faite ailleurs  
des deux sexes (*Hist. des Anim.*,  
ix, 1) : Γυνή, ἀνδρὸς ἐλεημονέστε-  
ρον καὶ ἀριδίκου μᾶλλον· ἐτι δὲ  
φθονερώτερόν τε καὶ μεμφιμοιρό-  
τερον, καὶ φιλολοιδόρον μᾶλλον,  
καὶ πληκτικώτερον, ἐτι δὲ καὶ δύς-  
θυμον μᾶλλον... καὶ δύσελπι, καὶ  
ἀναιδέστερον, καὶ ψευδέστερον,  
εὐαπατητότερόν τε, καὶ μνημονι-  
κώτερον· ἐτι δὲ ἀγρυπνότερον καὶ  
ὄλως ἀκινήτοτερον, κ. τ. λ. — Cf.  
un spirituel fragm. du comique Eu-  
bule, Athénée, p. 559.

2. Ἀρμόττουα. La convenance.  
« Cette condition, dit Corneille,  
*loc. laud.*, est plus aisée à entendre  
que la première. Le poète doit con-  
sidérer l'âge, la dignité, la nais-  
sance, l'emploi et le pays de ceux  
qu'il introduit : il faut qu'il sache  
ce qu'on doit à sa patrie, à ses pa-  
rents, à ses amis; quel est l'office  
d'un magistrat ou d'un général d'ar-  
mée. » — Cf. Horac., *Art poët.*,  
112-118; 158-178; 312-316. Cor-  
neille le résume ou le traduit.

3. Τὸ ὅμοιον. La ressemblance.  
Corneille, *ibid.* : « La qualité de

γὰρ ἕτερον τοῦ χρηστοῦν τὸ ἦθος καὶ ἀρμόττου ποιῆσαι, ὡςπερ εἴρηται. 4. Τέταρτον δὲ τὸ ὀμαλόν<sup>1</sup>. Καὶ γὰρ ἀνωμαλὸς τις ἢ ὁ τὴν μίμησιν παρέχων καὶ τοιοῦτον ἦθος ὑποτιθεῖς, ὅμως ὀμαλῶς ἀνώμαλον δεῖ εἶναι. 5. Ἔστι δὲ παράδειγμα πονηρίας μὲν ἦθους, μὴ ἀναγκαῖον, οἷον ὁ Μενέλαος ἐν τῷ Ὀρέστη<sup>2</sup>. τοῦ δὲ ἀπρεποῦς καὶ μὴ ἀρμόττουτος, ὁ, τε θρῆνος Ὀδυσσεύς ἐν τῇ Σκύλλῃ<sup>3</sup>, καὶ ἡ τῆς Μελαλίπτης ῥῆσις<sup>4</sup>. τοῦ δὲ ἀνωμαλοῦ, ἡ ἐν Αὐλίδι Ἰφιγένεια<sup>5</sup>. οὐδὲν γὰρ ἔοικεν ἡ ἱκετεύουσα τῇ ὑστέρα. 6. Χρῆ δὲ καὶ ἐν τοῖς ἦθεσιν, ὡςπερ καὶ ἐν τῇ τῶν πραγμάτων συστάσει, αἰεὶ ζητεῖν ἢ τὸ ἀναγκαῖον, ἢ τὸ εἰκός. Ὡςτε τὸν τοιοῦτον τὰ τοιαῦτα λέγειν ἢ πράττειν ἢ ἀναγκαῖον ἢ εἰκός· καὶ τοῦτο μετὰ τοῦτο γίνεσθαι ἢ ἀναγκαῖον ἢ εἰκός. 7. Φανερόν οὖν ὅτι καὶ τὰς λύσεις τῶν μύθων ἐξ αὐτοῦ δεῖ τοῦ μύθου συμβαίνειν, καὶ μὴ ὡςπερ ἐν τῇ Μηδείᾳ<sup>6</sup>, ἀπὸ μηχανῆς, καὶ

semblables (ou ressemblantes) qu'Aristote demande aux mœurs, regarde particulièrement les personnes que l'histoire ou la fable nous fait connaître, et qu'il faut toujours peindre telles que nous les y trouvons. Qui peindrait Ulysse en grand guerrier, ou Achille en grand discoureur, ou Médée en femme fort soumise, s'exposerait à la risée publique... — Cf. Horac., *Art poét.*, 120 et suiv.; Boil., *Art poét.*, III, 97 et suiv.

1. Τὸ ὀμαλόν. l'égalité. « Il reste à parler de l'égalité qui nous oblige à conserver jusqu'à la fin à nos personnages les mœurs que nous leur avons données au commencement. » Corneille, *ibid.*, Horac. *ib.* 119 : *Sibi convenientia finge* (précepte qui s'étend à toute l'action); 120 et s. *servetur ad imum Qualis ab incepto processerit, et sibi constet.* — Boileau, *ibid.*, 112 et s. : Qu'en tout avec lui-même il se montre [d'accord,

Et qu'il soit jusqu'au bout tel qu'on l'a [vu d'abord.

2. Ὀρέστη, l'*Oreste* d'Euripide.

3. Σκύλλῃ, *Scylla*, tragédie auj. perdue, dont on ne connaît pas même l'auteur.

4. Μελαλίπτης ῥῆσις « la tirade de Ménalippe, » pour prouver à son père qu'il ne devait pas tuer les enfants qu'elle avait eus en secret à Neptune. Le sujet de cette pièce d'Euripide a été exposé par Denys d'Halic. (*Art. de la Rhét.*, p. 85 et 103, éd. Huds.)

5. Ἰφιγένεια, l'*Iphigénie à Aulis* d'Euripide. V. la judicieuse réponse de M. Patin à cette critique d'Aristote, *Etudes sur les trag. grecs.* T. II, p. 301. — V. aussi nos *Extraits d'Euripide* (édit. Eug. Belin), appréciation de l'*Iphigénie à Aulis*, p. 152. L'observation d'Aristote porte sur les passages, v. 1211 et s., v. 1368 et s., et 1552 et suiv.

6. Ἐν τῇ Μηδείᾳ, dans la *Médée* (d'Euripide), v. 1321.

ἐν τῇ Ἰλιάδι τὰ περὶ τὸν ἀπόπλου<sup>1</sup>· ἀλλὰ μηχανῇ χρηστέου ἐπὶ τὰ ἔξω τοῦ δράματος, ἢ ὅσα πρὸ τοῦ γέγονεν, ἃ οὐχ οἶόν τε ἄνθρωπον εἰδέναί, ἢ ὅσα ὕστερον, ἃ δεῖται προαγορεύσεως καὶ ἀγγελίας. Ἄπαντα γὰρ ἀποδίδομεν τοῖς θεοῖς ὄραν. Ἄλογον δὲ μηδὲν εἶναι ἐν τοῖς πράγμασιν· εἰ δὲ μὴ, ἔξω τῆς τραγωδίας· οἶον, τὰ ἐν τῇ Οἰδίποδι<sup>2</sup> τοῦ Σοφοκλέους. 8. Ἐπεὶ δὲ μίμησις ἐστὶν ἡ τραγωδία βελτιόνων, ἡμᾶς δεῖ μιμῆσθαι τοὺς ἀγαθοὺς εἰκονογράφους. Καὶ γὰρ ἐκεῖνοι ἀποδιδόντες τὴν οἰκείαν μορφήν, ὁμοίους ποιῶντες, καλλίους γράφουσιν. Οὕτω καὶ τὸν ποιητὴν μιμούμενον καὶ ὀργίλους καὶ ῥαθύμους, καὶ τᾶλλα τὰ τοιαῦτα ἔχοντας ἐπὶ τῶν ἠθῶν, ἐπεικειάς ποιεῖν παράδειγμα, ἢ σκληρότητος δεῖ· οἶον τὸν Ἀχιλλέα Ἀγάθων<sup>3</sup> καὶ Ὅμηρος. 9. Ταῦτα δὴ δεῖ δατηρεῖν, καὶ πρὸς τούτοις τὰς παρὰ τὰ ἐξ ἀνάγκης ἀκολουθούσας αἰσθήσεις τῇ ποιητικῇ. Καὶ γὰρ κατ' αὐτάς ἐστὶν ἀμαρτάνειν πολλάκις. Εἴρηται δὲ περὶ αὐτῶν ἐν τοῖς ἐκδεδομένοις λόγοις<sup>4</sup> ἰκανῶς.

## XVI. Des différentes espèces de reconnaissances.

1. Ἀναγνώρισις δὲ τί μὲν ἐστὶν, εἴρηται πρότερον<sup>5</sup>. Εἶδη δὲ ἀναγνωρίσεως· πρώτη μὲν, ἡ ἀτεχνοτάτη, καὶ ἣ πλεῖστοι χρῶνται δι' ἀπορίαν, ἢ διὰ σημείων. Τούτων δὲ τὰ μὲν σύμφυτα· οἶον « λόγχην ἦν φοροῦσι Ἰηγενεῖς<sup>6</sup> » ἢ

1. Ἐν τῇ Ἰλιάδι π. τ. ἀπόπλου *Iliad.*, II, 135-181.

2. Ἐν τῷ Οἰδίποδι, *OEdipe-Roi*, v. 715-754.

3. Τὸν Ἀχιλλέα Ἀγάθων. On ne sait rien de cet ouvrage d'Agathon, dont Aristote fait ici le plus bel éloge en le mettant à côté de l'*Iliade* pour la peinture idéalisée des caractères.

4. Ἐν τοῖς ἐκδεδομένοις λόγοις, allusion probable aux ouvrages men-

tionnés dans le catalogue de Diogène Laerce, *Διδοκασίαι* et *Περὶ Τραγωδιῶν*.

5. Εἴρηται· πρότερον, plus haut, ch. xi, § 2.

6. Λόγχην ἦν φορ. Ἰηγενεῖς. Sur la lance dont les corps des Thébains, nés de la Terre portaient l'empreinte, v. Dion Chrysost. *Disc.* iv, p. 149, R; Plutarque, *Délais de la vengeance divine*, p. 82, édit. Wyttenbach; Julien, *Disc.* II, 25.

ἀστέρας<sup>1</sup>, οἷους ἐν τῇ Θυέστη Καρκίνος· τὰ δὲ ἐπίκτητα· καὶ τούτων, τὰ μὲν ἐν τῇ σώματι, οἶον οὐλαί· τὰ δὲ ἐκτὸς, τὰ περιδέραια<sup>2</sup>, καὶ οἶον ἐν τῇ Τυροί<sup>3</sup> διὰ τῆς σκάφης. Ἔστι δὲ καὶ τούτοις χρῆσθαι ἢ βέλτιον, ἢ χειρόν· οἶον, Ὀδυσσεὺς διὰ τῆς οὐλῆς ἄλλως ἀνεγνωρίσθη ὑπὸ τῆς τροφῆ<sup>4</sup>, καὶ ἄλλως ὑπὸ τῶν συβοτῶν<sup>5</sup>. Εἰσὶ γὰρ αἱ μὲν πίστεως ἕνεκα, ἀτεχνότεραι, καὶ αἱ τοιαῦται πᾶσαι· αἱ δὲ ἐκ περιπετείας<sup>6</sup>, ὡς περ ἡ ἐν τοῖς Νίπτροις<sup>7</sup>, βελτίους. 2. Δεύτεραι δὲ αἱ πεποιημέναι ὑπὸ τοῦ ποιητοῦ· διὸ [οὐκ] ἄτεχνοι. Οἶον, Ὀρέστης ἐν τῇ Ἰφιγενείᾳ<sup>8</sup> ἀνεγνώρισε τὴν ἀδελφὴν, ἀναγνωρισθεὶς ὑπ' ἐκείνης· Ἐκείνη μὲν γὰρ διὰ

1. Ἀστέρας, au lieu de ce mot, Robortelli proposait ὄστέα ou ὄστᾶ, parce que nulle part il n'est question d'une étoile, comme marque distinctive des Pélopidés, mais bien d'une figure rappelant l'épaule d'ivoire donnée par les dieux à Pélops, pour remplacer celle que Cérès avait mangée. Thémist. *Disc.* vi, p. 77 : Τοῖς Πελοπίδαϊς μὲν ἐξήρκει καὶ μορίον τι περὶ τὸν ὦμον ἐξεικασμένον ἐλεφάντι πρὸς ἀπόδειξιν τῆς συγγένειας. Cf. Julien, *ibid.* — Sur le *Thyeste* de Careinus, v. les fragm. des Trag. grecs dans la Bibliothèque grecq.-lat. de F. Didot.

2. Τὰ περιδέραια, « les colliers » et autres objets du même genre, moyens de reconnaissances très-ueités dans les comédies grecques et latines. — Cf. plus bas, § 6.

3. Ἐν τῇ Τυροί, « dans la Tyro » de Sophocle. — Τῆς σκάφης, « la barque » ou « le berceau » dans lequel les deux enfants de Tyro avaient été exposés par leur mère. Tyro était fille de l'impie Salmo-née; elle eut de Neptune deux jumeaux, qu'elle exposa, dans une barque sur la rive de l'Enipée, les confiant, pour les dérober à la fureur de son père, à la protection du dieu de ce fleuve qui l'avait ai-

mée, et dont Neptune, pour la séduire, avait pris la figure. V. les Fragments de Sophocle, Biblioth. grecq.-lat. de F. Didot, p. 315.

4. Ὑπὸ τῆς τροφῆς, *Odys.* xix, 386 et suiv.

5. Ὑπὸ τῶν συβοτῶν, « par les porchers. » *Ibid.*, xxi, 217 et suiv.

6. Ἐκ περιπετείας. *Περιπέτεια* n'a pas ici le sens technique de *péripétie*, mais le sens général d'incident fortuit, « retour soudain. »

7. Νίπτροις, « le Bain » d'Ulysse. Il ne s'agit pas ici d'un poème particulier, mais simplement d'une scène de *l'Odyssee*, xix, 386 et suiv. On sait que les différents *chants* des poèmes homériques sont souvent cités sous des titres particuliers. V. plus bas, § 3, ἐν Ἀλκίνοῦ ἀπολόγῳ.

8. Ὀρέστης ἐν τῇ Ἰφιγ., « dans *l'Iphigénie*, » chez les Tauriens, d'Euripide, v. 759-792; 811-826. — Ἄτεχνοι qui précède, est douteux; un ms. donne ἔντεχνοι; Batioux lit οὐκ ἄτεχνοι : « *Quæ in præsidium hujus lectionis attulit, nihil probant. Locus Arist. Rhet. I, 2, ad nostrum non quadrat.* » Th. Buhle. Nous avons, à cause de la leçon ἔντεχνοι, maintenu la négation, mais en la mettant entre crochets.

τῆς ἐπιστολῆς· ἐκείνος δὲ διὰ σημείων. Ταῦτα οὖν αὐτὸς λέγει ἃ βούλεται ὁ ποιητής, ἀλλ' οὐχ ὁ μῦθος. Δι' ὃ ἐγγύς τῆς εἰρημένης ἀμαρτίας ἐστίν· ἐξῆν γὰρ ἂν ἓνα καὶ ἐνεργεῖν. Καὶ ἐν τῷ Σοφοκλέους Τηρεῖ ἢ τῆς κερκίδος φωνή<sup>1</sup>. 3. Τρίτη δὲ, ἢ διὰ μνήμης, τῷ αἰσθέσθαι τι ἰδόντα· ὡς περ ἢ ἐν Κυπρίοις τοῖς Δικαιογένουσ<sup>2</sup>· ἰδὼν γὰρ τὴν γραφὴν, ἀπέκλαυσε. Καὶ ἢ ἐν Ἀλκίνοῦ ἀπολόγῳ<sup>3</sup>. Ἀκούων γὰρ τοῦ κηθαριστοῦ, καὶ μνησθεῖς, ἐδάκρυσεν. Ὅθεν ἀνεγνωρίσθησαν. 4. Τετάρτη δὲ, ἢ ἐκ συλλογισμοῦ· οἷον ἐν Χοηφόροις<sup>4</sup>, ὅτι ὅμοιός τις ἐλήλυθεν. Ὅμοιος δὲ οὐθεῖς, ἀλλ' ἢ Ὀρέστης· οὗτος ἄρα ἐλήλυθε. Καὶ ἢ Πολυεΐδου τοῦ σοφιστοῦ περὶ τῆς Ἰφιγενείας<sup>5</sup>· εἰκὸς γὰρ τὸν Ὀρέστην συλλογίσασθαι, ὅτι ἢ τ' ἀδελφὴ ἐτύθη, καὶ αὐτῷ συμβαίνει θύεσθαι. Καὶ ἢ ἐν τῷ τοῦ Θεοδέκτου Τυδεῖ, ὅτι

1. Καὶ ἐν τῷ Σοφ... φωνή. V. les Fragm. de Sophocle. Biblioth. Firmin Didot, p. 341. « La voix de la navette. » Cette navette est celle dont se sert Philomèle pour révéler, au moyen des signes qu'elle brode, le crime de Térée, son beau-frère, qui lui a arraché la langue. Ovide raconte cette tragique histoire dans les *Métamorphoses*, liv. vi, v. 375 et suiv. — On peut aussi donner à κερκίδος, le sens de *toile, tissu*, comme dans *Hécube*, v. 1153. « La voix de ce tissu » ou « ce tissu parlant, » indiquerait, par une hardie métaphore, les signes qu'y brode Philomèle pour dénoncer le crime dont elle a été la victime. Les deux sens, on le voit, se confondent. Achille Tatius, V, p. 285, répète en l'exagérant, la métaphore d'Aristote ou de Sophocle : Philomèle, chez lui, trouve une voix silencieuse qui parle, σιωπῶσαν φωνήν; ce qu'elle ne peut dire aux oreilles de Procné, elle lui dit aux yeux; elle raconte

avec sa toile (ou sa navette) ce qu'elle a souffert. ἢ πέπονθε τῷ κερκίδι λαλεῖ.

2. Κυπρίοις τοῖς Δικαιογ. « Les Cypriens de Dicoégène. » Le sujet de cette pièce, dont il ne reste rien, était à ce qu'on croit, le retour de Teucer à Salamine de Cypre. Du chœur, formé de Cypriens, compagnons du héros, venait sans doute le titre de la tragédie.

3. Ἀλκίνοῦ ἀπολόγῳ. Odyss., viii, 521 et suiv.

4. Χοηφόροις. Les *Choéphores* d'Eschyle. — Ce qui suit, à partir de ὅτι ὅμοιός τις jusqu'à ἐλήλυθεν, est le raisonnement, συλλογισμός, que fait Electre; v. 166-234.

5. Καὶ ἢ Πολυεΐδ. τ. σοφιστ. περὶ τῆς Ἰφιγεν. Ce sophiste, qui était aussi poète, avait fait, après Euripide, une *Iphigénie en Tauride*. — Il florissait dans la 95<sup>e</sup> Olympiade. Selon Diodore de Sicile, *Bibl. Hist.* xiv, 46, il était de plus peintre et musicien. Cf. plus bas, ch. xvii, 3

ἐλθῶν ὡς εὐρήσων υἷόν, αὐτὸς ἀπόλλυται<sup>1</sup>. Καὶ ἡ ἐν τοῖς Φινεΐδαῖς· ἰδοῦσαι γὰρ τὸν τόπον, συλλογίσαντο τὴν εἰμαρμένην, ὅτι ἐν τούτῳ εἴμαρτο ἀποθανεῖν αὐταῖς· καὶ γὰρ ἐξετέθησαν ἐνταῦθα. 5. Ἔστι δὲ τις καὶ σύνθετος ἐκ παραλογισμοῦ τοῦ θεάτρου· οἶον ἐν τῷ Ὀδυσσεὶ τῷ ψευδαγγέλι. Τὸ μὲν γὰρ τόξον ἔφη γνώσεσθαι, ὃ οὐχ ἐωράκει· ὃ δὲ, ὡς δι' ἐκείνου ἀναγνωριούντος, διὰ τούτου ἐποίησε παραλογισμόν. 6. Πασῶν δὲ βελτίστη ἀναγνώρισις, ἡ ἐξ αὐτῶν τῶν πραγμάτων, τῆς ἐκπλήξεως γιγνομένης δι' εἰκότων· οἶον ἡ ἐν τῷ Σοφοκλέους Οἰδίποδι καὶ τῇ Ἰφιγενείᾳ. Εἰκὸς γὰρ βούλεσθαι ἐπιθεῖναι γράμματα. Αἷ γὰρ τοιαῦται μόναι ἄνευ τῶν πεποιημένων σημείων καὶ περιδεραιῶν. Δεύτεραι δὲ, αἱ ἐκ συλλογισμοῦ.

XVII. Conseils aux poètes tragiques : 1° se mettre à la place du spectateur ; 2° se faire un plan général.

1. Δεῖ δὲ τοὺς μύθους συνιστάναι καὶ τῇ λέξει συναπεργάζεσθαι, ὅτι μάλιστα πρὸ ὀρμμάτων τιθέμενον. Οὕτω γὰρ ἂν ἐναργέστατα ὀρῶν, ὥσπερ παρ' αὐτοῖς γιγνόμενος τοῖς πραττομένοις, εὐρίσκει τὸ πρέπον, καὶ ἤκιστα ἂν λαμβάνοιτο τὰ ὑπεναντία. Σημεῖον δὲ τούτου ὃ ἐπετιμᾶτο Καρκίνο. Ὁ γὰρ Ἀμφιάραος ἐξ ἱεροῦ ἀνῆει· ὃ μὴ ὀρῶντα τὸν θεατὴν ἐλάνθανεν· ἐπὶ δὲ τῆς σκηνῆς ἐξέπεσε, δυσχεραίνοντων τοῦτο τῶν θεατῶν. 2. Ὅσα δὲ δυνατὸν, καὶ τοῖς σχήμασι συναπεργαζόμενον<sup>2</sup>. Πιθανώτατοι γὰρ ἀπὸ τῆς αὐτῆς φύσεως οἱ ἐν τοῖς πάθεσιν εἰσι<sup>3</sup>. Δι' ὃ καὶ χειμαίνει

1. Καὶ ἡ ἐν τῷ τοῦ Θεοδόετ. On ne sait rien autre chose du Tydée de Théodecte et de la reconnaissance que cite Aristote. — Il en est de même des pièces mentionnées ensuite sous les titres de Φινεΐδαί, les fils de Phinée [?] et de Ὀδυσσεὺς ὁ ψευδάγγελος, Ulysse le fausse-messager.

2. Ὅσα δὲ... συναπεργαζόμενον,

Quelques mss. ajoutent ποιεῖν, conservé par quelques éditeurs.

3. Πιθανώτατοι κ. τ. λ. C'est là cette contagion de la passion si bien exprimée par Horace dans des vers fameux, A. P. 101-111 : Ut ridentibus arrident, etc. — Si vis me flere, dolendum est primum ipsi tibi, etc., et par Boileau, *Art poét.*, ch. III :

ὁ χειμαζόμενος, καὶ χαλεπαίνει ὁ ὀργιζόμενος ἀληθινώτατα. Δι' ὃ εὐφροῦς ἡ ποιητικὴ ἐστίν, ἢ μανικοῦ<sup>1</sup>. Τούτων γὰρ οἱ μὲν εὐπλαστοί, οἱ δὲ ἐκστατικοί εἰσιν. 3. Τοὺς δὲ λόγους τοὺς πεποιημένους δεῖ καὶ αὐτὸν ποιοῦντα ἐκτίθεσθαι καθόλου, εἴθ' οὕτως ἐπεισοδιοῦν καὶ παρατείνειν<sup>2</sup>. Λέγω δὲ οὕτως ἂν θεωρεῖσθαι τὸ καθόλου· οἶον τῆς Ἰφιγενείας· τυθείσης τινὸς κόρης, καὶ ἀφανισθείσης ἀδήλως τοῖς θύσασιν, ἰδρυνθείσης δὲ εἰς ἄλλην χώραν, ἐν ἣ νόμος ἦν τοὺς ξένους θύειν τῇ θεῷ, ταύτην ἔσχε τὴν ἱερωσύνην. Χρόνος δὲ ὕστερον τῷ ἀδελφῷ συνέβη ἐλθεῖν τῆς ἱερείας· διὰ τί; ὅτι ἀνεῖλεν ὁ θεὸς — διὰ τίνα αἰτίαν, ἔξω τοῦ καθόλου — ἐλθεῖν ἐκεῖ· καὶ ἐφ' ὃ, τι δὲ, ἔξω τοῦ μύθου. Ἐλθὼν δὲ καὶ ληφθεὶς, θύεσθαι μέλλον, ἀνεγνώρισεν· εἴθ' ὡς Εὐριπίδης, εἴθ' ὡς Πολύειδος ἐποίησε, κατὰ τὸ εἰκὸς εἰπῶν, ὅτι οὐκ ἄρα μοῦνον τὴν ἀδελφὴν, ἀλλὰ καὶ αὐτὸν ἔδει τυθῆναι· καὶ ἐντεῦθεν ἡ σωτηρία. Μετὰ δὲ ταῦτα ἤδη, ὑποθέντα τὰ ὀνόματα, ἐπεισοδιοῦν. Ὅπως δὲ ἔσται οἰκειὰ τὰ ἐπεισόδια, σκοπεῖν. Οἶον, ἐν τῷ Ὁρέστη ἢ μανία δι' ἧς ἐλήφθη, καὶ

Pour me tirer des pleurs, il faut que [vous pleuriez, etc. Comp., Aristote avec lui-même, *Rhét.*, III, 7: Συνομοσιπαθεῖ ὁ ἀκούων ἀεὶ τῷ παθητικῶς λέγοντι.

1. Δι' ὃ εὐφροῦς... ἢ μανικοῦ. Batteux: « Εὐφροῦς, qui est né avec le talent, *cui sit ingenium*, dit Horace, (*Sat.*, I, iv, 42). Μανικός, *cui mens divinior*, (Hor., *ibid.*), qui éprouve une fureur divine. La phrase qui suit dans Aristote prouve que Batteux n'a pas bien entendu εὐφροῦς, — « d'une nature facile. » — Cf. Aristote, problèmes xxx, 1: « Ὅσοις δὲ λίαν πολλὴ καὶ θερμὴ (κραῖσις), μανικοί καὶ εὐφροεῖς. — Πολλοὶ δὲ διὰ τὰ ἐγγύς εἶναι τοῦ νοεροῦ τὴν θερμότητα ταύτην, νοσήμασιν ἀλίσκενται μανικός τῇ ἐνθουσιαστικότητος· ὅθεν σιβύλλαι καὶ βάκιδες, καὶ οἱ ἔνθροιοί γίνονται πάν-

τες, ὅταν μὴ νοσήματι γένωνται, ἀλλὰ φυσικῇ κράσει. Μανικός δὲ ὁ Συρακούσιος καὶ ἀμεινῶν ἦν ποιητῆς, ὅτ' ἐκστατῆς. — Cf. Cicér. *De l'orat.*, II, 46: *Poetam bonum neminem sine inflammatione animorum existere posse, et sine quodam afflatu quasi furoris*; Horace, *A. P.*, 406 et suiv., Boileau, *A. P.* I, v. 3; et surtout Platon, *Ion* et *Phèdre*.

2. Τοὺς λόγους... παρατείνειν. Comp. avec cette théorie celle de Buffon dans son *Disc. de récept. à l'Académie*: « Avant de chercher l'ordre dans lequel on présentera ses pensées (les pensées de détail), il faut s'en être fait un autre plus général et plus fixe, où ne doivent entrer que les premières vues et les principales idées: c'est en marquant leur place, etc. »

ἡ σωτηρία διὰ τῆς καθάρσεως. 4. Ἐν μὲν οὖν τοῖς δράμασι τὰ ἐπεισόδια σύντομα· ἢ δ' ἐποποιῖα τούτοις μηκύνεται. Τῆς γὰρ Ὀδυσσεΐας μικρὸς ὁ λόγος ἐστίν· ἀποδημοῦντός τινος ἔτη πολλὰ, καὶ παραφυλαττομένου ὑπὸ τοῦ Ποσειδῶνος, καὶ μόνου ὄντος, ἔτι δὲ τῶν οἴκοι οὕτως ἐχόντων, ὥστε τὰ χρήματα ὑπὸ τῶν μνηστήρων ἀναλίσκεσθαι, καὶ τὸν υἱὸν ἐπιβουλεύεσθαι, αὐτὸς ἀφικνεῖται χαιμασθεῖς, καὶ ἀναγνωρίσας τινὰς, αὐτοῖς ἐπιθέμενος, αὐτὸς μὲν ἐσώθη, τοὺς δ' ἐχθροὺς διέφθειρε. Τὸ μὲν οὖν ἴδιον τοῦτο, τὰ δ' ἄλλα ἐπεισόδια<sup>1</sup>.

XVIII. Suite des observations relatives à la tragédie. Le nœud et le dénoûment. — Quatre formes de tragédies. — Du chœur. — Son rôle et son caractère.

1. Ἔστι δὲ πάσης τραγωδίας τὸ μὲν δέσις, τὸ δὲ λύσις. Τὰ μὲν ἔξωθεν, καὶ ἕνια τῶν ἔσωθεν πολλάκις, ἢ δέσις· τὸ δὲ λοιπὸν, ἢ λύσις. Λέγω δὲ δέσιν μὲν εἶναι τὴν ἀπ' ἀρχῆς μέχρι τούτου τοῦ μέρους ὃ ἔσχατόν ἐστιν, ἐξ οὗ μεταβαίνει εἰς δυστυχίαν, ἢ εἰς εὐτυχίαν<sup>2</sup>. λύσιν δὲ τὴν ἀπὸ τῆς μεταβάσεως μέχρι τέλους. Ὡς περ ἐν τῷ Λυγκεῖ τοῦ Θεοδέκτου<sup>3</sup>, δέσις μὲν, τὰ τε προπεπραγμένα, καὶ ἡ τοῦ παιδίου λῆψις· λύσις δὲ, ἢ ἀπὸ τῆς αἰτιάσεως τοῦ θανάτου μέχρι τοῦ τέλους. 2. Τραγωδίας δὲ εἶδη εἰσὶ τέσσαρα· τσαῦτα γὰρ καὶ τὰ μέρη ἐλέγχθη<sup>4</sup>. Ἢ μὲν, πεπλεγμένη, ἧς τὸ ὅλον

1. Τὸ μὲν οὖν ἴδιον τοῦτο κ. τ. λ. « Voilà le propre fonds du poëme, tout le reste n'est qu'épisodes. » Excellente théorie dont on peut voir le développement ingénieux, mais un peu subtil et étroit dans le P. Le Bossu, *Traité du poëme épique*, liv. II, ch. IV et dans la *Pratique du théâtre* par l'abbé d'Aubignac, in-8°, 1715, II, 3, p. 167.

2. Ἐξ οὗ μεταβ... ἢ εἰς εὐτυχίαν. Correction de Reiz; les trois derniers mots manquent dans les

mss. Mais toutes les tragédies n'ont pas un dénoûment malheureux. Cf. *Arist. Poët.* xi, 2; xiv, 2.

3. Ὡς περ ἐν τῷ Λυγκεῖ τ. Θεοδ. sur le *Lyncée* de Théodecte, v. pl. haut. ch. xi, note 3. — Cf. Hygin, fab. 45.

4. Τσαῦτα γὰρ... ἐλέγχθη. Cela ne semble pas avoir été déjà dit positivement dans l'ouvrage que nous avons. De là les longues discussions des savants sur ce point, et principalement sur le sens du

ἐστὶ περιπέτεια καὶ ἀναγνώρισις. Ἡ δὲ, παθητικὴ· οἶον, αἱ τε Αἴαντες, καὶ οἱ Ἰξίονες. Ἡ δὲ, ἠθικὴ· οἶον, αἱ Φθιώτιδες καὶ ὁ Πηλεΐδης. Τὸ δὲ τέταρτον, ὀμαλόν· οἶον, αἱ τε Φορκίδες καὶ Προμηθεΐς, καὶ ὅσα ἐν Ἄδου<sup>1</sup>. Μάλιστα μὲν οὖν ἅπαντα δεῖ πειραῖσθαι ἔχειν· εἰ δὲ μὴ, τὰ μέγιστα καὶ πλείστα, ἄλλως τε καὶ ὡς νῦν συκοφαντοῦσι τοὺς ποιητάς. Γεγονότων γὰρ καθ' ἕκαστον μέρος ἀγαθῶν ποιητῶν, ἐκάστου τῷ ἰδίῳ ἀγαθῷ ἀξιοῦσι τὸν ἕνα ὑπερβάλλειν. 3. Δίκαιον δὲ καὶ τραγωδίαν ἄλλην καὶ τὴν αὐτὴν λέγειν οὐδὲν ἴσως τῷ μῦθῳ. Τοῦτο δὲ, ὧν ἡ αὐτὴ πλοκὴ καὶ λύσις. Πολλοὶ δὲ πλέξαντες εὖ, λύουσι κακῶς. Δεῖ δὲ ἄμφω ἀεὶ κροτεῖσθαι. 4. Χρὴ δὲ, ὅπερ εἴρηται πολλάκις, μεμνηῆσθαι, καὶ μὴ ποιεῖν ἐποποιικὸν σύστημα τραγωδίας. Ἐποποιικὸν δὲ λέγω τὸ πολὺμυθον. Οἶον, εἴ τις τὸν τῆς Ἰλιάδος ὄλον ποιοῖ μῦθον. Ἐκεῖ μὲν γὰρ διὰ τὸ μῆκος λαμβάνει τὰ μέρη τὸ πρέπον μέγεθος· ἐν δὲ τοῖς δράμασι πολὺ παρά τὴν ὑπόληψιν ἀποδαίνει. Σημεῖον δὲ· ὅσοι πέρσιον Ἰλίου ὄλην ἐποίησαν, καὶ μὴ κατὰ μέρος, ὥσπερ Εὐριπίδης Νιόβην<sup>2</sup>, καὶ μὴ ὥσπερ Αἰσχύλος<sup>3</sup>, ἢ ἐκπίπτουσιν, ἢ κακῶς ἀγωνίζονται. Ἐπεὶ καὶ Ἀγάθων ἐξέπεσεν ἐν τούτῳ μόνῳ. 5. Ἐν δὲ ταῖς περιπετείαις καὶ ἐν τοῖς ἀπλοῖς πράγμασι στοχάζονται οὗ βούλονται θαυμαστοῦ· τραγικὸν γὰρ τοῦτο καὶ φιλόκωπον. Ἔστι δὲ τοῦτο, ὅταν ὁ σοφὸς μὲν, μετὰ πονηρίας δὲ, ἐξα-

mot mérit. M. Egger le traduit par « classés. » — V. plus bas ch. xxiv, 1, cette classification.

1. Ἡ δὲ παθητικὴ... καὶ ὅσα ἐν Ἄδου. De toutes les tragédies énumérées dans ce passage, il ne nous en reste que deux, un *Ajax* de Sophocle, et un *Prométhée* d'Eschyle. Comme explication des mots καὶ ὅσα ἐν Ἄδου, M. Egger ajoute à sa traduction, « par exemple, le *Sisyph* roulant son rocher, d'Eschyle.

2. Νιόβην, au lieu de ce mot, certains éditeurs remarquant que

l'histoire de Niobé n'a aucun rapport avec le cycle troyen, ont proposé de lire *Ἐκάβην* que Georges Valla disait avoir vu dans un ms. — Quelques éditions ajoutent καὶ Μηδείαν. M. Egger traduit : « Voyez par exemple ceux qui ont traité la prise de Troie tout entière sans la diviser par parties, comme Euripide divise [la fable] de Niobé, [celle de] Médée, etc. »

3. Καὶ μὴ ὥσπερ Αἰσχύλος, allusion aux longues trilogies d'Eschyle qui embrassent toute une histoire.

πατηθῆ, ὡςπερ Σίσυφος· καὶ ὁ ἀνδρείος μὲν, ἄδικος δὲ, ἠττηθῆ. "Ἔστι δὲ τοῦτο εἰκὸς, ὡςπερ Ἀγάθων λέγει<sup>1</sup>. Εἰκὸς γὰρ γίνεσθαι πολλὰ καὶ παρὰ τὸ εἰκὸς. 6. Καὶ τὸν χορὸν δὲ ἓνα δεῖ ὑπολαβεῖν τῶν ὑποκριτῶν καὶ μόνιον εἶναι τοῦ ὄλου, καὶ συναγωνίζεσθαι<sup>2</sup>, μὴ ὡςπερ Εὐριπίδης, ἀλλ' ὡςπερ Σοφοκλῆς. Τοῖς δὲ λοιποῖς τὰ διαδόμενα οὐ μᾶλλον τοῦ μύθου, ἢ ἄλλης τραγωδίας ἐστὶ. Δι' ὃ ἐμβόλιμα ἄδουσι, πρώτου ἄρχαντος Ἀγάθωνος τοῦ τοιούτου. Καίτοι τί διαφέρει ἢ ἐμβόλιμα ἄδειν, ἢ ῥῆσιν ἐξ ἄλλου εἰς ἄλλο ἀρμόττειν, ἢ ἐπεισόδιον ὄλον;

XIX. Des pensées et de l'élocution.

1. Περὶ μὲν οὖν τῶν ἄλλων ἤδη εἴρηται<sup>3</sup>. Λοιπὸν δὲ περὶ λέξεως ἢ διανοίας εἰπεῖν. Ἐὰ μὲν οὖν περὶ τὴν διάνοιαν ἐν τοῖς περὶ ῥητορικῆς κείσθω. Τοῦτο γὰρ ἴδιον μᾶλλον ἐκείνης τῆς μεθόδου. 2. Ἔστι δὲ κατὰ τὴν διάνοιαν ταῦτα, ἕσα ὑπὸ τοῦ λόγου δεῖ παρασκευασθῆναι. Μέρη δὲ τούτων, τὸ, τε ἀποδεικνύειν, καὶ τὸ λύειν, καὶ τὸ πάθη παρα-

1. "Ὡςπερ Ἀγάθων λέγει. Le passage entier (deux vers) est cité dans la *Rhétorique*, II, 24 :

Τὰχ' ἂν τις εἰκὸς αὐτὸ τοῦτ' εἶναι λέγει,  
Βροτοῖσι πολλὰ τυγχάνειν οὐκ εἰκότα.

Cf. Bayle, *Dictioun. art. Agathon*, note 1.

2. Καὶ τὸν χορὸν κ. τ. λ. Horace semble avoir en vue ce passage d'Aristote quand il dit, *Épît. aux Pisons*, v. 193 et suiv.

Actoris partes chorus officiumque virile  
Defendat, neu quid medios interceinat  
[actus,  
Quod non proposito conducat et hæ-  
[reat apte.

C'est ce dernier précepte surtout qu'Euripide a trop souvent négligé. Le chœur est parfois chez lui presque étranger à l'action. Mais ses chants sont, en général, remplis d'une charmante poésie. V. parti-

culièrement dans *Hélène*, 1467 et suiv. le chant adressé au vaisseau qui ramène vers sa patrie l'épouse de Ménélas; dans *Iphigénie à Aulis*, 543 et suiv., un hymne sur l'amour honnête, dans *Hippolyte*, 61 et suiv., l'hymne de ce jeune héros à Diane : dans *Médée*, les chœurs les plus gracieux contrastent avec l'horreur du sujet.

3. Περὶ μὲν οὖν... εἴρηται. Τῶν ἄλλων, les autres parties de la tragédie : V. le chap. vi, § 6 : Τὰ οὗτα δ' ἐστὶ μῦθος, καὶ ἴθρη, καὶ λέξις, καὶ διάνοια, καὶ ὄψις, καὶ μελοποιία : un peu plus bas, elles sont énumérées dans un ordre tout différent ; mais, dans le développement théorique, chacune de ces parties reprend sa place naturelle et celle que lui assigne son importance, ainsi la pensée vient en troisième lieu, etc.

σικευάζειν· οἶον, ἔλεον, ἢ φόβον, ἢ ὀργήν, καὶ ὅσα τοιαῦτα· καὶ ἔτι μέγεθος, καὶ σμικρότητα. Δῆλον δὲ ὅτι καὶ ἐν τοῖς πράγμασιν ἀπὸ τῶν αὐτῶν εἰδῶν δεῖ χρῆσθαι, ὅταν ἢ ἐλεεινά, ἢ θεινά, ἢ μεγάλα, ἢ εἰκότα δέη παρασκευάζειν.

3. Πλὴν τοσοῦτον διαφέρει<sup>1</sup>, ὅτι τὰ μὲν δεῖ φαίνεσθαι ἄνευ διδασκαλίας, τὰ δὲ ἐν τῷ λόγῳ ὑπὸ τοῦ λέγοντος παρασκευάζεσθαι, καὶ παρὰ τὸν λόγον γίνεσθαι. Τί γὰρ ἂν εἴη τοῦ λέγοντος ἔργον, εἰ φανοῖτο ἡδέα καὶ μὴ διὰ τὸν λόγον; Τῶν δὲ περὶ τὴν λέξιν ἐν μὲν ἐστὶν εἶδος θεωρίας, τὰ σχήματα τῆς λέξεως· ἅ ἐστὶν εἰδέναι τῆς ὑποκριτικῆς, καὶ τοῦ τὴν τοιαύτην ἔχοντος ἀρχιτεκτονικῆν· οἶον, τὴν ἐντολήν, καὶ τὴν εὐχήν, καὶ διήγησιν, καὶ ἀπειλήν, καὶ ἐρώτησιν, καὶ ἀπόκρισιν, καὶ εἴ τι ἄλλο τοιοῦτον<sup>2</sup>. Παρὰ γὰρ τὴν τούτων γνώσιν ἢ ἄγνοιαν, οὐδὲν εἰς τὴν ποιητικὴν ἐπιτίμημα<sup>3</sup> φέρεται, ὅ, τι καὶ ἄξιον σπουδῆς. Τί γὰρ ἂν τις ὑπολάβοι ἡμαρτηθῆσθαι, ἂν Πρωταγόρας<sup>4</sup> ἐπιτιμᾷ; ὅτι εὐχεσθαι οἰόμενος, ἐπιτάττει εἰπών·

Μῆνιν ἄειδε θεά.

1. Πλὴν τοσοῦτον διαφ. — Mot à mot : « Mais [ces choses] diffèrent en tant qu'il faut que les unes se montrent indépendamment de la mise en scène, et que les autres, celles qui consistent dans les discours, soient produites par celui qui parle et se fassent par le moyen de la parole. »

2. Τῶν δὲ περὶ τὴν λέξιν... τοιοῦτον. Tout ce passage est fort obscur. Pour y trouver un sens raisonnable, il faut voir dans σχήματα τῆς λέξεως, la mimique, le débit, les gestes, qui devaient varier selon les différents caractères du discours. Cet art qu'Aristote appelle ici ὑποκριτική, était fort compliqué, même pour l'orateur; on en peut voir les règles longuement exposées dans le xi<sup>e</sup> livre de Quintilien. — Pour expliquer l'intervention de l'ordonnateur [du spectacle],

ἀρχιτέκτων en cette question de l'expression dramatique, il faut tenir grand compte des accessoires alors employés, le masque, le cothurne, la robe tragique, σύρυμα, (Cf. Horac. A. P. 215 et 278), dont l'usage nécessitait sans doute une longue étude. (Cf. Horac. *ib.*, *niti cothurno*).

3. Ἐπιτίμημα, ce mot comprend implicitement l'idée d'éloge en même temps que celle de blâme.

4. Πρωταγόρας, Protagoras d'Abdère, célèbre sophiste, contemporain de Socrate. Platon a donné son nom pour titre à l'un de ses dialogues. Il comprenait dans les devoirs de sa profession l'explication et la critique des poètes, et traitait même des questions de grammaire. Il paraît avoir le premier distingué les genres des noms et les modes des verbes.

τὸ γὰρ κελεῦσαι, φησί, ποιεῖν τι ἢ μὴ, ἐπίταξις ἐστὶ. Διὸ παρείσθω, ὡς ἄλλης καὶ οὐ τῆς ποιητικῆς ὄν θεώρημα.<sup>1</sup>

XX. Digression grammaticale. — Éléments du langage.

1. Τῆς δὲ λέξεως ἀπάσης τὰδ' ἐστὶ τὰ μέρη· στοιχειῖον, συλλαβὴ, σύνδεσμος, ὄνομα, ῥῆμα, ἄρθρον, πτώσις, λόγος. 2. Στοιχειῖον<sup>2</sup> μὲν οὖν ἐστὶ φωνὴ ἀδιαίρετος· οὐ πᾶσα δὲ, ἀλλ' ἐξ ἧς πέφυκε συνετὴ γίνεσθαι φωνή. Καὶ γὰρ τῶν θηρίων εἰσὶν ἀδιαίρεται φωναί, ὧν οὐδεμίαν λέγω στοιχειῖον<sup>3</sup>. Ταύτης δὲ μέρη, τό, τε φωνῆεν, καὶ τὸ ἡμίφωνον, καὶ ἄφωνον. Ἔστι δὲ φωνῆεν μὲν, τὸ ἄνευ προσβολῆς ἔχον φωνὴν ἀκουστήν· οἶον τὸ α καὶ τὸ ω. Ἡμίφωνον δὲ, τὸ μετὰ προσβολῆς ἔχον φωνὴν ἀκουστήν· οἶον τὸ σ καὶ τὸ ρ. Ἄφωνον δὲ, τὸ μετὰ προσβολῆς καθ' αὐτὸ μὲν οὐδεμίαν ἔχον φωνήν, μετὰ δὲ τῶν ἐχόντων τινὰ φωνήν γινόμενον ἀκουστόν· οἶον τὸ γ καὶ τὸ δ. Ταῦτα δὲ διαφέρει σχήμασί τε τοῦ στόματος καὶ τόποις<sup>4</sup>, καὶ δασύτητι καὶ φιλότητι, καὶ μήκει καὶ βραχύτητι· ἔτι δὲ καὶ ὀξύτητι, καὶ βαρύτητι, καὶ τῷ μέσῳ· περὶ ὧν καθ' ἕκαστον ἐν ταῖς μετρικοῖς προσήκει θεωρεῖν. 3. Συλλαβὴ δὲ ἐστὶ φωνὴ ἄσημος, συνετὴ ἐξ ἀφώνου καὶ φωνῆς ἔχοντος· καὶ γὰρ

1. Διὸ παρείσθω κ. τ. λ. «Laissons ces questions qui ne sont pas du domaine de la Poétique.» On peut en dire autant des deux chapitres qui suivent, surtout du premier.

2. Στοιχειῖον, l'élément. «L'élément, dit Aristote, *Métaph.*, v, 3, est la matière première d'un être qui ne peut plus être divisé en parties hétérogènes.» En grammaire, στοιχειῖον est l'élément vocal indépendant de toute figure, γράμμα. — Sur cette analyse du langage parlé, v. Aristot. *De l'Interprét.*, c. 2 et suiv.; Démétrius, *De l'Elocut.* sect. 2; Ammon., fils d'Herméas, Comment. sur le traité d'Aristot. *De l'Interpr.*, f° 12.

3. Καὶ γὰρ τῶν θηρίων... στοιχειῖον. Aussi leur voix ne peut-elle s'articuler comme celle de l'homme. Cette différence caractéristique fut de bonne heure remarquée : de là l'épithète μέροπος donnée aux hommes dans les poèmes homériques.

4. Καὶ τόποις « par les lieux (de l'émission), c.-à-d. les lèvres, les dents, le gosier, etc. — Cf. Denys d'Halic. *De la structure du Disc.* sect. 14 et Aristid. Quintil., p. 89, éd. Meibom. — Pour la suite de la phrase, v. appr. Aristot. *Rhét.*, III, 1 : Ἔστι δὲ αὕτη μὲν ἐν φωνῇ, πῶς αὐτῇ δεῖ γινέσθαι πρὸς ἕκαστον πάθος... καὶ πῶς ταῖς τόνοις, οἷον ὀξεῖα καὶ βαρεῖα, καὶ μέση.

τὸ γρ ἄνευ τοῦ α οὐκ ἔστι συλλαβή, ἀλλὰ μετὰ τοῦ α· οἶον τὸ γρα. Ἀλλὰ καὶ τούτων θεωρηῆσαι τὰς διαφοράς, τῆς μετρικῆς ἐστι. 4. Σύνδεσμος<sup>1</sup> δὲ ἐστι φωνὴ ἄσημος, ἢ οὔτε κωλύει οὔτε ποιεῖ φωνὴν μίαν σημαντικὴν ἐκ πλειόνων φωνῶν, πεφυκυῖα τίθεσθαι καὶ ἐπὶ τῶν ἄκρων, καὶ ἐπὶ τοῦ μέσου, ἢν μὴ ἀρμόττη ἐν ἀρχῇ λόγου τίθεναι καθ' αὐτήν· οἶον, μὲν, ἦτοι, δὴ. Ἡ φωνὴ ἄσημος, ἢ ἐκ πλειόνων μὲν φωνῶν, σημαντικῶν δὲ, ποιεῖν πέφυκε μίαν σημαντικὴν φωνήν. 5. Ἄρθρον δὲ ἐστι φωνὴ ἄσημος, ἢ λόγου ἀρχήν, ἢ τέλος, ἢ διορισμὸν δηλοῖ· οἶον, τὸ φημί, καὶ τὸ περι, καὶ τὰ ἄλλα. Ἡ φωνὴ ἄσημος<sup>2</sup>, ἢ οὔτε κωλύει οὔτε ποιεῖ φωνήν μίαν σημαντικὴν ἐκ πλειόνων φωνῶν, πεφυκυῖα τίθεσθαι καὶ ἐπὶ τῶν ἄκρων, καὶ ἐπὶ τοῦ μέσου. 6. Ὄνομα δὲ ἐστι φωνὴ συνθετὴ, σημαντικὴ ἄνευ χρόνου, ἧς μέρος οὐδὲν ἐστι καθ' αὐτὸ σημαντικόν. Ἐν γὰρ τοῖς διπλοῖς οὐ χρώμεθα, ὡς καὶ αὐτὸ καθ' αὐτὸ σημαῖνον· οἶον, ἐν τῷ Θεοδώρῳ, τὸ δῶρον<sup>3</sup> οὐ σημαίνει. 7. Ῥῆμα δὲ, φωνὴ συνθετὴ, σημαντικὴ μετὰ χρόνου, ἧς οὐδὲν μέρος σημαίνει καθ' αὐτὸ, ὡς περ καὶ ἐπὶ τῶν ὀνομάτων. Τὸ μὲν γὰρ ἄνθρωπος ἢ λευκόν, οὐ σημαίνει τὸ πότε· τὸ δὲ βαδίζει, ἢ βεβιάδικε, προς-

1. Σύνδεσμος, conjonction. Après avoir détaillé les parties constitutives du mot, Aristote indique les différentes espèces de mots, ce que les grammairiens modernes appellent encore les parties du discours. Batteux observe qu'il confond la conjonction et la préposition, « qui effectivement, dit-il, ne diffèrent l'une de l'autre, qu'en ce que la préposition a un régime, et que la conjonction n'en a point. » Il semble qu'il y a entre ces deux espèces de mots une différence plus essentielle. L'une et l'autre, comme l'article, dont il est question ensuite, sont des mots non significatifs, φωνὰ ἄσημοι, parce que par

elles-mêmes elles n'ont aucun sens. Ces mots ne servent qu'à marquer des rapports.

2. Ἡ φωνὴ ἄσημος κ. τ. λ. Cette répétition textuelle à propos de l'article, d'une partie de la définition de la conjonction est tout à fait indigne d'Aristote, et indique, comme tant d'autres passages, une profonde altération du texte.

3. Τὸ δῶρον οὐ σημαίνει. Etrange avec dans la bouche d'un grec! Ainsi, (vulgairement au moins) on n'attachait aucun sens aux diverses parties d'un mot composé. Traduit en français, cet exemple est excellent comme tous ceux du même genre.

σημαίνει, τὸ μὲν τὸν παρόντα χρόνον, τὸ δὲ τὸν παρεληλυθότα. 8. Πτώσις δὲ ἐστὶν ὀνόματος ἢ ῥήματος· ἢ μὲν κατὰ τὸ τούτου ἢ τούτω σημαίνουσα, καὶ ὅσα τοιαῦτα· ἢ δὲ κατὰ τὸ ἐνὶ ἢ πολλοῖς· οἷον, ἄνθρωποι ἢ ἄνθρωπος· ἢ δὲ κατὰ τὰ ὑποκριτικά, οἷον, κατ' ἐρώτησιν ἢ ἐπίταξιν. Ἐὸ γὰρ ἐβάδισεν, ἢ βιάδιζε, πτώσις ῥήματος κατὰ ταῦτα τὰ εἶδη ἐστὶ. 9. Λόγος δὲ, φωνὴ συνθετὴ σημαντικὴ, ἧς ἔνια μέρη καθ' αὐτὰ σημαίνει τι. Οὐ γὰρ ἅπας λόγος ἐκ ῥημάτων καὶ ὀνομάτων σύγκειται· οἷον, ὁ τοῦ ἀνθρώπου ὀρισμὸς· ἀλλ' ἐνδέχεται ἄνευ ῥημάτων εἶναι λόγος. Μέρους μέντοι αἰεὶ τι σημαῖνον ἔξει· οἷον ἐν τῷ, βιάδιζει Κλέων, ὁ Κλέων. 10. Εἷς δὲ ἐστὶ λόγος διχῶς· ἢ γὰρ ὁ ἐν σημαίνων, ἢ ὁ ἐκ πλειόνων συνδέσμων· οἷον, ἡ Ἰλιάς μὲν, συνδέσμων εἷς· ὁ δὲ τοῦ ἀνθρώπου, τῷ ἐν σημαίνειν.

XXI. Des différentes espèces de noms; de quelques figures et en particulier de la métaphore. — Des noms de différents genres.

Ὀνόματος δὲ εἶδη, τὸ μὲν ἀπλοῦν· ἀπλοῦν δὲ λέγω, ὁ μὴ ἐκ σημαίνοντων σύγκειται· οἷον γῆ· τὸ δὲ διπλοῦν. Τούτου δὲ τὸ μὲν ἐκ σημαίνοντος καὶ ἀσήμου, τὸ δὲ ἐκ σημαίνοντων σύγκειται. Εἴη δ' ἂν καὶ τριπλοῦν καὶ τετραπλοῦν ὄνομα καὶ πολλαπλοῦν· οἷον τὰ πολλὰ τῶν Μεγαλιωτῶν, Ἑρμοκαϊκόξανθος<sup>1</sup>. Ἄπαν δὲ ὄνομα ἐστὶν ἢ κύριον, ἢ γλῶττα, ἢ μεταφορά, ἢ κόσμος, ἢ πεποιημένον, ἢ ἐπεκτεταμένον, ἢ ὑφηρημένον, ἢ ἐξηλλαγμένον. Λέγω δὲ κύριον μὲν, ὃ χρώνται ἕκαστοι· γλῶτταν<sup>2</sup> δὲ, ὃ ἕτεροι. Ὡστε

1. Ἑρμοκαϊκόξανθος. Ce mot est composé des noms des trois fleuves Hermos, Caïcos et Xanthos. — On suppose, dans ce qui précède, une altération du texte. On ne connaît pas de peuple Mégaliote. Note d'Harles : « Attuldit forsán Aristote-

les ad carmen quoddam Arcadicum tunc temporis recens, apud Megalopolitanos frequens et decantatum, in quo illud Ἑρμοκαϊκόξανθος..... occurrit; ideoque scripserit Μεγαλοπολιτών. »

2. Γλῶτταν, mot étranger, de là

φανερὸν ὅτι καὶ γλωτταν καὶ κύριον εἶναι δυνατὸν τὸ αὐτὸ, μὴ τοῖς αὐτοῖς δέ. Τὸ γὰρ σίγγυον Κυπρίοις μὲν κύριον, ἡμῖν δὲ γλωττα. Μεταφορὰ δὲ ἐστίν, ὀνόματος ἀλλοτρίου ἐπιφορὰ, ἢ ἀπὸ γένους ἐπὶ εἶδος, ἢ ἀπὸ εἶδους ἐπὶ γένος, ἢ ἀπὸ εἶδους ἐπὶ εἶδος, ἢ κατὰ τὸ ἀνάλογον. Λέγω δὲ, ἀπὸ γένους μὲν ἐπὶ εἶδος, οἶον,

Νηῦς δέ μοι ἦδ' ἔστηκε<sup>1</sup>.

τὸ γὰρ ὀρμεῖν ἔστιν ἐστάναι τι. Ἀπὸ εἶδους δὲ ἐπὶ γένος·

— ἦ δὴ μυρί' Ὀδυσσεὺς ἐσθλὰ ἔοργε<sup>2</sup>.

τὸ γὰρ μυρίον πολὺ ἐστίν, ὃ νῦν ἀντὶ τοῦ πολλοῦ κέχρηται. Ἀπ' εἶδους δὲ ἐπ' εἶδος οἶον,

Χαλκῶ ἀπὸ ψυχῆν ἐρύσας<sup>3</sup>,

καί,

— τὰμ' ἀτειρέϊ χαλκῶ<sup>4</sup>.

ἐνταῦθα γὰρ τὸ μὲν ἐρύσαι, ταμεῖν· τὸ δὲ ταμεῖν, ἐρύσαι εἴρηται. Ἄμφω γὰρ ἀφελεῖν τι ἔστι. Τὸ δὲ ἀνάλογον λέγω, ὅταν ὁμοίως ἔχη τὸ δεύτερον πρὸς τὸ πρῶτον, καὶ τὸ τέταρτον πρὸς τὸ τρίτον. Ἐρεῖ γὰρ ἀντὶ τοῦ δευτέρου τὸ τέταρτον, ἢ ἀντὶ τοῦ τετάρτου τὸ δεύτερον. Καὶ ἐνίοτε προστιθέασιν ἀνθ' οὗ λέγει πρὸς ὃ ἐστίν· λέγω δὲ οἶον, ὁμοίως ἔχει φιάλη<sup>5</sup> πρὸς Διόνυσον, καὶ ἀσπίς πρὸς Ἄρην. Ἐρεῖ τοίνυν

le sens primitif du mot *Glossaire*. — Sur l'exemple de *glose* cité plus loin, le mot cypriote *σίγγυον*, v. Hérodote. V, 9. — Hesychius : *σίγγυνοι*, τὰ ξυστὰ δόρατα, ἢ τοὺς ἐλοσιδῆρους ἄκοντας. — Oppien, *Cynég.*, I, 152, appelle cette espèce d'arme *σιγγύνην* :

*Αἰχμὴν τριγλώχιναν σιγγύνην εὐρυκάκηνον.*

Le schol. d'Apollonius, ainsi qu'Aristote, attribue ce mot aux Cypriotes; selon Suidas, il appartient à la langue macédonienne, selon Eustathe, à celle de la Béotie. Il pouvait bien être usité chez chacun de ces peuples, comme certains mots qui,

sans être français, sont employés dans diverses provinces de France.

1. Νηῦς δέ κ. τ. λ. Hom. *Odyss.*, I, 185; xxiv, 308.

2. ἦ δὲ μυρί' Ὀδ. *Iliad.* II, 272.

3. On ne sait d'où est tiré cet hémistiche.

4. V. une expression semblable dans Hom. *Iliad.* III, 292 : *Τάμε νηλέϊ χαλκῶ.*

5. Ὅμοίως ἔχει κ. τ. λ. Sur la forme de la φιάλη, qui, se rapprochant de celle d'un bouclier, justifiait jusqu'à un certain point cette figure, V. *Iliad.* XXIII, 270, Athén. *Dipnosoph.*, xi, p. 500, et Hésych. V.

καὶ τὴν ἀσπίδα φιάλην Ἄρεως, καὶ τὴν φιάλην ἀσπίδα Διονύσου. Ἐτι, ὁμοίως ἔχει ἐσπέρα πρὸς ἡμέραν, καὶ γῆρας πρὸς βίον. Ἐρεῖ τοίνυν τὴν ἐσπέραν γῆρας ἡμέρας· καὶ τὸ γῆρας ἐσπέραν βίου, ἢ, ὡςπερ Ἐμπεδοκλῆς, δυσμάς βίου<sup>1</sup>. Ἐνίοις δ' οὐκ ἔστιν ὄνομα κείμενον<sup>2</sup> τῶν ἀναλόγων, ἀλλ' οὐδὲν ἧττον λεχθήσεται· οἶον, τὸ τὸν καρπὸν μὲν ἀφιέναι, σπείρειν· τὸ δὲ τὴν φλόγα<sup>3</sup> ἀπὸ τοῦ ἡλίου, ἀνώνυμον. Ἄλλ' ὁμοίως ἔχει τοῦτο πρὸς τὸν ἡλίον, καὶ τὸ σπείρειν πρὸς τὸν καρπὸν. Διὸ εἴρηται·

— σπείρων θεοκτίστην φλόγα<sup>3</sup>.

Ἔστι δὲ τῷ τρόπῳ τῆς μεταφορᾶς χρῆσθαι καὶ ἄλλως, προσαγορεύσαντα τὸ ἀλλότριον, ἀποφῆσαι τῶν οἰκείων τι· οἶον, εἰ τὴν ἀσπίδα εἶποι φιάλην μὲν Ἄρεως, ἀλλ' ἄοικον.....<sup>4</sup> Πεποίημένου δὲ ἐστίν, ὃ ὅλως μὴ καλούμενον ὑπὸ τινων, αὐτὸς τίθεται ὁ ποιητής. Δοκεῖ γὰρ ἕνια εἶναι τοιαῦτα· οἶον, τὰ κέρατα ἐρνύτας· καὶ τὸν ἱερέα, ἀρητῆρα<sup>5</sup>. Ἐπεκτεταμένον δὲ ἐστίν, ἢ ἀφηρημένον, τὸ μὲν, ἐὰν φωνήεντι μακροτέρῳ κεχρημένος ἢ τοῦ οἰκείου, ἢ συλλαβῆ ἐμβεδλημένη· τὸ δὲ, ἂν ἀφηρημένον ἢ τι αὐτοῦ.

ἀμφίθετος. Aristote, *Rhét.* III, 4 et 11, cite encore cet exemple de métaphore. Le poète comique Antiphane, dans son *Cænée* (Athén. X, p. 433) semble avoir voulu railler l'emploi de cette figure par Timothée le dithyrambique; voici le passage corrigé par Th. Buhle :

Ἦπει δ' ἤρωσ θ' ἔπλον

(φιάλην Ἄρεως, κατὰ Τιμόθεον,  
ἔυστόν τε βέλος.

1. Ἐσπέρας βίου, — δυσμάς βίου. Compar. Eschyl. *Agam.* V. 1132, βίου δύντος ἀγαίς; Alexis, dans Stobée, xv : Ἡδὲ γὰρ ὁ βίος οὐμμος ἐσπέραν ἄγει; Platon, *Lois*, vi, p. 767, C : Ἡμεῖς δ' ἐν δυσμαίς τοῦ βίου. De même, La Fontaine (*Philem. et Baucis*) en parlant du sage :

Rien ne trouble sa fin, c'est le soir  
[d'un beau jour.

2. ὄνομα κείμενον, même sens qu'ὄνομα κύριον; Cf. *dominantia verba*, Horace, A. P. 235.

3. Figure très-commune chez les poètes : Lucr. II, 211 : *Et lumine (sol) conserit arva*. Cf. Virgil. *Enéid.* II, 584.

4. On suppose qu'il y a ici une lacune. D'après tout ce qu'on vient de voir sur la métaphore, on doit reconnaître que le sens de ce mot est moins étendu qu'il ne l'était alors. Comp. la théorie de cette figure dans la *Rhét.* III, ch. 2 et suiv.

5. Ἀρητῆρα, *Iliad.* I, 94, et V. 78.

Ἐπεκτεταμένον μὲν, οἶον, τὸ πόλεος, πόληος, καὶ τὸ Πη-  
λειίδου, Πηληϊάδεω. Ἀφρηρημένον δὲ, οἶον, τὸ κρι, καὶ τὸ  
δῶ, καὶ,

— μία γίγνεται ἀμφοτέρων ὄψι.

ἐξηλλαγμένον δὲ ἐστίν, ὅταν τοῦ ὀνομαζομένου τὸ μὲν  
καταλείπη, τὸ δὲ ποιῇ· οἶον τὸ,

Δεξιτερόν κατὰ μαζόν

ἀντὶ τοῦ δεξιόν.

Αὐτῶν δὲ τῶν ὀνομάτων τὰ μὲν ἄρρενα, τὰ δὲ θήλεα,  
τὰ δὲ μεταξύ. Ἄρρενα μὲν, ὅσα τελευτᾷ εἰς τὸ ν καὶ ρ καὶ  
σ, καὶ ὅσα ἐκ τούτου σύγκειται· ταῦτα δὲ ἐστὶ δύο, τὸ ψ  
καὶ ξ. Θήλεα δὲ, ὅσα ἐκ τῶν φωνηέντων εἰς τε τὰ ἀεὶ μα-  
κρά· οἶον, εἰς η καὶ ω· καὶ τῶν ἐπεκτεινομένων εἰς α. Ὡστε  
ἴσα συμβαίνει πλήθει, εἰς ὅσα τὰ ἄρρενα καὶ τὰ θήλεα. Τὸ  
γὰρ ψ καὶ τὸ ξ καὶ σ, ταῦτά ἐστίν. Εἰς δὲ ἄφωνον οὐδὲν  
ὄνομα τελευτᾷ, οὐδὲ εἰς φωνῆεν βραχύ. Εἰς δὲ τὸ ι τρία  
μόνα, μέλι, κόμμι, πέπερι. Εἰς δὲ τὸ υ πέντε· τὸ πῶϋ,  
τὸ νάπυ, τὸ γένυ, τὸ δέρυ, τὸ ἄστυ. Τὰ δὲ μεταξύ εἰς  
ταῦτα, καὶ ν καὶ σ.

## XXII. De l'élocution poétique.

1. Λέξεως δὲ ἀρετὴ, σαφῆ καὶ μὴ ταπεινὴ εἶναι. Σα-  
φειστάτη μὲν οὖν ἐστὶν ἢ ἐκ τῶν κυρίων ὀνομάτων, ἀλλὰ  
ταπεινὴ. Παράδειγμα δὲ ἡ Κλεοφῶντος<sup>2</sup> ποίησις, καὶ ἡ  
Σθενέλου<sup>3</sup>. Σεμνὴ δὲ καὶ ἐξαλλάττουσα τὸ ἰδιωτικόν, ἢ τοῖς

1. Hémistiche d'Empédocle cité aussi par Strabon, viii, ch. 6. Cf. un vers semblable d'Antimaque, *ibid.*

2. Κλεοφῶντος. V. plus haut, ch. II, 2 et la note.

3. Σθενέλου, Sthenélus. Aristoph. dans son *Gérytadès* (Athén. IX, p. 367, B, se moquait du style maigre et sec de ce poète; il mettrait en

scène un personnage affamé qui demandait :

Καὶ πῶς ἐγὼ Σθενέλου εἰσάγοιμ' ἂν ῥημά τί ;  
et on lui répondait :

Εἰς ὅξος ἐμβαπτόμενον ἢ λευκούς.

(Ap. Poll. VI, 65, λεπτούς, ἄλας.)  
V. également dans Athénée X, p. 428, A, un vers de Sthenélus. Cf. le schol. d'Aristoph. *Guépes*, v. 1312, et Harpocratiou, v. Σθένελος.

ξενικοῖς κεχρημένη. Ξενικὸν δὲ λέγω, γλῶτταν<sup>1</sup>, καὶ μεταφοράν, καὶ ἐπέκτασιν, καὶ πᾶν τὸ παρὰ τὸ κύριον. 2. Ἄλλ' ἄν τις [ἄμα<sup>2</sup>] ἄπαντα [τά] τοιαῦτα ποιήσῃ, ἢ αἰνίγμα ἔσται, ἢ βαρβαρισμός. Ἄν μὲν οὖν ἐκ μεταφορῶν, αἰνίγμα· ἐάν δὲ ἐκ γλωττῶν, [καὶ] βαρβαρισμός. Αἰνίγματος γὰρ ἰδέα αὕτη ἐστὶ, τὸ λέγοντα τὰ ὑπάρχοντα, ἀδύνατα συνάψαι. Κατὰ μὲν οὖν τήν τῶν ὀνομάτων σύνθεσιν, οὐχ οἶόν τε τοῦτο ποιῆσαι· κατὰ δὲ τὴν μεταφοράν, ἐνδέχεται· οἶον,

Ἄνδρ' εἶδον πυρὶ γαλκὸν ἐπ' ἀνέρι κολλήσαντα<sup>3</sup>,

καὶ τὰ τοιαῦτα. Ἐκ δὲ τῶν γλωττῶν, ὁ βαρβαρισμός. Δεῖ ἄρα κεχρηῆσθαι πῶς τούτοις. Τὸ μὲν γὰρ μὴ ἰδιωτικὸν ποιήσει μηδὲ ταπεινόν, ἢ γλῶττα, καὶ ἢ μεταφορά, καὶ ὁ κόσμος, καὶ ἄλλα τὰ εἰρημένα εἶδη· τὸ δὲ κύριον, τὴν σαφήνειαν.

3. Οὐκ ἐλάχιστον δὲ μέρος συμβάλλονται εἰς τὸ σαφές τῆς λέξεως καὶ μὴ ἰδιωτικόν, αἱ ἐπεκτάσεις καὶ ἀποκοπαὶ καὶ ἐξάλλαγαί τῶν ὀνομάτων<sup>4</sup>. Διὰ μὲν γὰρ τὸ ἄλλως ἔχειν ἢ ὡς τὸ κύριον, παρὰ τὸ εἰωθὸς γιγνόμενον, τὸ μὴ ἰδιωτικὸν ποιήσῃ· διὰ δὲ τὸ κοινωνεῖν τοῦ εἰωθότος, τὸ σαφές ἔσται.

Ὡστε οὐκ ὀρθῶς ψέγουσιν οἱ ἐπιτιμῶντες τῇ τοιαύτῳ τρόπῳ τῆς διαλέκτου, καὶ διακωμωδοῦντες τὸν ποιητὴν· οἶον Εὐκλείδης ὁ ἀρχαῖος<sup>5</sup>, ὡς ῥᾶδιον ποιεῖν, εἴ τις δώσει ἐκτείνειν ἢ ἐξάλλάττειν ἐφ' ὅποσον βούλεται, ἰαμβοποιήσας ἐν αὐτῇ τῇ λέξει· « Ἦτοι Χάριν εἶδον Μαραθῶναδε βαθίζοντα· »

1. Γλῶτταν. V. le chap. précéd., § 2 et 3.

2. Ἄμα... τὰ... καὶ. Tous ces mots placés entre crochets sont rejetés par quelques éditeurs. — Quintilien, viii, 6, observe aussi que l'abus de la métaphore rend le style énigmatique.

3. Ἄνδρ' εἶδον, κ. τ. λ. Exemple cité dans la *Rhét.*, III, 2, et avec un vers de plus dans Athénée, x, p. 452, C. — Il s'agit de l'application d'une ventouse. — Cf. Celse, *Médecine*, II, 11.

4. Οὐκ ἐλάχιστον — τῶν ὀνομάτων. Pline le jeune, viii, 4, donne à son ami Caninius qui voulait chanter en grec les exploits de Trajan chez les Daces, le conseil de prendre toutes ces licences si commodes, autorisées par l'exemple des plus grands poètes.

5. Εὐκλείδης ὁ ἀρχαῖος. Euclide l'ancien, poète comique, avait reproché à Homère l'abus de ces libertés, et pour en montrer l'excès ridicule, à son sens, il en avait fait des espèces de pastiches.

καί, « Οὐκ ἂν γ' ἐρώμενος τὸν ἐκείνου νοῦν ἐξελλεβόριζες ; »  
 Τὸ μὲν οὖν φαίνεται πως χρώμενον τούτῳ τῷ τρόπῳ,  
 γελαῖον. Τὸ δὲ μέτρον κοινὸν ἀπάντων ἐστὶ τῶν μερῶν. Καί  
 γὰρ μεταφοραῖς καὶ γλώτταις καὶ τοῖς ἄλλοις εἰδῶσι χρώ-  
 μενος ἀπρεπῶς, καὶ ἐπίτηδες ἐπὶ τὰ γελοῖα, τὸ αὐτὸ ἂν  
 ἀπεργάσαιο. Τὸ δὲ ἀρμόττον ὅσον διαφέρει ἐπὶ τῶν ἐπῶν<sup>1</sup>,  
 θεωρεῖσθω, ἐντιθεμένων τῶν ὀνομάτων εἰς τὸ μέτρον. Καὶ  
 ἐπὶ τῆς γλώττης δὲ, καὶ ἐπὶ τῶν μεταφορῶν, καὶ ἐπὶ τῶν  
 ἄλλων εἰδῶν μετατιθεῖς ἂν τις τὰ κύρια ὀνόματα, κατιδοί  
 ἔτι ἀληθῆ λέγομεν. Οἶον, τὸ αὐτὸ ποιήσαντος Ἰαμβεῖον Λι-  
 σχύλου καὶ Εὐριπίδου, ἐν δὲ μόνον ὄνομα μεταθέντος, ἀντι-  
 κυρίῳ εἰωθότος γλώτταν, τὸ μὲν φαίνεται καλόν, τὸ δ' εὐτε-  
 λές. Αἰσχύλος μὲν γὰρ ἐν τῷ Φιλοκλήτῃ ἐποίησε<sup>2</sup>

Φαγέδαιναν, ἧ μου σάρκας ἐσθίει ποδός·

ὁ δὲ ἀντὶ τοῦ ἐσθίει, τὸ θοινᾶται μετέθηκε.

καί,

Νῦν δέ μ' ἐὼν ὀλίγος τε καὶ οὐτιδανὸς καὶ ἄκικος<sup>3</sup>.

εἴ τις λέγει τὰ κύρια μετατιθεῖς,

Νῦν δέ μ' ἐὼν μικρός τε καὶ ἀσθενικός καὶ ἀειδής·

καί,

Δίφρον ἀεικέλιον καταθείς ὀλίγην τε τράπεζαν<sup>4</sup>·

Δίφρον μοχθηρὸν καταθείς μικρὰν τε τράπεζαν·

καὶ τὸ,

Ἠΐνες βοόωσιν<sup>5</sup>·

Ἠΐνες κρᾶζουσιν·

1. Τὸ δὲ ἀρμόττον, κ. τ. λ.  
 « Aristote cite d'abord l'épopée.  
 parce que c'est le genre de poème  
 où il entre le plus de ces locutions  
 extraordinaires, comme il le dit ci-  
 après, § 6. » (Note de Batteux.)  
 Mais τῶν ἐπῶν peut très-bien signi-  
 fier ici tout simplement vers.

2. Αἰσχύλος... ἐποίησε. Le Phi-  
 loctète d'Eschyle et celui d'Euripide  
 sont perdus.

3. Νῦν δέ μ' ἐὼν... *Odyss.*, ix,  
 515.

4. Δίφρον ἀεικέλιον... *Odyss.*,  
 xx, 259.

5. Ἠΐνες βοόωσιν. *Iliad.*, xvii,  
 265. Voici la fin de ce vers : ἐρευ-  
 γομένης ἄλως ἔξω, qui exprime bien  
 le bruit de la mer battant ses ri-  
 vages. Platon, à ce qu'on dit, dé-  
 couragé par ce vers d'Homère, avait  
 brûlé ses poèmes et renoncé à la  
 poésie.

4. Ἐπι δὲ Ἀριφράδης<sup>1</sup> τοὺς τραγωδοὺς ἐκωμῶδει, ὅτι ἄ οὐδεὶς ἂν εἶποι ἐν τῇ διαλέκτῳ, τούτοις χρωῶνται· οἷον τὸ δωμαίων ἄπο, ἀλλὰ μὴ ἀπὸ δωμαίων· καὶ τὸ σέθεν· καὶ τὸ ἐγὼ δὲ νιν· καὶ τὸ Ἀχιλλέως πέρι, ἀλλὰ μὴ περὶ Ἀχιλλέως· καὶ ὅσα ἄλλα τοιαῦτα. Διὰ γὰρ τὸ μὴ εἶναι ἐν τοῖς κυρίοις, ποιεῖ τὸ μὴ ἰδιωτικὸν ἐν τῇ λέξει ἅπαντα τὰ τοιαῦτα<sup>2</sup>. Ἐκεῖνος δὲ τοῦτο ἠγνοεῖ. 5. Ἔστι δὲ μέγα μὲν τὸ ἐκάστῳ τῶν εἰρημένων πρεπόντως χρῆσθαι, καὶ διπλοῖς ὀνόμασι καὶ γλώτταις· πολὺ δὲ μέγιστον τὸ μεταφορικὸν εἶναι. Μόνον γὰρ τοῦτο οὔτε παρ' ἄλλου ἔστι λαθεῖν, εὐφροῦς τε σημειὸν ἔστι. Τὸ γὰρ εὖ μεταφέρειν, τὸ ὁμοῖον θεωρεῖν ἔστι. 6. Τῶν δὲ ὀνομάτων, τὰ μὲν διπλᾶ μάλιστα ἀρμόττει τοῖς διθυράμβοις· αἱ δὲ γλώτται, τοῖς ἠρωϊκοῖς· αἱ δὲ μεταφοραὶ, τοῖς ἰαμβείοις. Καὶ ἐν μὲν τοῖς ἠρωϊκοῖς ἅπαντα χρήσιμα τὰ εἰρημένα· ἐν δὲ τοῖς ἰαμβείοις, διὰ τὸ ὅτι μάλιστα λέξιν μιμῆσθαι, ταῦτα ἀρμόττει τῶν ὀνομάτων, ὅσοις καὶ ἐν λόγοις τις χρῆσεται. Ἔστι δὲ ταῦτα, τὸ κύριον καὶ μεταφορὰ καὶ κόσμος. Περὶ μὲν οὖν τραγωδίας καὶ τῆς ἐν τῷ πράττειν μιμητικῆς, ἔστω ἡμῖν ἱκανὰ τὰ εἰρημένα.

XXIII. De l'épopée. — Dans la constitution de la fable, l'épopée est soumise aux mêmes lois que la tragédie.

1. Περὶ δὲ τῆς διηγηματικῆς καὶ ἐν ἑξαμέτρῳ μιμητικῆς<sup>3</sup>, ὅτι θεῖ τοὺς μύθους, καθάπερ ἐν ταῖς τραγωδίαις,

1. Ariphradès, auteur tout à fait inconnu d'ailleurs.

2. Διὰ γὰρ τὸ μὴ εἶναι, κ. τ. λ. Ce qu'Ariphradès ignorait, comme dit plus bas Aristote, c'est qu'il s'agissait d'éviter par là un langage vulgaire, plat, indigne de la poésie. Le style de la tragédie grecque est un mélange de tous les éléments indiqués par Aristote (Δεῖ ἄρα κε-  
κράσθαι πῶς τούτοις, ci-dev. ΧΧΙΙ, 2)

en y ajoutant le langage familier (διὰ τὸ ὅτι μάλιστα λέξιν μιμῆσθαι).

3. Περὶ δὲ τῆς... μιμητικῆς. Il faut rattacher ce chapitre au ve, § 3, et se rappeler qu'au ch. vi, on a promis des développements « sur la poésie imitative en hexamètres. » Περὶ μὲν οὖν τῆς ἐν ἑξαμέτροις μιμητικῆς... ὕστερον ἐροῦμεν. Notons aussi que dès le

συνιστάναι δραματικούς, και περί μίαν πράξιν ὅλην και τελείαν, ἔχουσιν ἀρχήν και μέσον και τέλος, ἕν ὡςπερ ζῶον ἐν ὅλον<sup>1</sup> ποιῆ τήν οἰκειάν ἡδονήν, δῆλον· και μή ὁμοίως ἱστορίαις τάς συνθέσεις εἶναι, ἐν αἷς ἀνάγκη οὐχί μιᾶς πράξεως ποιεῖσθαι δῆλωσιν, ἀλλ' ἐνός χρόνου, ὅσα ἐν τούτῳ συνέθη περί ἕνα ἢ πλείους, ὧν ἕκαστα, ὡς ἔτυχεν, ἔχει πρὸς ἀλλήλα. Ὡςπερ γάρ κατὰ τοὺς αὐτοὺς χρόνους ἦ τ' ἐν Σαλαμῖνι ἐγένετο ναυμαχία, και ἡ ἐν Σικελίᾳ Καρχηδονίων μάχη, οὐδὲν πρὸς τὸ αὐτὸ συντείνουσαι τέλος· οὕτω και ἐν ταῖς ἐφεξῆς χρόνοις ἐνίοτε γίνεται θάτερον μετὰ θάτερον, ἐξ ὧν ἐν οὐδὲν γίνεται τέλος. Σχεδὸν δὲ οἱ πολλοὶ τῶν ποιητῶν τοῦτο ὀρωσι. 2. Διὸ, ὡςπερ εἶπομεν, ἡδῆ και ταύτῃ θεσπέσιος ἂν φανεῖται Ὅμηρος παρά τοὺς ἄλλους, τῷ μηδὲ τὸν πόλεμον, καιπερ ἔχοντα ἀρχήν και τέλος, ἐπιχειρῆσαι ποιεῖν ὅλον· λίαν γάρ ἂν μέγας, και οὐκ εὐσύνοπτος ἔμελλεν ἔσεσθαι· ἢ τῷ μεγέθει μετριάζοντα, καταπεπλεγμένον τῇ ποικιλίᾳ. Νῦν δ' ἐν μέρος ἀπολαβῶν, ἐπεισοδίοις κέχρηται αὐτῶν πολλοῖς· οἷον νεῶν καταλόγῳ, και ἄλλοις ἐπεισοδίοις, αἷς διαλαμβάνει τήν ποιήσιν. 3. Οἱ δ' ἄλλοι περί ἕνα ποιῶσι, και περί ἕνα χρόνον, και μίαν πράξιν πολυμερῆ· οἷον ὁ τὰ Κύπρια ποιήσας, και τήν μικράν

ch. 1, 3, la porte est ouverte à une innovation hardie. « Jusqu'ici, dit l'auteur, l'épopée n'a employé qu'une seule espèce de vers; » mais elle peut employer « la prose ou les vers et les vers de différentes espèces à la fois; » opinion corrigée plus bas, xxiv, 4.

1. Ὡςπερ ζῶον ἐν ὅλον, règle admirable, formule trouvée par le génie, elle comprend l'art tout entier. Qu'est-ce qu'une œuvre sans unité et sans vie? Boileau est resté bien loin d'Aristote quand il a dit, *Art poét.*, I, 178 et suiv. :

Que le début, la fin répondent au [milieu;

Que d'un art délicat les pièces assor-  
[ties  
N'y forment qu'un seul tout de di-  
[verses parties.

Il est vrai qu'il dit ailleurs, III, 151 :  
Tout prend un corps, une âme, un  
[esprit, un visage.

Cf. Horace, *Art poét.*, 23 :

Denique sit quodvis simplex dun-  
[taxat et unum.

et *ibid.*, 152 :

Primo ne medium, medio ne dis-cre-  
[pet imum.

Mais rien, ni chez le poète latin, ni chez le poète français, n'équivaut au ζῶον ἐν ὅλον du philosophe grec.

Ἰλιάδα<sup>1</sup>. Τοιγαροῦν ἐκ μὲν Ἰλιάδος καὶ Ὀδυσσεΐας μία τραγωδία ποιεῖται ἑκατέρως, ἢ δύο μόναι<sup>2</sup>. ἐκ δὲ Κυπρίων, πολλαί· καὶ ἐκ τῆς μικρᾶς Ἰλιάδος<sup>3</sup> πλέον ὀκτώ· οἶον, Ὀπλων κρίσις, Φιλοκτήτης, Νεοπτόλεμος, Εὐρύπυλος, Πτωχεΐα, Λάκαινοι, Ἰλίου πέρσις, καὶ Ἀπόπλους, καὶ Σίνων, καὶ Τρωάδες.

XXIV. Comparaison de l'épopée et de la tragédie. — Du vers héroïque. — Des fictions. — Supériorité d'Homère.

1. Ἐτι δὲ τὰ εἶδη ταῦτά δεῖ ἔχειν τὴν ἐποποιΐαν τῇ τραγωδίᾳ· ἢ γὰρ ἀπλήν, ἢ πεπλεγμένην, ἢ ἠθικὴν, ἢ παθητικὴν δεῖ εἶναι.<sup>1</sup> Καὶ τὰ μέρη, ἔξω μελοποιΐας καὶ ὕψους, ταῦτά· καὶ γὰρ περιπετειῶν δεῖ καὶ ἀναγνωρίσεων

1. Τὰ Κύπρια... καὶ τὴν μικρὰν Ἰλιάδα. Les Chants Cypriaques et la petite Iliade. Sur ces poèmes, V. l'*Excursus* I. de Heyne, sur le liv. II de l'*Enéide*. Tout ce passage d'Aristote y est fort bien expliqué. V. aussi un fragment de la *Chrestomathie* de Proclus, à la suite de l'Homère de la *Biblioth. Gr.-lat.* Firmin Didot.

2. La pensée d'Aristote demande à être bien entendue; prise au pied de la lettre et rapprochée de ce qui nous reste du théâtre grec, elle paraît erronée. Nous savons, en effet, qu'Eschyle avait emprunté à l'*Iliade* au moins trois sujets de tragédie, les *Myrmidons*, les *Néréides* et les *Phrygiens* ou la *Raison d'Hector*; de l'*Odyssee*, trois aussi et peut-être quatre : les *Ramasseurs d'os* (ὄστολόγοι) et *Circé* (peut-être deux drames satyriques), les *Convives* et *Pénélope*. Du théâtre perdu de Sophocle on cite *Chrysis* et les *Phrygiens*, qui semblent bien avoir été tirés de l'*Iliade*, comme le *Rhésus* d'Euripide. Ce dernier poète prit dans l'*Odyssee* le sujet du *Cyclope*, drame satyrique, ainsi que les *Phéaciens* et la *Nausicaa* ou les *Lavandières* que Sophocle puisa à la même

source. La pensée d'Aristote ne s'applique donc évidemment qu'au plan des poèmes d'Homère dépouillés de leurs épisodes. Ainsi, selon qu'on voudra en condenser l'action ou la diviser, on pourra trouver dans l'*Iliade* la matière d'une ou de deux pièces : 1<sup>o</sup> la querelle d'Achille et d'Agamemnon aboutissant à la mort de Patrocle; 2<sup>o</sup> la mort de Patrocle, vengeance par celle d'Hector; de même dans l'*Odyssee* : 1<sup>o</sup> les violences des prétendants en l'absence d'Ulysse; 2<sup>o</sup> leur châtement après son retour. Les épisodes de ces poèmes pouvaient fournir d'autres sujets. En général, on n'y trouvait que des indications. — Cf. Horace, A. P., 129 : *Rectius Iliacum carmen diducis in actus*.

3. Καὶ ἐκ τῆς μικρᾶς Ἰλιάδος. D'après les titres des tragédies tirées de ce poème, on peut s'en faire quelque idée : c'était à peu près toute l'histoire du siège de Troie, jusqu'après la ruine de cette ville et le retour des Grecs. En voici le début :

<sup>1</sup> Ἴλιον ἀεῖδω καὶ Δαρδανίην εὐπύλον

<sup>2</sup> ἼΙ; περὶ πολλ' ἔπαλον Δαναοί, θεράποντες

[<sup>3</sup> Ἄρτος.

(Pseud-Herodt. *Vie d'Homère*, § 16.)

καὶ παθημάτων. Ἔτι τὰς διανοίας καὶ τὴν λέξιν ἔχειν καλῶς. Οἷς ἄπασι Ὀμήρου κέχρηται καὶ πρῶτος καὶ ἱκανῶς. Καὶ γὰρ καὶ τῶν ποιημάτων ἐκάτερον συνέστηκεν, ἡ μὲν Ἰλιάς, ἀπλοῦν καὶ παθητικόν· ἡ δὲ Ὀδύσεια, πεπλεγμένον· ἀναγνώριστις γὰρ διόλου· καὶ ἠθικόν. Πρὸς δὲ τούτοις, λέξει καὶ διανοίᾳ πάντας ὑπερβέβληκε. 2. Διαφέρει δὲ κατὰ τε τῆς συστάσεως τὸ μῆκος, καὶ τὸ μέτρον<sup>1</sup>. Τοῦ μὲν οὖν μήκουσ ὄρος ἱκανὸς ὁ εἰρημένος<sup>2</sup>. Δύνασθαι γὰρ δεῖ συνορᾶσθαι τὴν ἀρχὴν καὶ τὸ τέλος. Εἴη δ' ἂν τοῦτο, εἰ τῶν μὲν ἀρχαίων ἐλάττους αἱ συστάσεις εἶεν, πρὸς τε τὸ πλῆθος τῶν τραγωιδιῶν τῶν εἰς μίαν ἀκρόασιν τιθεμένων παρήκοιεν. 3. Ἔχει δὲ πρὸς τὸ ἐπεκτείνεσθαι τὸ μέγεθος, πολὺ τι ἢ ἐποποιῖα ἴδιον, διὰ τὸ ἐν μὲν τῇ τραγωιδίᾳ μὴ ἐνδέχεσθαι ἅμα πραττόμενα πολλὰ μιμῆσθαι, ἀλλὰ τὸ ἐπὶ τῆς σκηνῆς καὶ τῶν ὑποκριτῶν μέρος μόνον. Ἐν δὲ τῇ ἐποποιίᾳ, διὰ τὸ διήγησιν εἶναι, ἔστι πολλὰ μέρη ἅμα ποιεῖν περαινόμενα· ὑφ' ὧν οἰκείων ὄντων, αὔξεται ὁ τοῦ ποιήματος ὄγκος. Ὡστε τοῦτ' ἔχει τὸ ἀγαθὸν εἰς μεγαλοπρέπειαν, καὶ τὸ μεταβάλλειν τὸν ἀκούοντα, καὶ ἐπεισοδιοῦν ἀνομοίοις ἐπεισοδίοις<sup>3</sup>. Τὸ γὰρ ὁμοιον ταχὺ πληροῦν, ἐκπίπτειν ποιεῖ τὰς τραγωιδίας. 4. Τὸ δὲ μέτρον τὸ ἡρωϊ-

1. Διαφέρει... καὶ τὸ μέτρον. Comp. plus haut, ch. v, 3.

2. Τοῦ μὲν οὖν μήκουσ, κ. τ. λ. Aristote renvoie probablement ici à sa remarquable théorie du beau, exposée précédemment ch. vii, 4 : les vrais principes sur l'étendue d'une composition poétique y sont établis de la manière la plus solide.

3. Ἐν δὲ τῇ ἐποπ... ἐπεισοδίοις. L'épopée jouit de tous ces avantages, mais à la condition que rien ne nuira à l'unité de l'action principale. Ce grand principe a été aussi nettement posé dans le chap. viii, 2 et 3, et la supériorité d'Homère

démontrée... Περὶ μίαν πράξιν, .. τὴν Ὀδύσειαν συνέστησεν, ὁμοίως δὲ καὶ τὴν Ἰλιάδα. — « L'action imitée doit être une, complète, et les parties en doivent être distribuées de telle sorte qu'on n'en puisse transposer ou retrancher une seule sans disloquer et ébranler le tout. » Comp. Fénelon, *Lettre à l'Acad.*, vi. Donc point d'épisode qui ne soit bien lié au sujet, point de ces « hail-lons de pourpre qui jettent quelque éclat, » (Hor., *Art poét.*, 15.) et détruisent l'harmonie du poème : *Denique sit quodvis simplex dumtaxat et unum.* Id., *ibid.*, 23.

κὲν ἀπὸ τῆς πείρας ἤρμοκεν<sup>1</sup>. Εἰ γὰρ τις ἐν ἄλλῳ τιμὴ μέτρῳ διηγηματικὴν μίμησιν ποιοῖτο, ἢ ἐν πολλοῖς, ἀπρεπὲς ἂν φαίνοιτο. Τὸ γὰρ ἠρωϊκόν, στασιμώτατον καὶ ὀγκωδέστατον τῶν μέτρων ἐστὶ. Διὸ καὶ γλώττας καὶ μεταφορὰς δέχεται μάλιστα. Περιττὴ γὰρ καὶ ἡ διηγηματικὴ μίμησις τῶν ἄλλων. Τὸ δὲ ἰαμβικόν καὶ τετράμετρον, κινητικὰ· τὸ μὲν, ὀρχηστικόν· τὸ δὲ, πρακτικόν<sup>2</sup>. Ἔτι δὲ ἀτοπώτερον, εἰ μιγνύοι τις αὐτὰ, ὡςπερ Χαιρήμων<sup>3</sup>. Διὸ οὐδεὶς μακρὰν σύστασιν ἐν ἄλλῳ πεποίηκεν, ἢ τῷ ἠρώῳ· ἀλλ' ὡςπερ εἶπομεν, αὐτὴ ἡ φύσις διδάσκει τὸ ἀρμόττον αὐτῇ διαιρεῖσθαι.

5. Ὅμηρος δὲ ἄλλα τε πολλὰ ἄξιός ἐπαινεῖσθαι, καὶ δὴ καὶ ὅτι μόνος τῶν ποιητῶν οὐκ ἀγνοεῖ, ὃ δεῖ ποιεῖν αὐτόν. Αὐτὸν γὰρ δεῖ τὸν ποιητὴν ἐλάχιστα λέγειν· οὐ γὰρ ἐστὶ κατὰ ταῦτα μιμητής. Οἱ μὲν οὖν ἄλλοι, αὐτοὶ μὲν δι' ὄλου ἀγωνίζονται, μιμοῦνται δὲ ὀλίγα καὶ ὀλιγάκις· ὃ δὲ ὀλίγα φροιμιασάμενος<sup>4</sup>, εὐθύς εἰσάγει ἄνδρα ἢ γυναῖκα, ἢ ἄλλο τι, καὶ οὐδὲν ἀηθές, ἀλλ' ἔχοντα ἦθη. 6. Δεῖ μὲν οὖν ἐν ταῖς τραγωδίαις ποιεῖν τὸ θαυμαστόν· μᾶλλον δ' ἐνδέχεται ἐν τῇ ἐποποιίᾳ τὸ ἄλογον<sup>5</sup>, (δι' ὃ συμβαίνει μᾶ-

1. Τὸ δὲ μέτρον, κ. τ. λ. Horace, *Art poét.*, 73 et suiv. : Res gestæ regumque ducumque, et tristia bella, Quo scribi possent numero, monstravit Homerus. — Cf. *Rhét.*, III, 3 et 8.

2. Τὸ δὲ ἰαμβικόν... πρακτικόν. Hor., *Art poét.*, 82. — Natum rebus agendis (iambum); *ibid.*, 252 : pes citus, etc. — Cf. plus haut, c. iv, 6.

3. Χαιρήμων. Sur ce poète, V. ci-dev., c. 1, 3, et la note.

4. Φροιμιασάμενος p. προοιμιασάμενος; φροῦδος vient de même de πρό — ὁδός, contract. analogue. Homère fait tout le contraire des autres poètes qui ne s'effacent pas assez. « Après avoir dit peu de

» choses de lui-même, il introduit » incontinent quelqu'un de ses per- » sonnages. » Voilà ce que dit Aristote : « Il n'a pas besoin de commentaire. A cet illustre exemple qu'il nous donne dans Homère, nous pouvons joindre celui du poète latin; il parle moins dans son *Enéide*, qu'il ne fait par ses personnages. » Le P. Le Bossu, *Traité du poème épique*, liv. III, ch. x. — C'est le moyen de rendre un récit dramatique, surtout quand les paroles qu'on prête à ses personnages peignent bien leur caractère, ἔχοντα ἦθη.

5. Τὸ ἄλογον, ici, même sens que παράδοξον, incroyable. Ici en-

λιστα τὸ θαυμαστόν,) διὰ τὸ μὴ ὄραν εἰς τὸν πράττοντα. Ἐπεὶ τὰ περὶ τὴν Ἑκτορος διώξιν ἐπὶ σκηνῆς ὄντα, γελοῖα ἂν φανείη· οἱ μὲν ἐστῶτες καὶ οὐ διώκοντες, ὁ δὲ ἀνανεύων. Ἐν δὲ τοῖς ἔπεσι, λαμβάνει. Τὸ δὲ θαυμαστόν, ἡδύ. Σημεῖον δὲ· πάντες γὰρ προστιθέντες ἀπαγγέλλουσι, ὡς χαριζόμενοι. 7. Δεδίδαχε δὲ μάλιστα Ὀμηρος καὶ τοὺς ἄλλους ψευδῆ λέγειν ὡς δεῖ. Ἔστι δὲ τοῦτο παραλογισμός. Οἴονται γὰρ ἄνθρωποι, ὅταν τουδὶ ὄντος τοδὶ ἦ, ἢ γινομένου γίνηται, εἰ τὸ ὕστερόν ἐστι, καὶ τὸ πρότερον εἶναι ἢ γίνεσθαι. Τοῦτο δὲ ἐστὶ ψεῦδος. [Δι' ὃ δὴ, ἂν τὸ πρῶτον ψεῦδος· ἄλλου δὲ τούτου ὄντος, ἀνάγκη εἶναι ἢ γενέσθαι ἢ προσθεῖναι<sup>1</sup>.] Διὰ γὰρ τὸ τοῦτο εἰδέναι ἀληθὲς ὄν, παραλογίζεται ἡμῶν ἡ ψυχὴ καὶ τὸ πρῶτον ὡς ὄν. Παράδειγμα δὲ τούτου ἐκ τῶν Νίπτρων. Προαιρεῖσθαι τε ἀδύνατα καὶ εἰκότα μᾶλλον ἢ δυνατὰ καὶ ἀπίθανα. 8. Τούς τε λόγους μὴ συνίστασθαι ἐκ μερῶν ἀλόγων· ἀλλὰ μάλιστα μὲν μηδὲν ἔχειν ἄλογον· εἰ δὲ μὴ, ἔξω τοῦ μυθεύματος· ὡς περ Οἰδίπους τὸ μὴ εἰδέναι πῶς ὁ Λαῖος ἀπέθανεν. Ἀλλὰ μὴ ἐν τῷ δράματι· ὡς περ ἐν Ἡλέκτρα οἱ τὰ Πύθια ἀπαγγέλλοντες, ἢ ἐν Μυσοῖς ὁ ἄφωνος ἐκ Τεγέας εἰς τὴν Μυσίαν ἦκων. Ὡστε τὸ λέγειν, ὅτι ἀνήρητο ἂν ὁ μῦθος, γελοῖον. Ἐξ ἀρχῆς γὰρ οὐ δεῖ συνίστασθαι τοιούτους· ἂν δὲ τεθῆ, καὶ φαίνεται εὐλογώτερον, ἐκδέχεσθαι καὶ ἄτοπον· ἐπεὶ καὶ τὰ ἐν Ὀδυσσεΐᾳ ἄλογα, τὰ περὶ τὴν ἔκθεσιν<sup>2</sup>, ὡς οὐκ ἂν

core il faut éviter l'excès, le monstrueux, le bizarre : Qui variare cupit rem prodigialiter unam, Delphinum silvis appingit, fluctibus aprum. Hor., Art poét., 29 et suiv. Les fictions d'Homère sont de parfaits modèles en ce genre : Δεδίδαχε... καὶ τοὺς ἄλλους ψευδῆ λέγειν ὡς δεῖ. Cf. Hor., *ibid.*, 151 : Atque ita mentitur, sic veris falsa remiscet, etc.

1. La phrase placée entre crochets a paru inexplicable. « Frustra

desudarunt interpretes in his corrigendis et explicandis, » dit Buhle, et il ajoute : « Totus locus est ulcus insanabile. » Pour trouver un sens acceptable, il ne faut rien changer à la leçon vulgaire, et en chercher l'explication très-naturelle dans l'exemple de l'*Odyssée*, xix, 335-509, cité quelques lignes plus bas : Παράδειγμα δὲ τούτου, κ. τ. λ.

2. Τὰ περὶ τὴν ἔκθεσιν. « Ce qui regarde l'exposition du héros »

ἦν ἀνεκτά, ὁπλῶν ἂν γένοιτο, εἰ αὐτὰ φαῦλος ποιητῆς ποιή-  
σειε. Νῦν δὲ τοῖς ἄλλοις ἀγαθοῖς ὁ ποιητῆς ἀφανίζει ἡδύ-  
νοιον τὸ ἄτοπον. Τῇ δὲ λέξει δεῖ διαπονεῖν ἐν τοῖς ἀργοῖς  
μέρεσι, καὶ μῆτε ἠθικοῖς, μῆτε διανοητικοῖς. Ἀποκρύπτει  
γὰρ πάλιν ἡ λῖαν λαμπρὰ λέξις τὰ ἦθη καὶ τὰς διανοίας.

XXV. Digression. — Problèmes et solutions. — Reproches  
qu'on fait d'ordinaire aux poètes ; réponses à ces reproches.

1. Περὶ δὲ προβλημάτων καὶ λύσεων, ἐκ πόσων τε καὶ  
πείων ἂν εἰδῶν εἶη, ὧδε θεωροῦσι γένοιτ' ἂν φανερόν. Ἐπεὶ  
γὰρ ἐστὶ μιμητῆς ὁ ποιητῆς, ὥσπερ ἂν ἡ ζωγράφος ἢ τις  
ἄλλος εἰκονοποιός· ἀνάγκη μιμῆσθαι, τριῶν ὄντων τὸν  
ἀριθμὸν, ἐν τι αἰεὶ. Ἡ γὰρ οἶα ἦν, ἢ ἔστιν· ἢ οἶα φασὶ καὶ  
δοκεῖ· ἢ οἶα εἶναι δεῖ. Ταῦτα δ' ἐξαγγέλλεται λέξει, ἢ  
καὶ γλώτταις καὶ μεταφοραῖς. Καὶ πολλὰ πάθη τῆς λέξεώς  
ἐστί. Δίδομεν γὰρ ταῦτα τοῖς ποιηταῖς<sup>1</sup>. Πρὸς δὲ τούτοις  
οὐχ ἡ αὐτὴ ὀρθότης ἐστὶ τῆς πολιτικῆς καὶ τῆς ποιητικῆς.  
Αὐτῆς δὲ τῆς ποιητικῆς διττὴ ἡ ἀμαρτία· ἢ μὲν γὰρ καθ'  
αὐτήν, ἢ δὲ κατὰ συμβεβηκός. Εἰ μὲν γὰρ προεἰλετο μιμή-  
σασθαι κατ' ἀδυναμίαν, αὐτῆς ἡ ἀμαρτία· εἰ δὲ τὸ προε-  
λέσθαι μὴ ὀρθῶς, ἀλλὰ τὸν ἵππον ἄμφω τὰ δεξιὰ προβε-  
βληκότα, ἢ τὸ καθ' ἐκάστην τέχνην ἀμάρτημα, οἷον τὸ  
κατὰ ἰατρικὴν ἢ ἄλλην τέχνην, ἢ ἀδύνατα πεποιῆται  
ὀποικοῦν, οὐ καθ' ἑαυτήν. Ὡστε δεῖ τὰ ἐπιτιμήματα ἐν τοῖς  
προβλήμασι ἐκ τούτων ἐπισκοποῦντα λύειν. 2. Πρῶτον  
μὲν γὰρ, ἂν τὰ πρὸς αὐτήν τὴν τέχνην ἀδύνατα πεποιῆται,  
ἡμάρτηται. Ἄλλ' ὀρθῶς ἔχοι, εἰ τυγχάνοι τοῦ τέλους τοῦ  
αὐτῆς. Τὸ γὰρ τέλος εἴρηται, εἰ οὕτως ἐκπληκτικώτερον ἢ  
αὐτὸ ἢ ἄλλο ποιῶ μέρος. Παράδειγμα ἢ τοῦ Ἐκτορος

sur le rivage d'Ithaque. *Odys.*, XIII, 70-125.

1. Ἐπεὶ γὰρ ἐστὶ μιμητῆς ὁ ποιητῆς... Δίδομεν γὰρ ταῦτα τοῖς

ποιηταῖς. Résumé de plusieurs cha-  
pitres de la *Poétique*, I, 2; II, 1;  
XX et XXI. — Sur la liberté accordée  
aux poètes, cf. *Hor.*, A. P., 9 et s.

δίωξις<sup>1</sup>. Εἰ μέντοι τὸ τέλος ἢ μᾶλλον ἢ ἥττον ἐνεδέχεται ὑπάρχειν, καὶ κατὰ τὴν περὶ τούτων τέχνην ἡμάρτηται, οὐκ ὀρθῶς. Δεῖ γάρ, εἰ ἐνδέχεται, ὅλως μηδαμῆ ἡμαρτηθῆναι. 3. Ἐπι ποτέρων ἐστὶ τὸ ἀμάρτημα, τῶν κατὰ τὴν τέχνην, ἢ κατ' ἄλλο συμβεβηκός. Ἐλαττον γάρ, εἰ μὴ ἦδει ὅτι ἔλαφος θήλεια κέρατα οὐκ ἔχει, ἢ εἰ κακομιμήτως ἔγραψε. 4. Πρὸς δὲ τούτοις ἐάν ἐπιτιμᾶται, ὅτι οὐκ ἀληθῆ<sup>2</sup>. ἀλλ' οἷα δεῖ· οἶον καὶ Σοφοκλῆς ἔφη, αὐτὸς μὲν οἴους δεῖ ποιεῖν, Εὐριπίδην δὲ οἰοῖ εἶσι<sup>3</sup>, ταύτη λυτέον. 5. Εἰ δὲ μηδετέρως, ὅτι οὕτω φασίν. Οἶον τὰ περὶ θεῶν. Ἴσως γάρ οὔτε βέλτιον οὕτω λέγειν, οὔτε ἀληθῆ· ἀλλ' ἔτυχεν, ὡς περ Ξενοφάνης<sup>4</sup>, οὐ σαφῆ τάδε. 6. Ἴσως δὲ οὐ βέλτιον μὲν, ἀλλ' οὕτως εἶχεν· οἶον τὰ περὶ τῶν ὄπλων.

— — ἔγχεα δὲ σφιν  
 Ὅρθ' ἐπὶ σαυρωτῆρος<sup>5</sup>.

οὕτω γάρ τὸτ' ἐνόμιζον, ὡς περ καὶ νῦν οἱ Ἰλλυριοί. 7. Περὶ δὲ τοῦ εἰ καλῶς ἢ μὴ καλῶς ἢ εἴρηται τιμῆ ἢ πέπρακται, οὐ μόνον σκεπτέον εἰς αὐτὸ τὸ πεπραγμένον ἢ εἰρημένον βλέποντα, εἰ σπουδαῖον ἢ φαῦλον, ἀλλὰ καὶ εἰς τὸν πράττοντα ἢ λέγοντα, πρὸς ὄν, ἢ ὅτε, ἢ ὅτω, ἢ οὐ ἔνεκεν· οἶον, εἰ μείζονος ἀγαθοῦ, ἵνα γένηται· ἢ μείζονος κακοῦ, ἵνα

1. Ἡ τοῦ Ἑκτορος δίωξις. *Iliad.*, xxii, 205. Exemple déjà cité dans le chapitre précédent, § 6; comp. les deux passages.

2. Ὅτι οὐκ ἄληθῆ. Allusion probable au reproches que Platon fait souvent aux poètes d'altérer la vérité. (V. la *Républ.*, surtout le liv. III.)

3. Αὐτὸς μὲν... οἰοῖ εἶσι. Mot souvent répété, appliqué par La Bruyère, *Caract.* I, à Corneille et à Racine.

4. Ὡς περ Ξενοφ. Xénophane de Colophon rejetait les opinions vul-

gaires sur les dieux; il avait attaqué notamment les légendes théologiques d'Homère et d'Hésiode. V. *Sext. Empiric., Contr. les Mathémat.*, VII, sect. 49, quelques vers de Xénophane qu'Aristote a peut-être eus en vue ici :

Καὶ τὸ μὲν οὖν σαφεῖς οὕτως ἀπὸρ ἴδεν,  
 [οὐδέ τις ἔσται  
 εἰδὼς ἀμφὶ θεῶν τε, κ. τ. λ.]

5. — ἔγχεα δὲ, κ. τ. λ. *Hom., Iliad.*, x, 152. V. sur ces vers le *Comment.* d'Eustathe. — Cf. *Iliad.*, xii, 443; xv, 612.

ἀπογένηται. 8. Τὰ δὲ πρὸς τὴν λέξιν ὀρώοντα δεῖ δια-  
λύειν· οἶον, γλώττη·

Οὐρήας μὲν πρῶτον<sup>1</sup>.

ἴτως γὰρ οὐ τοὺς ἡμιόνους λέγει, ἀλλὰ τοὺς φύλακας. Καὶ  
τὸν Δόλωνα.

— εἶδος μὲν ἔην κακὸς<sup>2</sup>,

οὐ τὸ σῶμα ἀσύμμετρον, ἀλλὰ τὸ πρόσωπον αἰσχροῦ· τὸ  
γὰρ εὐεῖδές οἱ Κρηῆτες εὐπρόσωπον καλοῦσι. Καὶ τὸ,

Ζωρότερον δὲ κέραιρε<sup>3</sup>.

οὐ τὸ ἄκρατον, ὡς οἰνόφλυξιν, ἀλλὰ τὸ θᾶπτον. Τὸ δὲ, κατὰ  
μεταφορὰν εἴρηται· οἶον,

Ἄλλοι μὲν βᾶ θεοὶ τε καὶ ἄνθρωποι —  
Εὐδὸν πικρὸν ἔχουσι<sup>4</sup>.

ἄμα δὲ φησιν,

Ἦτοι ὅτ' ἐς πεδίον τὸ Τρωϊκὸν ἀθρήσειεν<sup>5</sup>.

καὶ,

Αὐλῶν συρίγγων θ' ὄμαδόν.

Τὸ γὰρ Πάντες ἀντὶ τοῦ Πολλοὶ κατὰ μεταφορὰν εἴρηται.  
Τὸ γὰρ πᾶν, πολὺ τι. Καὶ τὸ,

Οἴη δ' ἄμμορος<sup>6</sup>,

κατὰ μεταφορὰν. Τὸ γὰρ γνωριμώτατον, μόνον. Κατὰ δὲ  
πρωσιδίαν, ὡς περ Ἰππίας ἔλυεν ὁ Θάσιος τὸ,

— δίδομεν δέ τοι —<sup>7</sup>

1. Οὐρήας... *Iliad.*, I, 50, Ici ce mot ne peut signifier que mulets; liv. X, 85, il a le sens de «gardes»: Ἡέ τιν' οὐρήων διζήμενος, ἢ τιν' ἐτάρων.

2. Εἶδος, κ. τ. λ. *Iliad.*, x, 316.

3. Ζωρότερον δὲ... *Ibid.*, ix, 203, paroles d'Achille à Patrocle. — Selon Plutarque, *Quest. sympos.*, v, 4, ce vers était un des passages que critiquait Zoïle.

4. Ἄλλοι μὲν βᾶ θεοί... *Iliad.*, II, 1 et x, 1.

5. Ἦτοι ὅτ' ἐς πεδίον... *Ibid.*, x, 13-15.

6. Οἴη δ' ἄμμορος. *Ibid.*, xviii, 489: «Seule, elle est privée de se plonger dans l'Océan.»

7. Δίδομεν δέ τοι. *Iliad.*, xxi, 297. V. cette même solution d'Hippias de Thasos dans les *Réfutat. des sophist.*, iv, 8. La citation d'Homère y est plus complète: δίδομεν δέ τοι εὐχος ἀρέσθαι. Hippias mettait l'accent sur la pénultième, δίδομεν p. διδόναι,

καί,

— τὸ μὲν οὐ καταπύθεται ὄμβρω<sup>1</sup>.

τὰ δὲ, διακίρσει· οἶον Ἐμπεδοκλῆς·

Αἴψα δὲ θνήπ' ἐφύοντο, τὰ πρὶν μάθον ἀθίναντ' εἶναι,  
Ζωρά τε, τὰ πρὶν κέκρητο<sup>2</sup>.

τὰ δὲ, ἀμφιβολία·

— παρῳγγικεν δὲ πλέων νόξ<sup>3</sup>.

τὸ γὰρ πλέον, ἀμφιβολόν ἐστι. Τὰ δὲ, κατὰ τὸ ἔθος τῆς λέξεως· οἶον τὸν κεκραμένον, οἶνόν φασιν εἶναι. Ὅθεν πεποιήται ὁ Γανυμήδης

— — Δι' οἴνογορεύειν<sup>4</sup>,

οὐ πινόντων οἶνον. Καὶ χαλκίας, τοὺς τὸν σίδηρον ἐργαζομένους. Ὅθεν εἴρηται

— κνημὶς νεοστεύκτου κασσιτέροιο<sup>5</sup>.

εἶη δὲ τοῦτο γε καὶ κατὰ μεταφοράν. 9. Δεῖ δὲ καὶ ὅταν ὄνομά τι ὑπεναντίωμα τι δοκῇ σημαίνειν, ἐπισκοπεῖν, ποσαχῶς ἂν σημήνῃε τοῦτο ἐν τῷ εἰρημένῳ· οἶον τὸ,

— τῆ β' ἔσχετο χάλκεον ἔγχος<sup>6</sup>,

τὸ ταύτη κωλυθῆναι. Τὸ δὲ ποσαχῶς, ἐνδέχεται ὡδί πως μάλιστα, ἂν τις ὑπολάβῃε κατὰ τὴν κατασκευὴν. Ἡ ὡς

1. Τὸ μὲν οὐ καταπύθ. *Iliad.*, χχιη, 328; au lieu de οὐ négat., on peut lire οὐ, *ubi*. — Cf. *Réfut. des sophist.*, loc. cit.

2. Αἴψα δὲ θνήπ' ἐφ. V. dans *Athén.*, X. p. 423 F, et dans le *Comment. de Simplicius sur les Ἀκροσμ.* φυσικ. d'Arist., fol. 7, 6, une citation plus longue de ce passage des *Φυσικὰ* d'Empédocle. On peut ponctuer avant ou après τὰ πρὶν.

3. Παρῳγγικεν, κ. τ. λ. *Iliad.*, x, 252. Voici tout le passage :

παρῳγγικεν δὲ πλέων νόξ  
τῶν δύο μοιρῶν, τριτάτη δ' ἐτι μοῖρα  
[λέλειπται.]

Eustathe sur ces vers : ὁ δὲ νόξ

— ἀμφιβολός ἐστι κατὰ τριπλῆν ἔννοιαν· ἄετλον γὰρ, εἴτε τῶν δύο μοιρῶν τὴν πλέω μοῖραν παρῳγγικεν ἢ νόξ, ὡς λείπεσθαί τι καὶ αὐτῶν τῶν δύο μοιρῶν, καὶ τὸ ὅλον τριτημόριον· ἢ αἱ δύο ὅλαι μοῖραι παρῳγγοντο, καὶ σὺν αὐταῖς μέρος τι καὶ τῆς τρίτης, ὡς μὴ ὅλην αὐτὴν περιλείπεσθαι· ἢ παρῳγγικε τὰ πλέω, ἤγουν ἢ νόξ μόνων τῶν δύο μοιρῶν, τὸ δὲ ἔλαττον, τοῦτ' ἢ ὅλην τρίτη μερίς, λέλειπται.

4. Δι' οἴνογ. *Iliad.*, xix, 234.

5. Κνημὶς νεοστεύκτ. κασσιτ. *Ibid.*, xxi, 592.

6. Τῆ β' ἔσχετο... *Ibid.*, xx, 272 : « Le javelot d'airain reste là. »

Γλαύκων λέγει<sup>1</sup>, ὅτι ἔνιοι ἀλόγως προὔπολαμβάνουσι, καὶ αὐτοὶ καταψηφισάμενοι συλλογίζονται, καὶ ὡς εἰρηκότες ὁ, τι δοκεῖ, ἐπιτιμῶσιν, ἂν ὑπεναντίον ἢ τῇ αὐτῶν οἴησει. Τοῦτο δὲ πέπονθε τὰ περὶ Ἰκάριον. Οἴονται γὰρ αὐτὸν Λάκωνα εἶναι. Ἄποικον οὖν τὸ μὴ ἐντυχεῖν τὸν Τηλέμαχου αὐτῶ, εἰς Λακεδαιμόνα ἐλθόντα<sup>2</sup>. Τὸ δ' ἴσως ἔχει ὥσπερ οἱ Κεφαλλῆνές φασι. Παρ' αὐτῶν γὰρ γῆμαι λέγουσι τὸν Ὀδυσσεά, καὶ εἶναι Ἰκάδιον, ἀλλ' οὐκ Ἰκάριον. Δι' ἀμάρτημα δὲ τὸ πρόβλημα εἰκὸς ἐστίν. 10. Ὅλως δὲ τὸ ἀδύνατον μὲν, ἢ πρὸς τὴν ποίησιν, ἢ πρὸς τὸ βέλτιον, ἢ πρὸς τὴν δόξαν δεῖ ἀνάγειν. Πρὸς τε γὰρ τὴν ποίησιν, αἰρετώτερον πιθανὸν ἀδύνατον, ἢ ἀπιθανὸν καὶ δυνατὸν<sup>3</sup>. Καὶ πρὸς τὸ βέλτιον· τὸ γὰρ παράδειγμα δεῖ ὑπερέχειν, τοιοῦτους δ' εἶναι, οἷους Ζεῦξις ἔγραψεν<sup>4</sup>. Ἀλλὰ πρὸς ἅ φασι, τάλουγα· Οὕτω τε, καὶ ὅτι ποτὲ οὐκ ἄλογόν ἐστίν· εἰκὸς γὰρ καὶ παρὰ τὸ εἰκὸς γενέσθαι. 11. Τὰ δ' ὡς ὑπεναντία εἰρημῆνα οὕτω σκοπεῖν, ὥσπερ οἱ ἐν τοῖς λόγοις ἔλεγχοι, εἰ τὸ αὐτὸ, καὶ πρὸς τὸ αὐτὸ, καὶ ὡσαύτως· ὥστε καὶ αὐτὸν ἢ πρὸς ἅ αὐτὸς λέγει, ἢ ὁ ἂν φρόνιμος ὑπόθηται. 12. Ὁρθὴ δὲ ἢ ἐπιτίμησις ἀλογίας καὶ μοχθηρίας, ὅταν μὴ ἀνάγκης οὔσης, χρῆσθαι τῷ ἀλόγῳ, ὥσπερ Εὐριπίδης ἐν τῷ Αἰγεῖ<sup>5</sup>,

1. Ὡς Γλαύκων λέγει. Sur Glaucon, V. Rhét., III, 1. Outre ce Glaucon de Téos, il y a un Glaucon de Tarse, dont il est question dans un schol. d'Homère. Celui qui est cité ici, le même probablement que celui de la Rhétorique, est peut-être aussi le même que Glaucon le Rhapsode, dont il est parlé dans l'Ion de Platon, II.

2. Οἴονται γὰρ... ἐλθόντα. Odyss., I, 285.

3. Πρὸς τε γὰρ τὴν... δυνατὸν. V. la même pensée dans le chapitre précédent, § 7. Προαιρεῖσθαί τε ἀδύνατα, κ. τ. λ.

4. Ζεῦξις. Sur l'idéal dans la peinture de Zeuxis, V. le passage fameux du traité de l'Invent., II, 1, de Cicéron : « Præbete, inquit (Zeuxis Crotoniatis) ex istis virginibus formosissimas, dum pingo quod pollicitus sum vobis. » Neque enim putavit, omnia, quæ quæreret ad venustatem, uno in corpore se reperire posse; ideo quod nihil simpliciter in genere omnibus ex partibus perfectum natura exoptavit. » — Cf. Plin., Hist. nat., xxxv, 9; Quintil., XII, 10; Bayle, art. Zeuxis.

5. Εὐριπίδης ἐν τῷ Αἰγεῖ. L'Égée d'Euripide, tragédie perdue.

ἢ τῆς πονηρίας, ὡς περ, ἐν Ὀρέστη<sup>1</sup>, τοῦ Μευελάου, 13. Τὰ μὲν οὖν ἐπιτιμῆματα ἐκ πέντε εἰδῶν φέρουσιν. Ἡ γὰρ ὡς ἀδύνατα, ἢ ὡς ἄλογα, ἢ ὡς βλαβερά, ἢ ὡς ὑπεναντία, ἢ ὡς παρὰ τὴν ὀρθότητα τὴν κατὰ τέχνην. Αἱ δὲ λύσεις ἐκ τῶν εἰρημένων σκεπτέαι. Εἰσι δὲ δώδεκα.

XXVI. Reprise de la comparaison de l'épopée avec la tragédie (sujet du ch. xxiv). — Avantages de la tragédie.

1. Πότερον δὲ βελτίων ἢ ἐποποιικὴ μίμησις, ἢ ἡ τραγωδική, διαπορήσειεν ἂν τις. Εἰ γὰρ ἢ ἦττον φορτικῆ<sup>2</sup> βελτίων, τοιαύτη δὲ ἢ πρὸς βελτίους θεατὰς ἐστὶ· δῆλον ὅτι ἢ ἄπαντα μιμνευμένη φορτικῆ. Ὡς γὰρ οὐκ αἰσθανομένων, ἂν μὴ αὐτὸς προσθῆ, πολλὴν κίνησιν κινεῦνται· οἷον οἱ φαῦλοι αὐληταί, κυλιόμενοι,<sup>1</sup> ἂν δίσκον δέη μιμεῖσθαι· καὶ ἔλκοντες τὸν κορυφαῖον, ἂν Σκύλλαν αὐλῶσιν. Ἡ μὲν οὖν τραγωδία τοιαύτη ἐστίν, οἷους καὶ οἱ πρότερον τοὺς ὑστέρους αὐτῶν ᾤοντο ὑποκριτάς. Ὡς λίαν γὰρ ὑπερβάλοντα, πίθηκον ὁ Μυνίσκος τὸν Καλλιπιδὴν ἐκάλει<sup>3</sup>. Τοι-

V. les fragments d'Euripide dans la Biblioth. Firmin Didot, p. 621 et s.

1. Ἐν Ὀρέστη, « dans l'Orreste » du même poète. On peut croire qu'Euripide, en peignant sous des traits si odieux ce prince lacédémonien, a voulu flatter la haine des Athéniens contre leurs implacables rivaux de Sparte. — Cf. le rôle de Ménélaüs dans l'*Iphigénie à Aulis* et dans l'*Andromaque*.

2. Φορτικὴ, Batteux, Egger : « moins chargée, » Batteux ajoute comme explication : « moins forcée. » Notez qu'Aristote, *Politiq.*, viii, 6, oppose le spectateur grossier, φορτικὸν ὄντα, au spectateur poli, honnête (Cf. Horace, *Art poét.*, 212 et suiv. ; 224, 249), et un plaisir grossier, tout pour les sens, ἡδονὴν φορτικὴν, des danses grossières, κινήσεις φορτικωτέρας, au plaisir dé-

licat, aux danses plus honnêtes, ἐλευθεριωτέρας. — Plutarque, *Compar. d'Aristoph. et de Ménandre*, init., attribue au premier, τὸ φορτικὸν ἐν λόγοις, καὶ θυμηλικόν, καὶ βάνυσον. Et il ajoute : καὶ γὰρ ὁ μὲν ἀπίδευτος καὶ ἰδιώτης οἷς ἐκεῖνος λέγει, ἀλίσκεται, ὁ δὲ πεπαιδευμένος δυσχεραίνει. Sur le sens du mot φορτικός, cf. Aristote, *Rhét.*, III, 1 ; *Morale à Nicom.*, IV, 8. Cicéron, *Brut.*, 30, exprime une pensée analogue à celle d'Aristote, où *molesta* semble traduire φορτικὴ.

3. Οἷον οἱ φαῦλοι... ἐκάλει. Cet abus des gestes, des décors, de tout ce qui parle aux sens et s'adresse surtout au gros public, a toujours marqué l'enfance ou la décadence de l'art. Hor., *Art poét.*, 211 et suiv. — Μυνίσκος, Καλλιπιδῆς. Les noms de ces acteurs cé-

αὐτῆ δὲ δόξα καὶ περὶ Πινδάρου ἦν<sup>1</sup>. Ὡς δ' οὗτοι ἔχουσι πρὸς αὐτούς, ἢ ὅλη τέχνη πρὸς τὴν ἐποποιίαν ἔχει. Τὴν μὲν οὖν πρὸς [τούς] θεατὰς ἐπεικειῖς φασιν εἶναι, οἱ οὐδὲν δέονται τῶν σχημάτων· τὴν δὲ τραγικὴν πρὸς φαύλους. Ἡ οὖν φορτικὴ χειρῶν δηλονότι ἂν εἴη. 2. Πρῶτον μὲν οὖν οὐ τῆς ποιητικῆς ἢ κατηγορία, ἀλλὰ τῆς ὑποκριτικῆς· ἐπεὶ ἔστι περιεργάζεσθαι τοῖς σημείοις καὶ ῥαψῳδοῦντα, ὅπερ ἐποίει Σωσίστρατος· καὶ διάδοντα, ὅπερ ἐποίει Μνασίθεος ὁ Ὀπούντιός. Εἶτα οὐδὲ κινήσεις ἅπαντα ἀποδοκιμαστέα, εἴπερ μὴδ' ὄρχησις· ἀλλ' ἢ φαύλων, ὅπερ καὶ Καλλιππίδῃ ἐπετιμάτο, καὶ νῦν ἄλλοις, ὡς οὐκ ἐλευθέρως γυναικας μιμουμένων. Ἐτι ἡ τραγωδία καὶ ἄνευ κινήσεως ποιεῖ τὸ αὐτῆς, ὡς περ ἡ ἐποποιία. Διὰ γὰρ τοῦ ἀναγνώσκου φανερὰ ὅποια τίς ἐστιν. Εἰ οὖν ἐστι τἄλλα κρείττων, τοῦτό γε οὐκ ἀναγκαῖον αὐτῇ ὑπάρχειν. 3. Ἐπειτα δὲ ὅτι πάντ' ἔχει ὅσα περ ἡ ἐποποιία. Καὶ γὰρ τῇ μέτρῳ ἕξεστι χρῆσθαι<sup>2</sup>. Καὶ ἔτι οὐ μικρὸν μέρος τὴν μουσικὴν καὶ τὴν ὄψιν ἔχει, δι' ἧς αἱ ἡδοναὶ συνίστανται ἐναργέστατα. Εἶτα καὶ τὸ ἐναργὲς ἔχει καὶ ἐν τῇ ἀναγνώσει, καὶ ἐπὶ τῶν ἔργων<sup>3</sup>. Ἐτι τῷ ἐν ἐλάττωι μήκει τὸ τέλος τῆς μιμήσεως εἶναι· τὸ γὰρ ἀθροώτερον ἡδίου ἢ πολλῷ κεκραμένου τῷ χρόνῳ. Λέγω δ' οἷον εἴ τις τὸν Οἰδίπου θεῖη τὸν

lèbres étaient passés en proverbe, pour exprimer un jeu forcé, des gestes excessifs, où « le corps parle au corps. » (Buffon.) V. Cic., *Lettres à Attic.*, xiii, 12; Suéton., *Tibér.*, 18. — Cf. Plutarque., *Aprophtheg. Lac.*, II, 8; Athén., viii, p. 344; xii, p. 535.

1. Πινδάρου. Pindare, acteur, sur lequel on ne sait rien d'ailleurs. Sosistrate et Mnasithée d'Opunte, rhapsodes, dont il est question plus bas, ne sont pas connus davantage.

2. Τῷ μέτρῳ, l'hexamètre, le

vers épique. Aristote est ici en contradiction avec lui-même. V. ch. iv, 6; xxiv, 4. Mais il paraît en général ne pas attacher une grande importance à ces détails de forme. Il y a dans Euripide quelques exemples de l'emploi de l'hexamètre, *Troad.*, 590-595; *Electr.*, 190. — On ne se figure pas volontiers une tragédie toute en hexamètres, malgré la vivacité d'allure qu'Horace a su donner à ce vers dans quelques-unes de ses satires dialoguées.

3. Ἐπὶ τῶν ἔργων, *In ipsa repræsentatione*. Cf. Arist., *Polit.*, viii, 6.

Σοφοκλέους ἐν ἔπεσιν ὅσοις ἢ Ἰλιάς. Ἔτι ἦττον μία ὅποιος οὖν μίμησις ἢ τῶν ἐποποιῶν. Σημεῖον δέ· ἐκ γὰρ ὅποιος οὐ μιμήσεως πλείους τραγωδίαί γίνονται<sup>1</sup>. Ὡστε εἴαν μὲν ἓνα μῦθον ποιῶσιν, ἀνάγκη ἢ βραχέα δεικνύμενον μείον φαινέσθαι, ἢ ἀκολουθοῦντα τῇ τοῦ μέτρου μήκει, ὑδαρῆ εἴαν δὲ πλείους, λέγω δὲ οἷον εἴαν ἐκ πλείονων πράξεων συγκειμένα, οὐ μία· ὡς περ ἢ Ἰλιάς ἔχει πολλὰ τοιαῦτα μέρη, καὶ ἢ Ὀδύσεια, ἃ καὶ καθ' ἑαυτὰ ἔχει μέγεθος. Καίτοι ταῦτα τάποιήματα συνέστηκεν ὡς ἐνδέχεται ἀριστα καὶ ὅτι μάλιστα μιᾶς πράξεως μίμησις ἐστίν. Εἰ οὖν τοῦτοίς τε διαφέρει πᾶσι, καὶ ἔτι τῷ τῆς τέχνης ἔργῳ· (θεῖα γὰρ οὐ τὴν τυχεῦσαν ἡδονὴν ποιεῖν αὐτάς, ἀλλὰ τὴν εἰρημένην·) φανερόν ὅτι κρείττων ἂν εἴη, μᾶλλον τοῦ τέλους τυγχάνουσα τῆς ἐποποιίας. 4. Περὶ μὲν οὖν τραγωδία καὶ ἐποποιίας, καὶ αὐτῶν, καὶ τῶν εἰδῶν καὶ τῶν μερῶν αὐτῶν, καὶ πόσα, καὶ τί διαφέρει, καὶ τοῦ εὖ ἢ μὴ, τινες αἰτίαι, καὶ περὶ ἐπιτιμήσεων καὶ λύσεων, εἰρήσθω τοιαῦτα.

1. Ἐκ γὰρ ὅποιος οὖν... γίνονται, ex qualicumque imitatione (scil. epica, ex epici carminis argumento) plures fiunt tragædiæ. Non, s'il règne dans l'épopée une unité par-

faite. Aristote lui-même l'a dit plus haut, xxiii, 3. Ἐκ μὲν Ἰλιάδος καὶ Ὀδυσσεΐδος μία τραγωδία ποιεῖται ἐκκτέρως, ἢ δύο μόναι. V. la note sur ce passage.

FIN.



## Ouvrages à lire pour l'explication des théories d'Aristote.

---

Réflexions sur la *Poétique* d'Aristote et sur les ouvrages des poètes anciens et modernes, par le P. Rapin. Paris, 1647, in-12.

Les Remarques d'André Dacier jointes à sa traduction de la *Poétique*. Paris, Cl. Barbin, 1692, in-4°; Amsterdam, 1733, in-8°.

*Traité du Poème épique*, par le R. P. Le Bossu, chanoine régulier de Sainte-Geneviève. Paris, Michel Le Petit, 1675, in-12.

*La Pratique du théâtre*, par l'abbé d'Aubignac, en deux tomes. Amsterdam, 1715, in-8°.

Ces quatre ouvrages, les deux derniers surtout, dont les auteurs prétendaient exposer les plus pures doctrines d'Aristote, ont eu une grande influence sur les opinions littéraires du xvii<sup>e</sup> siècle. Corneille crut devoir protester, au nom de son expérience personnelle, contre cette autorité tyrannique; il expliqua à sa manière la *Poétique* d'Aristote dans ses

*Trois Discours sur le poème dramatique*. — V. les *Commentaires* de Voltaire.

*Lettre à l'Académie française*, par Fénelon, principalement les chapitres v-vii consacrés à la Poétique, à la Tragédie et à la Comédie.

*Réflexions sur la poésie*, par Louis Racine, 1747. (Recueil de Mémoires lus à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.)

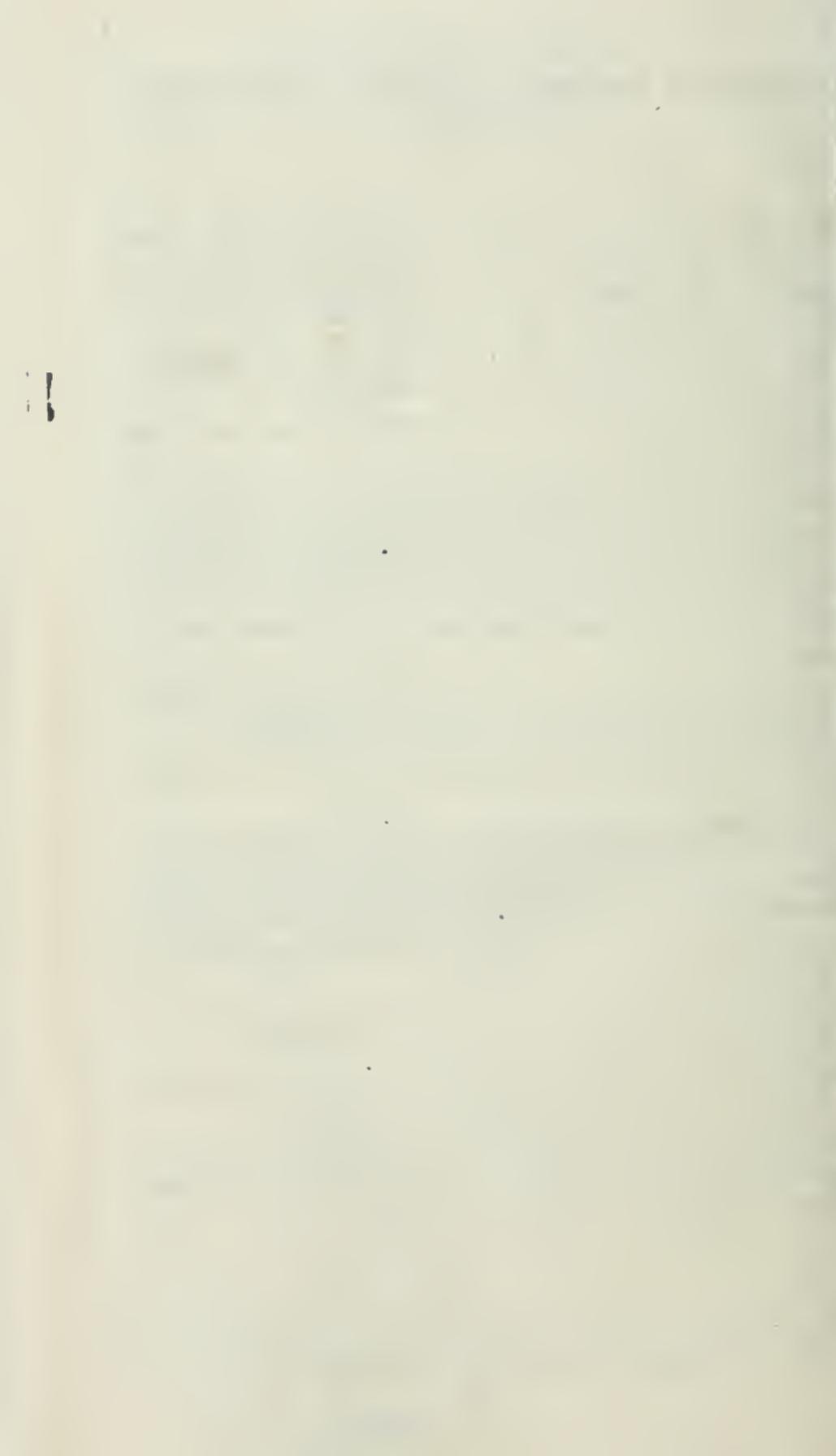
Voltaire, Préface de quelques-unes de ses tragédies; divers articles du *Dictionnaire philosophique*. Tout ce qui, dans les œuvres de Voltaire, se rapporte aux théories littéraires a été réuni dans un volume intitulé *Rhétorique et Poétique* de Voltaire, par Eloi Johanneau, in-8°. 1828.

La Harpe, Analyse de la *Poétique* d'Aristote, Cours de littérature, 1<sup>re</sup> partie, Anciens; livre I, poésie, ch. 1.

*Histoire de la Critique chez les Grecs*, par M. Egger, en tête de sa traduction de la *Poétique*, texte en regard. Paris, 1849, in-8°.

Barthélemy Saint-Hilaire, Introduction à la *Poétique* d'Aristote, pages I-LXXIX, en tête de la traduction. Paris, 1858, in-8°.

On trouvera à la suite de notre traduction de la *Poétique* une étude nouvelle sur cet ouvrage d'Aristote, avec les passages de la *Rhétorique* qui peuvent en expliquer ou en compléter certains chapitres.





La Bibliothèque  
Université d'Ottawa  
Echéance

The Li  
University  
Date

DEC 07 1995

04 MAY 1989

APR 11 2005

APR 21 1989

SEP 22 2005

0014 SEP 2006

17 OCT. 1991

06 NOV. 1991

01 FEB. 1992

12 FEB. 1992

09 OCT. 1992

13 OCT. 1992

DEC 15 1995



a39003



001380129b

CF PA 3893

.P5 1874

CCO ARISTOTELES. POETIQUE D'A

ACC# 1183416

